

Université  
de Liège



## RAPPORT FINAL

### IDENTITES ET CAPITAL SOCIAL EN WALLONIE

DECEMBRE 2007

Direction de la Recherche Prof. Marc Jacquemain

Auteurs :

Sébastien Fontaine

Frédéric Heselmans

Patrick Italiano

Jérôme Pieters

---

CENTRE D'ÉTUDE DE L'OPINION DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE  
Bd. du Rectorat 7- B31 - 4000 LIÈGE  
Tél. +32(0)43663150 - Fax. +32(0)43664520  
<http://www.cleo.ulg.ac.be/>



## A. INTRODUCTION

Ce rapport est à la fois le rapport final de l'année de recherche 2007 sur les identités et le capital social en Wallonie, et le premier rapport utilisant les données de l'enquête réalisée cette année par l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS) dans le cadre de ce projet. Nous avons donc à la fois à introduire l'exploitation d'une nouvelle source de données, dont nous ne proposons ici qu'une première approche, et à conclure des travaux dont cette exploitation n'est qu'un volet. Cette introduction vaut donc pour l'ensemble des travaux réalisés par le Centre d'Etude de l'Opinion (CLEO) dans le cadre de cette convention, dont les autres parties font ou ont fait l'objet de documents distincts.

Nous avons donc réalisé depuis le début de cette convention :

- Une recherche de nature essentiellement théorique sur les liens entre le capital social et les politiques publiques. Les résultats de cette recherche ont été déposés dans le rapport intermédiaire<sup>1</sup> d'avril 2007 sous sa forme définitive.
- Un travail de comparaison interrégionale et internationale visant à situer la Wallonie, quant au capital social, par rapport à des régions ou pays voisins. Ce travail a fait l'objet de premiers résultats dans le rapport d'avril 2007, sous la forme d'une présentation des bases de données exploitables pour cet objectif. Les bases de données ont été obtenues, et les variables pertinentes pour le capital social ont été recensées et classées. Quelques exemples d'utilisation y étaient déjà présentés. Dans le même rapport étaient aussi présentés et commentés des travaux pertinents réalisés par d'autres équipes, à savoir une recherche menée par l'Université de Tilburg sur des comparaisons régionales en Europe, et une étude de la KUL sur la confiance et le rapport de la population à la politique. Ce volet du travail de recherche est complété par un rapport final, déposé en décembre parallèlement à celui-ci, approfondissant l'exploitation des données de l'European Social Survey (E.S.S.) relatives au capital social et en particulier à la confiance. Ces bases de données internationales offrent encore des potentialités, évoquées dans le rapport d'avril, qu'il serait possible d'approfondir au-delà de ce qui est présenté dans ce rapport. Il serait envisageable de poursuivre dans cette voie dans le cadre de l'ouvrage dont la publication est envisagée pour fin 2008.
- Un volet indépendant de cette recherche, bien que s'inscrivant dans la logique d'ensemble qui privilégiait l'étude du capital social en rapport avec les politiques publiques, a consisté en une recherche qualitative sur un territoire délimité. Ce territoire a été choisi en tant que terrain d'application d'une politique volontariste soutenant les activités associatives et la convivialité dans le quartier. Il présentait surtout l'avantage d'être documenté par une enquête de grande ampleur menée auprès de la population locale, aidant ainsi à une estimation des externalités éventuelles du capital social. Cette

---

<sup>1</sup> CLEO-ULg, « Identités et capital social en Wallonie », Rapport intermédiaire, ULg, Avril 2007

recherche qualitative a débouché sur un rapport déposé à l'IWEPS simultanément à celui-ci, intitulé « Approche territoriale du capital social : recherche qualitative sur un terrain d'application d'une politique visant au redéveloppement d'un quartier par la stimulation du capital social »<sup>2</sup>.

- Le CLEO s'est chargé au cours du printemps 2007 du travail de finalisation du questionnaire, de son pré-test, de l'accompagnement de l'organisation du travail de terrain de l'enquête quantitative, de la formation des enquêteurs dans les différentes régions et du suivi de la réalisation de l'enquête sur le terrain, y compris l'évaluation du travail des enquêteurs sur base de leur période de test. L'ensemble de ce travail a été documenté dans le rapport intermédiaire de juin 2007.
- Une première exploitation des résultats de cette enquête fait l'objet du présent rapport
- Nous pouvons ajouter, comme tâches annexes des éléments de valorisation des recherches menées dans le cadre de la collaboration entre le CLEO et l'IWEPS. Parmi celles-ci, nous pouvons citer l'article « Capital social et variables sociodémographiques : quelle valeur ajoutée ? » présenté au congrès des associations francophones de science politique en mai 2007 à l'Université Laval de Québec, et reproduit dans le rapport intermédiaire de juin. Nous pouvons encore mentionner ici la publication du livre « Du « capital social » à l'utilité sociale ; Petite étude sur le lien social chez les personnes précarisées » par Patrick Italiano, actuellement sous presse avec sortie prévue en janvier 2008 aux Editions de l'ULg. Ce livre est basé sur la recherche qualitative menée dans le cadre de la convention 2005-2006 entre le CLEO et l'IWEPS.

Le présent rapport ne constitue qu'une première approche des résultats de la nouvelle enquête. Compte tenu du temps nécessaire à la vérification des données, du calcul des pondérations, de l'exploration générale des résultats et de leur mise en correspondance avec les résultats comparables de 2004, nous avons pu nous livrer à une présentation générale des résultats, en approfondissant certains croisement ou calculs là où cela nous paraissait immédiatement intéressant. Il est évident que l'étendue des potentialités d'une telle base de données ne peut être épuisée en quelques semaines. Ce rapport ouvre donc autant de portes vers des approfondissements qu'il n'apporte de réponses.

Un certain nombre de choix ont dû être opérés pour nous focaliser sur ce qui donnerait la perspective la plus intéressante à cette première exploitation.

La présentation des résultats passe donc en revue rapidement les nombreuses variables de description sociodémographique, insérées en fonction des demandes liées à la collaboration ISSP. Elles ont une utilité de vérification de représentativité de l'échantillon, jusqu'à un certain point, mais sont surtout la base de tous les découpages souhaitables en matière d'analyses approfondies, plus que l'objet de commentaires spécifiques.

Le rapport se concentre donc surtout sur les dimensions de l'identité, du capital social et d'autres corrélées. Nous avons fait une série de croisements sans pouvoir nous permettre d'approcher l'exhaustivité : nous présentons ce qui nous a paru le plus intéressant pour une première approche. Nous nous sommes basés, dans une certaine mesure, sur les acquis de nos travaux antérieurs pour orienter ces choix. Nous avons aussi retenu, là où elle était possible, la

---

<sup>2</sup> CLEO-ULg, « Recherche Identités et Capital social en Wallonie : Approche territoriale du capital social : recherche qualitative sur un terrain d'application d'une politique visant au redéveloppement d'un quartier par la stimulation du capital social », Rapport final, ULg, Décembre 2007. Ce rapport est téléchargeable sur le site de l'IWEPS en suivant [Etudes](#) > [Cohésion sociale](#) > Identités et capital social en Wallonie .

comparaison avec les résultats de 2004 comme fil rouge de l'interprétation. Toutefois, les questions nouvelles dans l'édition 2007 dépassent en nombre les questions reprises telles quelles.

Il nous a par contre paru logique de laisser à l'IWEPS, qui en maîtrise les hypothèses et le modèle d'interprétation, la partie spécifique à l'entrepreneuriat. Notre maîtrise du sujet est assurément moindre que celle des auteurs de ce volet de l'enquête, et il ne nous a pas paru adéquat de présenter un commentaire à plat des quelques dizaines d'observations répondant aux critères fixés pour cette partie.

Le matériau de cette enquête appelle des exploitations approfondies et/ou thématiques. Celles-ci pourront prendre place dans le cadre des collaborations entre l'IWEPS et les réseaux auxquels il est associé. Elles pourront aussi faire l'objet d'études spécifiques à définir. Le CLEO reste preneur de tels prolongements. Un cadre opportun pour ces approfondissements est la publication, envisagée pour fin 2008, d'un nouveau volume dans la collection De Boek Université, qui permettra de renouveler la collaboration CLEO-IWEPS, qui a déjà donné ses fruits sous la forme du volume « Capital social et dynamique régionale » paru en 2006.

## B. DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON DE L'ENQUETE 2007

### I. Comparaison de l'échantillon et de la population globale

La première opération qui nous importe, dans toute exploitation d'enquête, est de vérifier la structure de l'échantillon. La similitude de celle-ci avec les caractéristiques de la population totale que nous connaissons, en particulier sur des dimensions en rapport avec l'objet de notre étude, est un bon indicateur de la qualité de l'échantillon. Pour ce faire, nous avons effectué les comparaisons en termes d'âge, de sexe, de distribution géographique, de composition du ménage, d'état civil et du plus haut diplôme obtenu.

Les données utilisées, dans la suite du texte, pour mesurer l'adéquation de la structure de l'échantillon à la population globale sont issues des statistiques nationales (Institut National de Statistiques (INS) - ECODATA) portant sur la situation à la fin de l'année 2006. L'échantillon présenté ici est celui obtenu auprès de la population wallonne (à l'exclusion donc de Bruxelles pour laquelle nous ne présentons pas d'analyses dans le cadre de ce rapport afin de préserver la comparabilité au travers des différentes vagues de cette enquête).

#### *1.1. Sexe*

	Effectif non pondéré	% non pondéré	% population wallonne de plus de 18 ans.
Masculin	589	47,7%	47,8%
Féminin	647	52,3%	52,2%
Total	1.236	100 %	100,0%

La distribution en terme de sexe dans l'échantillon s'approche, bien en deçà des limites de l'intervalle de confiance, de ce qui est observé pour la population wallonne. Ce critère ayant été retenu pour une post-stratification, il sera toutefois intégré à la procédure de calage de l'échantillon décrite plus avant dans ce rapport.

### 1.2. Age

	Effectif non pondéré	% non pondéré	% Population wallonne
Moins de 25 ans	156	12,6 %	11,1%
De 25 à 44 ans	439	35,5 %	34,9%
De 45 à 64 ans	421	34,1 %	32,7%
65 ans ou plus	220	17,8 %	21,4%
	1.236	100%	100,0%

Nous pouvons observer ici une légère déviation de l'échantillon avec, contrairement à ce qui est habituellement observé pour des enquêtes, une sur-représentation des plus jeunes. La sous-représentation des 65 ans et plus est quant à elle un biais habituel lorsqu'aucune limite supérieure n'est fixée *a priori* pour la passation de l'enquête. Cette variable sera utilisée pour la post-stratification.

### 1.3. Province

	Effectif non pondéré	% non pondéré	% Population wallonne
Brabant wallon	117	9,5%	10,6%
Hainaut	497	40,2%	37,9%
Liège	336	27,2%	30,7%
Luxembourg	108	8,7%	7,4%
Namur	178	14,4%	13,4%
Total	1.236	100,0%	100,0%

Les provinces du Brabant wallon et de Liège sont légèrement sous représentées dans l'échantillon. Ceci est largement dû aux moins bons taux de réponse observés habituellement dans les grandes agglomérations. Cette variable sera également retenue pour la post-stratification.

#### 1.4. Taille du ménage | Etat civil

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.	% population wallonne
1	205	221	17,9%	15,7%	20,0%	33,6%
2	375	393	38,4%	35,7%	41,1%	30,2%
3	257	248	24,2%	21,8%	26,6%	16,3%
4	234	223	21,8%	19,5%	24,1%	12,7%
5	110	106	10,4%	8,7%	12,1%	5,0%
6	33	29	2,9%	1,9%	3,8%	1,5%
7	12	11	1,1%	0,5%	1,7%	0,4%
8 et plus	10	5	0,5%	0,1%	0,9%	0,2%
Total	1.236	1.236	100,0%			

Nous devons constater une sous-représentation des « isolés » au sein de notre échantillon. Il est probable que les ménages d'isolés soient plus mobiles, et donc que la probabilité d'un déménagement ou d'une mise en couple soit plus grande chez les jeunes. Ils sont plus fréquemment « introuvables », ne fût-ce, tout simplement, que par la probabilité de trouver une personne au moins à la maison au moment de l'appel. Les personnes âgées habitant seules sont aussi moins enclines à répondre aux enquêtes. Nous ne pouvons toutefois exclure un biais des statistiques officielles. En effet, de nombreux avantages sociaux sont liés au fait d'être « isolé » et il est donc fréquent que des individus « cohabitants » soient officiellement considérés comme isolés. La même constatation peut être faite pour ce qui concerne l'état civil.

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.	% population wallonne en 2004
Marié(e)   cohabitante(e)   séparé(e)	718	729	59%	55,5%	62,5%	39,7
Divorcé(e)	104	105	8,5%	6,9%	10,0%	8,4
Veuf(ve)	83	95	7,7%	6,2%	9,2%	7,5
Célibataire (jamais marié)	331	307	24,9%	22,5%	27,3%	44,4
Total	1.236	1.236	100,0%			100,0



## 1.5. Niveau de diplôme

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Sans diplôme	54	55	4,4%	3,3%	5,6%
Primaire	168	178	14,4%	12,5%	16,4%
Secondaire inférieur	211	212	17,2%	15,1%	19,3%
Secondaire supérieur professionnel ou apprentissage	137	132	10,7%	9,0%	12,4%
Secondaire supérieur technique, artistique	138	134	10,9%	9,1%	12,6%
Secondaire supérieur général	166	159	12,8%	11,0%	14,7%
Post secondaire non supérieur (formation de chef d'entreprise)	17	16	1,3%	0,7%	1,9%
Supérieur non universitaire de type court	193	194	15,7%	13,6%	17,7%
Supérieur non universitaire de type long	39	40	3,2%	2,3%	4,2%
Supérieur universitaire	104	106	8,5%	7,0%	10,1%
Doctorat avec thèse	8	9	0,8%	0,3%	1,2%
Total	1.235	1.235	100,0%		

Il est délicat d'évaluer la qualité d'un échantillon en se basant sur un indicateur tel que le niveau de diplôme. D'une part, les répondants ont tendance à surévaluer le niveau atteint, tout particulièrement pour les moins diplômés (biais d'estime de soi ou biais de conformité à la norme). D'autre part, les statistiques officielles utilisées lors de la comparaison sous-évaluent le niveau de diplôme en ignorant largement une partie des diplômes obtenus (à l'étranger notamment lorsqu'il n'y a pas d'équivalence ou qu'ils n'ont simplement pas été déclarés). Nous ne pouvons toutefois écarter l'hypothèse, plausible, qu'une partie de la population, la moins éduquée, n'est que très imparfaitement rencontrée par la technique de l'enquête par sondage. C'est d'ailleurs ce qui justifie le recours à des méthodologies mixtes que nous préconisons le plus souvent et qui ont donné lieu, dans le cadre de la thématique couverte par ce rapport, à une approche qualitative auprès de publics précarisés.

## 1.6. Statut socioprofessionnel

Avez-vous actuellement une activité professionnelle rémunérée, y compris dans le cadre d'une formation ou d'un stage ?

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Oui	626	613	49,6%	46,8%	52,4%
Oui, mais elle est temporairement suspendue	6	6	0,5%	0,1%	0,9%
Non	604	617	49,9%	47,1%	52,7%
Total	1.236	1.236	100,0%		

Travaillez-vous à temps plein ou à temps partiel dans votre activité principale?

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Temps plein	478	473	76,5%	73,1%	79,8%
Temps partiel	154	146	23,5%	20,2%	26,9%
Total	632	619	100,0%		

Nous pouvons constater que près de la moitié de notre échantillon est constitué de personnes qui ont actuellement une activité professionnelle rémunérée. Parmi celles-ci, plus de 76 pourcents exercent cette activité à temps plein. Sur cette base, notre échantillon semble représentatif. En effet, le chiffre communiqué par l'INS pour l'année 2006 est de plus ou moins 24% de temps partiels et la proportion d'actifs de plus de 18 ans est de l'ordre de 48 %.

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Profession libérale (médecin, avocat, notaire...), comme indépendant	34	35	5,6%	3,8%	7,4%
Commerçant, artisan ou autre indépendant	50	48	7,7%	5,6%	9,8%
Ouvrier non qualifié	63	60	9,7%	7,4%	12,1%
Ouvrier qualifié	116	115	18,5%	15,5%	21,6%
Employé	280	271	43,9%	40,0%	47,8%
Employé supérieur, cadre	77	80	12,9%	10,3%	15,6%
Aidant familial, aidant d'un indépendant non rémunéré	8	7	1,1%	0,3%	1,9%
Autres	3	3	0,4%	0,0%	1,0%
Total	631	619	100,0%		

Concernant les actifs, la catégorie la plus fortement représentée est celle des employés avec près de 44 %. Ensuite vient celle des ouvriers (qualifiés ou non) avec plus de 28 % et celle des employés supérieurs avec près de 13%. On peut remarquer que les indépendants (hors professions libérales) représentent moins de 8 % des personnes qui ont actuellement une activité rémunérée. Concernant les inactifs, les trois catégories les plus importantes sont: les demandeurs d'emploi avec 18,5 %, les personnes au foyer avec 14,8 % et les étudiants avec 10,8.

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Etudiant, en formation non rémunérée	84	67	10,8%	8,4%	13,3%
pré-retraité	28	29	4,8%	3,1%	6,4%
Retraité, pensionné	227	264	42,8%	38,9%	46,7%
Personne au foyer (entretient le ménage et   ou s'occupe d'une	91	91	14,8%	12,0%	17,6%
Chômeur, demandeur d'emploi	123	114	18,5%	15,5%	21,6%
En incapacité permanente	47	47	7,6%	5,5%	9,6%
Autres	4	4	0,7%	0,0%	1,3%
Total	604	617	100,0%		

### 1.7. Logement

De nombreuses questions d'identification étaient consacrées au logement principal des personnes interrogées. On peut noter que près de 73 % des personnes faisant partie de l'échantillon sont propriétaires de logement. Ce chiffre s'éloigne légèrement des données communiquées par l'INS et établies par leur enquête sur le budget des ménages de 2005, selon laquelle 76,2 % des ménages sont propriétaires de leur logement.

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Propriétaire	901	904	73,2%	70,7%	75,6%
Locataire ou sous-locataire du logement	294	293	23,7%	21,3%	26,1%
Occupant à titre gratuit	41	39	3,2%	2,2%	4,1%
Total	1.236	1.236	100,0%		

### Dans quel type de logement habitez-vous?

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Une maison unifamiliale	1.069	1.062	85,9%	83,9%	87,8%
Un appartement ou un studio non meublé dans un immeuble avec 1 ou 2 habitations	39	39	3,1%	2,2%	4,1%
Un appartement ou un studio non meublé dans un immeuble avec 3 à 9 habitations	63	64	5,2%	4,0%	6,4%
Un appartement ou un studio non meublé dans un immeuble avec 10 habitations ou plus	50	57	4,6%	3,4%	5,8%
Une chambre ou un studio meublé	13	13	1,0%	0,5%	1,6%
Autres	2	2	0,1%	0,0%	0,3%
Total	1.236	1.236	100,0%		

La grande majorité des personnes interrogées habite donc une maison individuelle. Les chiffres communiqués par l'INS pour l'année 2001 montrent une proportion semblable, soit 82,1 % qui habitent une maison individuelle, c'est-à-dire un peu moins que dans notre échantillon. La différence de près de 4,5% peut s'expliquer par la difficulté plus grande d'enquêter dans les grands immeubles, qui se situent en outre principalement en ville. Le tableau ci-dessous confirme ces propos.

### Quelle description correspond le mieux à l'endroit où vous habitez ?

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Une grande ville	122	126	10,2%	8,5%	11,9%
En périphérie d'une grande ville	132	139	11,3%	9,5%	13,0%
Une petite ville	283	273	22,1%	19,8%	24,4%
Une commune rurale	666	664	53,7%	50,9%	56,5%
Une ferme ou une maison isolée	33	33	2,7%	1,8%	3,6%
Total	1.236	1.236	100,0%		

### 1.8. Positionnements subjectifs

Nous avons également choisi de présenter ici deux variables de classification plus « subjectives ». En effet, nous avons pu observer, dans bon nombre d'analyses antérieures, que celles-ci avaient un pouvoir explicatif important. Il s'agit de l'évaluation subjective de la facilité avec laquelle les personnes bouclent leur budget mensuel et d'un auto-positionnement des personnes en termes de classes sociales.

#### Avec votre revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts?

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Très facilement	134	136	11,1%	9,4%	12,9%
Facilement	612	608	49,5%	46,7%	52,3%
Difficilement	377	381	31,0%	28,5%	33,6%
Très difficilement	102	101	8,3%	6,7%	9,8%
Total	1.225	1.226	100,0%		

#### On situe parfois les gens en termes de classes ou catégories sociales. Pourriez-vous indiquer à laquelle des catégories suivantes vous diriez appartenir :

	Effectif non pondéré	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Classe supérieure	19	19	1,5%	0,8%	2,2%
Classe moyenne supérieure	165	168	13,6%	11,7%	15,5%
Classe moyenne	714	713	57,9%	55,1%	60,6%
Classe moyenne inférieure	80	80	6,5%	5,1%	7,9%
Classe ouvrière	239	238	19,3%	17,1%	21,5%
Exclu	14	14	1,2%	0,6%	1,8%
Total	1.231	1.232	100,0%		

## II. Post-stratification

A la demande du commanditaire, trois critères ont été retenus pour « caler » l'échantillon : le sexe, l'âge et la province. Si nous avons pu noter que la distribution de la variable sexe dans l'échantillon est très proche de celle observée pour la population wallonne des plus de dix-huit ans, tel n'est pas le cas des distributions des variables âge et province.

Nous disposons de données croisées concernant ces trois critères, nous avons donc pu procéder à une post-stratification sans passer par une procédure de calage sur marges. Les données présentées tout au long de ce rapport seront basées sur les données pondérées grâce à cette procédure. Il est utile de noter à ce stade que la théorie des sondages nous garantit que cette post-stratification ne peut qu'améliorer la précision de nos estimateurs. Dans le cas le plus défavorable où la variable concernée ne serait en rien liée aux critères de post-stratification retenus, aucune amélioration (ni variation) ne sera notée.

### II.1. Données sociodémographiques croisées concernant la population wallonne de plus de dix-huit ans.

Population 2006		ÂGE				
SEXE	PROVINCE	de 18 à 24 ans	de 25 à 44 ans	de 45 à 64 ans	de 65 ans à +	Total
F	BRABANT WALLON	0,5785%	1,8631%	1,8564%	1,2340%	5,5321%
	HAINAUT	2,0150%	6,5924%	6,3545%	4,9864%	19,9482%
	LIEGE	1,6736%	5,2671%	5,0256%	4,0336%	15,9999%
	LUXEMBOURG	0,4260%	1,3251%	1,1241%	0,9095%	3,7848%
	NAMUR	0,7451%	2,3283%	2,1785%	1,6880%	6,9399%
H	BRABANT WALLON	0,6118%	1,8046%	1,7646%	0,8824%	5,0633%
	HAINAUT	2,0866%	6,5988%	6,1258%	3,1633%	17,9745%
	LIEGE	1,7003%	5,3616%	4,9230%	2,7259%	14,7108%
	LUXEMBOURG	0,4456%	1,3730%	1,1496%	0,6420%	3,6101%
	NAMUR	0,7698%	2,3764%	2,1642%	1,1260%	6,4365%
Total		11,0523%	34,8904%	32,6661%	21,3911%	100,0000%

## II.2. Echantillon brut

Echantillon 2007		ÂGE				
SEXE	PROVINCE	de 18 à 24 ans	de 25 à 44 ans	de 45 à 64 ans	de 65 ans à +	Total
F	BRABANT WALLON	0,6472%	1,8608%	1,6990%	0,9709%	5,1780%
	HAINAUT	2,7508%	7,2816%	6,7961%	4,9353%	21,7638%
	LIEGE	1,7799%	4,8544%	4,2880%	2,7508%	13,6731%
	LUXEMBOURG	0,3236%	1,4563%	1,7799%	0,6472%	4,2071%
	NAMUR	1,1327%	2,7508%	2,5081%	1,1327%	7,5243%
H	BRABANT WALLON	0,7282%	1,5372%	1,2945%	0,7282%	4,2880%
	HAINAUT	2,7508%	6,1489%	7,2006%	2,3463%	18,4466%
	LIEGE	2,1036%	3,9644%	4,7735%	2,6699%	13,5113%
	LUXEMBOURG	0,8900%	1,3754%	1,5372%	0,7282%	4,5307%
	NAMUR	0,9709%	2,8317%	2,1845%	0,8900%	6,8770%
Total		14,0777%	34,0615%	34,0615%	17,7994%	100,0000%

## II.3. Coefficients de pondération

Coef. pondération		ÂGE			
SEXE	PROVINCE	de 18 à 24 ans	de 25 à 44 ans	de 45 à 64 ans	de 65 ans à +
F	BRABANT WALLON	0,8938	1,0012	1,0926	1,2711
	HAINAUT	0,7325	0,9054	0,9350	1,0103
	LIEGE	0,9403	1,0850	1,1720	1,4663
	LUXEMBOURG	1,3163	0,9099	0,6315	1,4053
	NAMUR	0,6578	0,8464	0,8686	1,4903
H	BRABANT WALLON	0,8402	1,1739	1,3631	1,2118
	HAINAUT	0,7585	1,0732	0,8507	1,3482
	LIEGE	0,8083	1,3524	1,0313	1,0210
	LUXEMBOURG	0,5007	0,9982	0,7478	0,8817
	NAMUR	0,7929	0,8392	0,9907	1,2653

Appliqués à l'échantillon, ces coefficients de pondération redressent l'échantillon et permettent de retrouver la distribution de la population pour les trois critères retenus.

## C. ANALYSE DES DONNEES ISSUES DE L'ENQUETE 2007

### I. Les identités sociales

La mesure des identités institutionnelles a commencé au CLEO-ULg il y a presque 20 ans, en 1988, à la demande de la Région Wallonne naissante. Elle a comporté une série d'enquêtes à cadence semestrielle, jusqu'en 1991. Il s'agissait d'étudier les identités sociales de la population, et notamment de mesurer les différentes facettes de l'identité wallonne, en comparaison avec l'identité belge, européenne, etc. Ces recherches se sont basées sur les concepts psychosociaux d'identité sociale définis par Tajfel et Turner, qui partaient d'une conception des identités comme des ressources disponibles - ou non - susceptibles d'être activées dans des circonstances où elles s'avèrent utiles ou adaptées. Pour résumer le concept en une formule, il est plausible qu'une même personne se sente Européenne à Tokyo, Belge en France et Wallonne à Gand ou à Bruxelles, par exemple, ce qui signifie que ces identités coexistent mais ne sont pertinentes que dans des contextes donnés. Ces recherches ont, en leur temps, permis au moins de montrer que, contrairement à la logique qui voulait que l'on opposât systématiquement « se sentir Belge » à « se sentir Wallon », une approche non exclusive mettait en évidence la complémentarité des identités plutôt que leur antagonisme. Autrement dit, les enquêtes successives ont révélé qu'un individu avait d'autant plus de chances de se sentir fortement Wallon s'il se sentait aussi fortement Belge, plutôt que de concevoir l'un comme excluant l'autre.

De cette expérience, on a pu tirer une première conclusion de relative stabilité des identifications dans le court terme. Ces enquêtes ont confirmé les niveaux absolus et surtout relatifs des sentiments d'appartenance d'une vague à l'autre. Rappelons toutefois le contexte : le court terme était à cette époque très chargé : la phase majeure de réforme de l'Etat, avec transferts d'importantes compétences et moyens de ce que l'on appelait alors le « national » au profit des régions et communautés a été mise en œuvre en 1989. A ce moment, on peut imaginer les régions - la Wallonie en ce qui nous concerne - comme porteuse d'un espoir de plus grande proximité de la politique, échappant aux marchandages communautaires usants des années écoulées : dossier sidérurgique, infrastructures, systèmes des « compensations », etc. L'Etat belge cède des prérogatives vers le bas, mais l'intégration européenne est aussi à l'horizon. C'est à la fin de la même période que s'ouvre le débat sur les critères qui rendront célèbre Maastricht, mais c'est aussi le moment des premières accélérations de l'histoire européenne avec la question de la réunification allemande, qui change les équilibres globaux au sein de ce qui alors s'appelle encore CEE. L'Europe est alors potentiellement un ensemble de taille significative à l'échelle mondiale (vu de Belgique...), mais toujours en construction, quittant à peine le berceau.

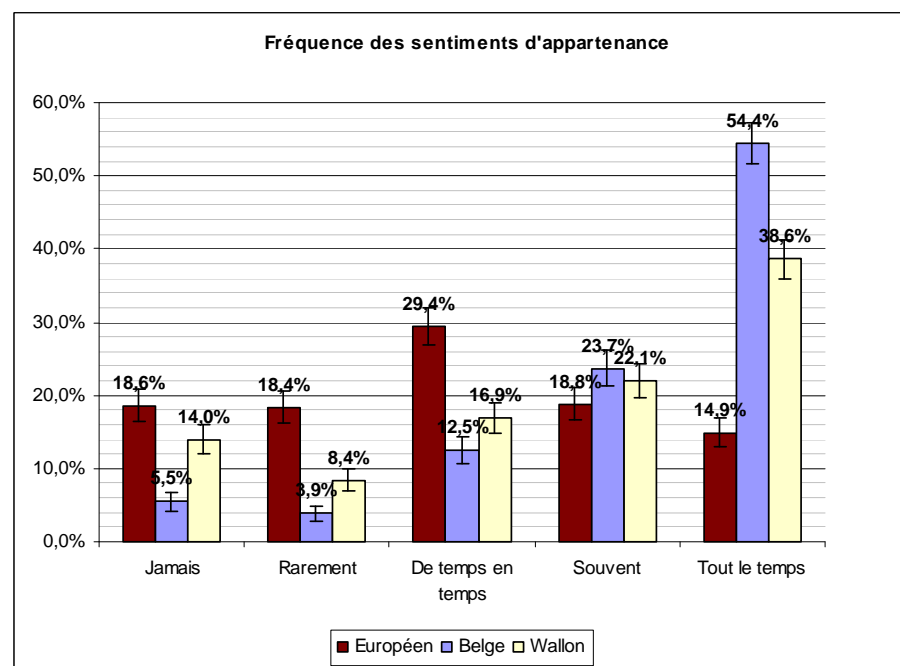
Si nous raisonnons au niveau européen, on peut se souvenir que 2003 a été marqué par le début de la guerre en Irak, à laquelle l'Europe - à l'exception de la Grande-Bretagne - a tenté de s'opposer. Dans ce contexte, la pertinence de l'identité européenne pouvait se trouver dans une opposition à la politique extérieure américaine. Pourtant, nous avons déjà remarqué à l'époque que cette « logique » ne semblait pas « prendre » chez les citoyens, peut-être du fait, justement, que l'Europe ne réussissait pas à parler d'une seule voix. La question du référendum constitutionnel devait encore venir, qui n'a pas renforcé l'impression d'une cohésion européenne. Par rapport à cet enjeu de construction européenne, l'enquête de 2004 arrivait donc un peu tôt. On pourrait en dire



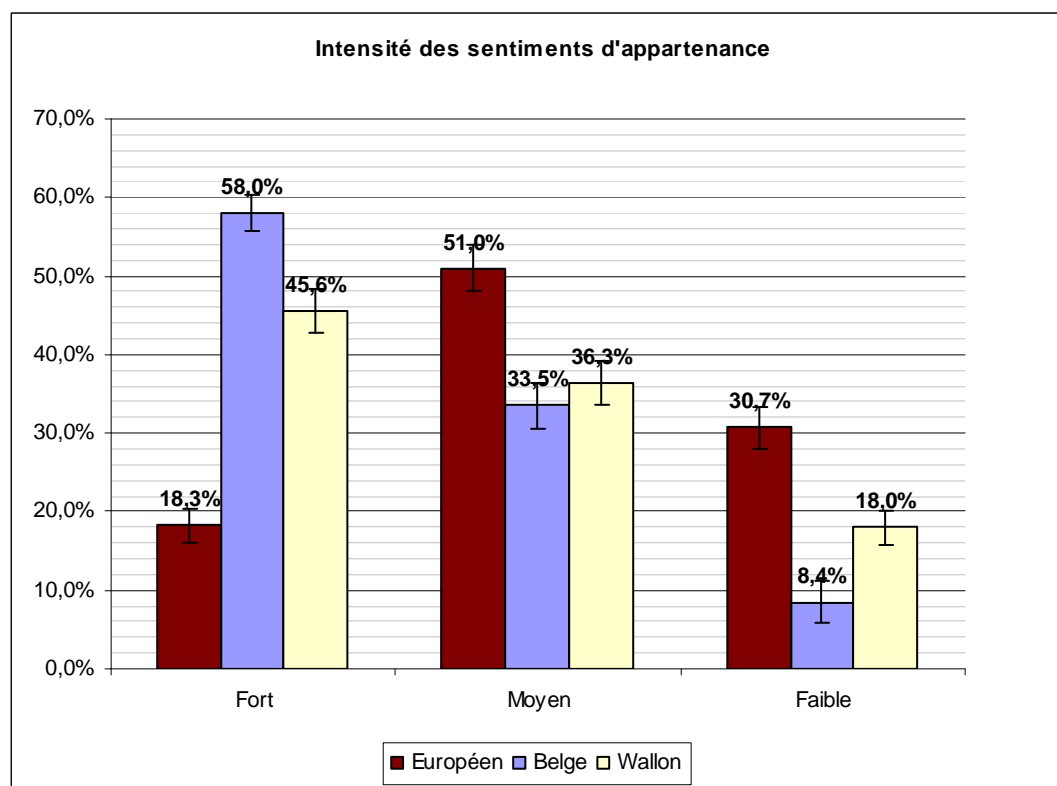
autant, sur le plan interne belge, quant à notre enquête de cette année. Réalisée de mai à juillet 2007, elle est malencontreusement tombée à cheval sur les élections législatives du 10 juin. Si ce calendrier était un peu malheureux quant aux questions de positionnement politique, certains étant interrogés juste avant, d'autres juste après les élections, on ne pouvait alors prédire la crise qui suivrait. Nous sommes amenés à commenter aujourd'hui des chiffres tout frais, mais récoltés avant un événement majeur dont on peut se demander quel impact il a sur les sentiments d'appartenance. Nous ne sommes donc en mesure de commenter que les évolutions de 2004 à début 2007, juste avant une crise qui pourrait avoir modifié sensiblement les sentiments d'identification, dans un sens ou dans l'autre : attachement plus grand à la Belgique, ou renforcement du sentiment wallon ? Peut-être serait-il, dans ces circonstances, opportun de réintroduire la dimension d'appartenance francophone, puisque c'est celle qui est mise en avant en opposition aux prétentions flamandes.

### 1.1. Les identités institutionnelles en 2007

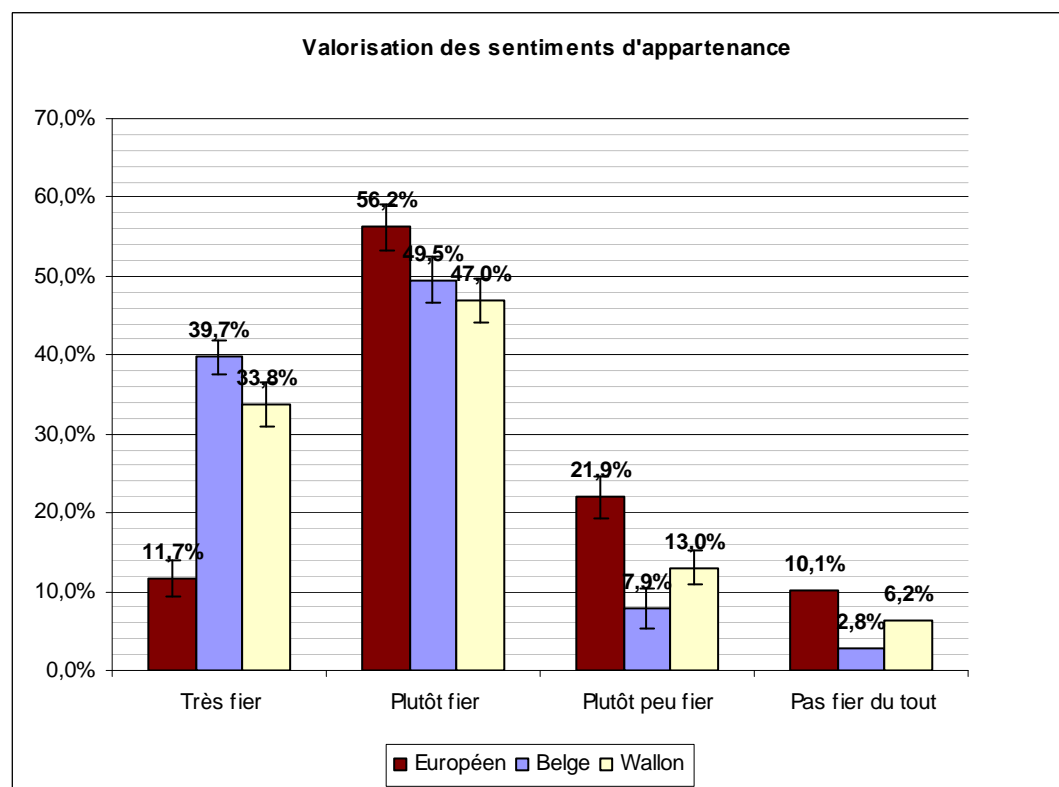
Les questions retenues pour l'enquête 2007 sont identiques à celles de 2004, passant donc en revue les sentiments d'appartenance européen, belge et wallon sur les dimensions fréquence, intensité et valorisation.



Concernant la dimension « fréquence », nous voyons que le sentiment belge domine assez nettement. *A contrario*, le sentiment européen est de loin celui que les Wallons ressentent le moins souvent. Ceci est logique, dans un sens : si l'on considère avec Tajfel que l'on mobilise une identité lorsqu'elle est pertinente dans un contexte donné, l'identité européenne est la moins souvent pertinente. Elle l'est abstraitement ou symboliquement, lorsque l'on est confronté à quelqu'un ou quelque chose de non-européen. Nous avons déjà commenté dans d'autres travaux comment nous lisons dans les résultats la perte d'attrait, au cours des années 90, de l'Europe comme entité institutionnelle représentant un projet positif. Le sentiment belge est probablement favorisé par les représentants sportifs portant les couleurs nationales sur la scène mondiale : jusqu'à la crise politique actuelle, c'est essentiellement à l'occasion des challenges sportifs internationaux - coupes de football, tournois de tennis, etc. - que l'on voyait des drapeaux belges aux fenêtres. Vu sous cet angle, on peut en tous cas confirmer, même en mesurant les sentiments belge et wallon séparément, que les Wallons se sentent plus souvent belges que wallons « en temps normal », c'est-à-dire hors du contexte politique actuel.



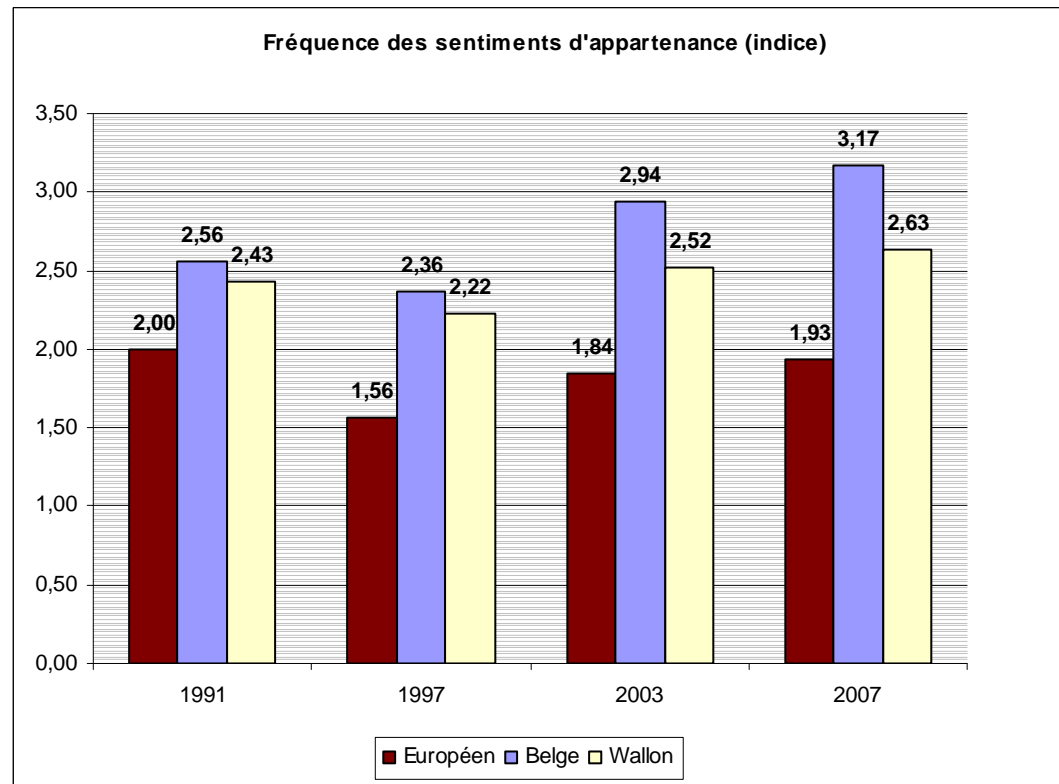
En ce qui concerne la dimension « intensité », nous trouvons la même hiérarchie entre les trois niveaux. Il est cependant observable que le sentiment wallon est plus proche du sentiment belge que du sentiment européen, nettement à la traîne. Ce n'est donc pas seulement une question d'occasion de se définir comme Européen qui est en cause, comme nous le suggérons ci-dessus. Même lorsque l'on en a l'occasion, on se sent moins fort européen. L'interprétation en terme de faible attrait de l'Europe, représentée par ses institutions, semble une lecture aussi plausible.



Nous trouvons une confirmation supplémentaire ici du déficit de signification ou d'image de l'Europe, puisque l'on se sent moins fier d'être Européen que d'être Wallon, ou *a fortiori* d'être Belge. Ici aussi se confirme que le sentiment wallon est plus proche du sentiment belge. Si l'on ne peut parler de rejet de l'identité européenne, on relèvera quand même que près du tiers des Wallons se situe sur le versant négatif de l'échelle.

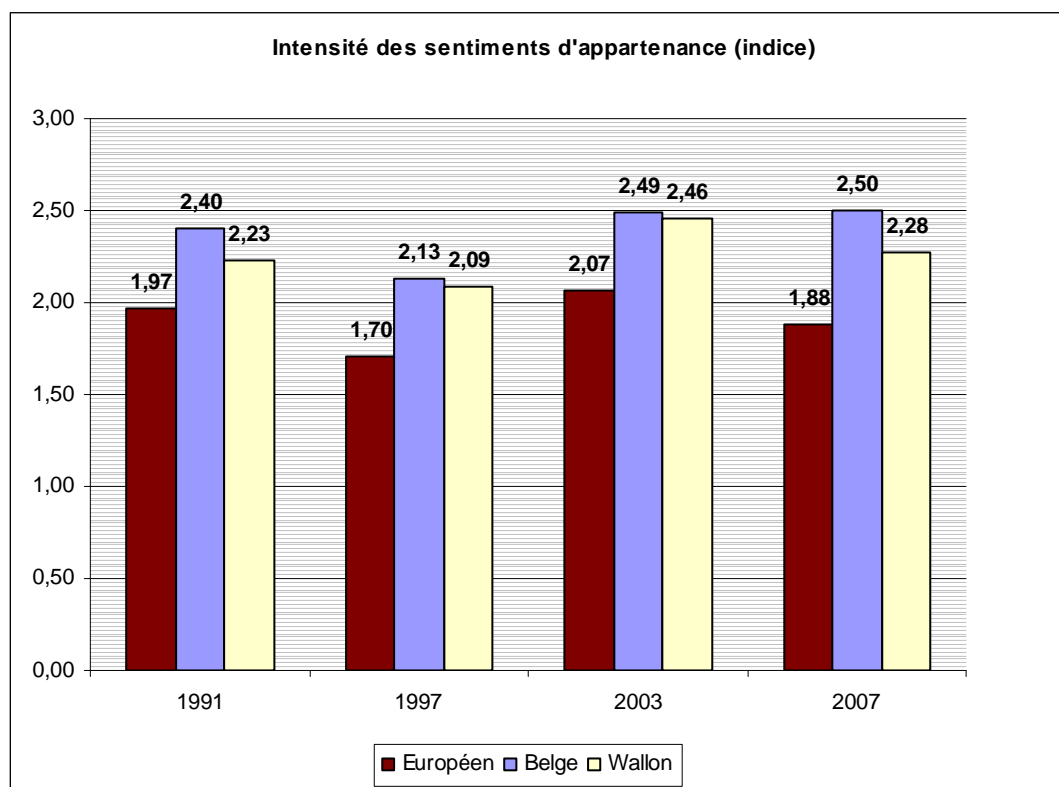
## 1.2. Les évolutions depuis 1991

Pour faciliter la lecture des évolutions, nous avons synthétisé les résultats sous forme d'indices. Nous avons attribué des valeurs de 0 à 4 pour la fréquence (0 représentant le mieux la modalité « jamais »), de 1 à 3 pour l'intensité, et de -2 à +2 pour la valorisation, représentant ainsi la polarisation de l'échelle en deux modalités négatives et deux positives<sup>3</sup>.

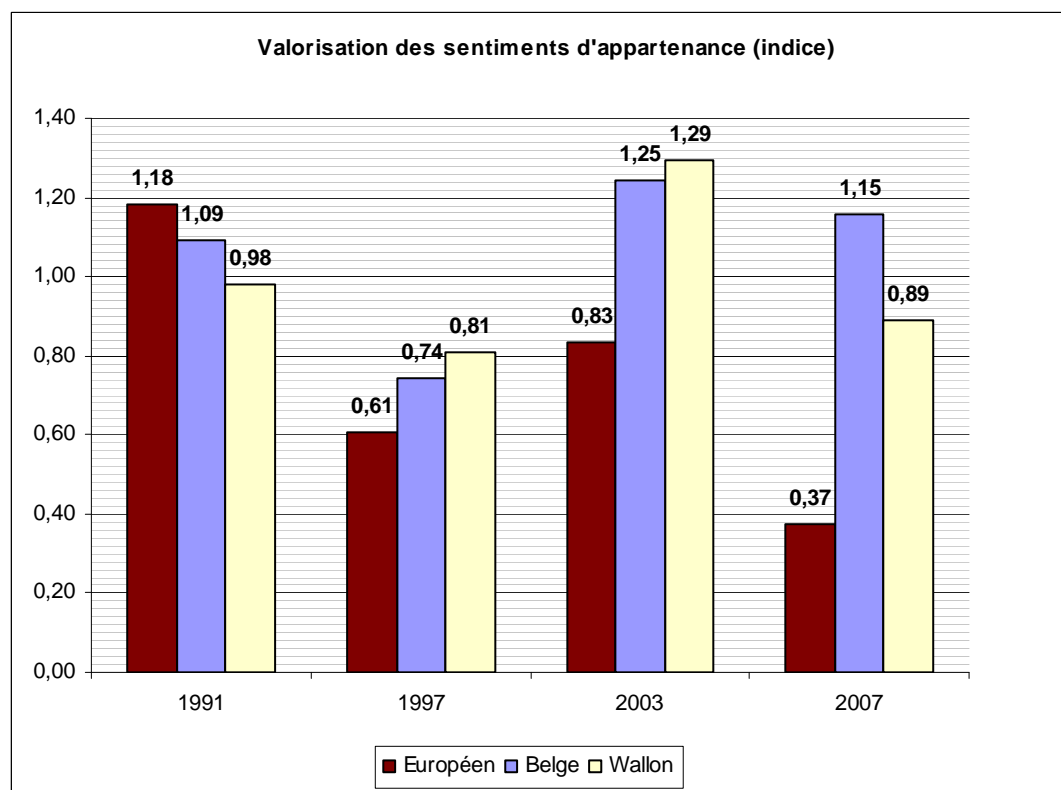


<sup>3</sup> Pour la précision, les modalités de 1991 et 1997 prévoyaient une valeur centrale neutre que nous avons retirée pour homogénéiser autant que possible les indices.

Par rapport à l'enquête de 2003-2004, nous voyons que les trois niveaux d'identification ont connu une progression. Celle-ci confirme la tendance déjà relevée entre 1997 et 2004. C'est donc plutôt le repli entre 1991 et 1997 qui apparaît comme une exception dans la tendance générale. Nous l'avions à l'époque interprété en rapport avec le retentissement de l'affaire Dutroux, quant aux identités belge et wallonne, et en rapport avec l'application des critères de Maastricht, ceux-ci ayant servi aux politiques nationales de boucs émissaires, de manière très généralisée, donnant de l'Europe une image de contrainte bureaucratique plus que de projet d'avenir. On voit cependant que, entre 2003 et 2007, c'est le sentiment européen qui progresse le moins : de peu, l'écart continue à se creuser, alors que dans les années 80-90, c'étaient surtout les jeunes qui s'identifiaient à l'Europe, de telle sorte que le rattrapage dans le temps aurait été une prévision raisonnable. Cette année, on voit aussi et surtout que c'est le sentiment belge qui a le plus progressé, du double par rapport à la progression du sentiment wallon (+0,23 contre +0,11).



L'évolution de l'intensité des sentiments ne se superpose pas à celle de la fréquence. La hiérarchie reste la même : Belge, puis Wallon, puis Européen à bonne distance. Ici le sentiment belge reste stable, les deux autres reculant. En 2004, on pouvait remarquer que le sentiment régional, bien que sensiblement moins fréquent, était équivalent en intensité. Cela n'est plus vrai aujourd'hui : l'écart entre les sentiments belge et wallon n'a jamais été aussi grand. La hiérarchie actuelle ressemble plus à celle de 1991, avec cependant l'intensité du sentiment européen qui a un peu diminué là où les deux autres ont un peu progressé.



Les évolutions les plus spectaculaires se lisent cependant sur ce graphique représentant la fierté d'être Wallon, Belge ou Européen. Les trois sont en repli depuis trois ans, où elles avaient atteint un maximum (si l'on excepte la fierté d'être Européen en 1991, score jamais plus reproduit). Toutefois, ce sont surtout les dimensions wallonne et européenne qui marquent le plus le coup depuis la dernière enquête. Le caractère spectaculaire est sans doute renforcé par la

construction de l'indice qui double l'espace central en ne comportant pas de zéro<sup>4</sup>, mais ceci reflète donc bien un déplacement de réponses positives en réponses négatives. En 2004, il était remarquable de voir que le sentiment wallon, moins fréquent, était cependant un peu plus valorisé que le sentiment belge. Ce classement s'est aujourd'hui inversé. Compte tenu de l'époque à laquelle s'est déroulée l'enquête, on peut se demander si les répercussions des scandales carolorégiens, abondamment utilisés comme thème de campagne pour les élections fédérales se tenant pendant l'enquête, n'ont pas affecté l'image de la Wallonie, avec ce recul comme conséquence.

### 1.3. Approfondissements et confirmations

Nous savons et répétons depuis que nous travaillons sur ces dimensions identitaires que les identités wallonne, belge et européenne se cumulent plutôt qu'elles ne s'opposent. Nous le vérifions encore une fois sur les données de 2007.

Corrélations entre fréquences	Européen	Belge	Wallon
Européen	1	0,165	0,068
Belge		1	0,336
Wallon			1

Nous relevons, comme en 2004, des corrélations positives pour les trois associations possibles entre les trois dimensions. Elle-La corrélation est beaucoup plus forte, même dans l'absolu, entre Belge et Wallon, qu'entre Européen et les deux autres. En 2007, comme depuis que nous mesurons ces identités, on a donc toujours d'autant plus de chances de se sentir wallon que de se sentir belge. Les valeurs de corrélation sont tout à fait similaires pour l'intensité des sentiments, et même plus fortes pour la valorisation, comme le montre le tableau suivant.

Corrélations entre valorisations	Européen	Belge	Wallon
Européen	1	0,278	0,143
Belge		1	0,414
Wallon			1

Ces résultats étaient attendus. Ce qui est susceptible de nous informer plus finement sur la conjoncture identitaire est plutôt le détail des combinaisons entre identités belge et wallonne.

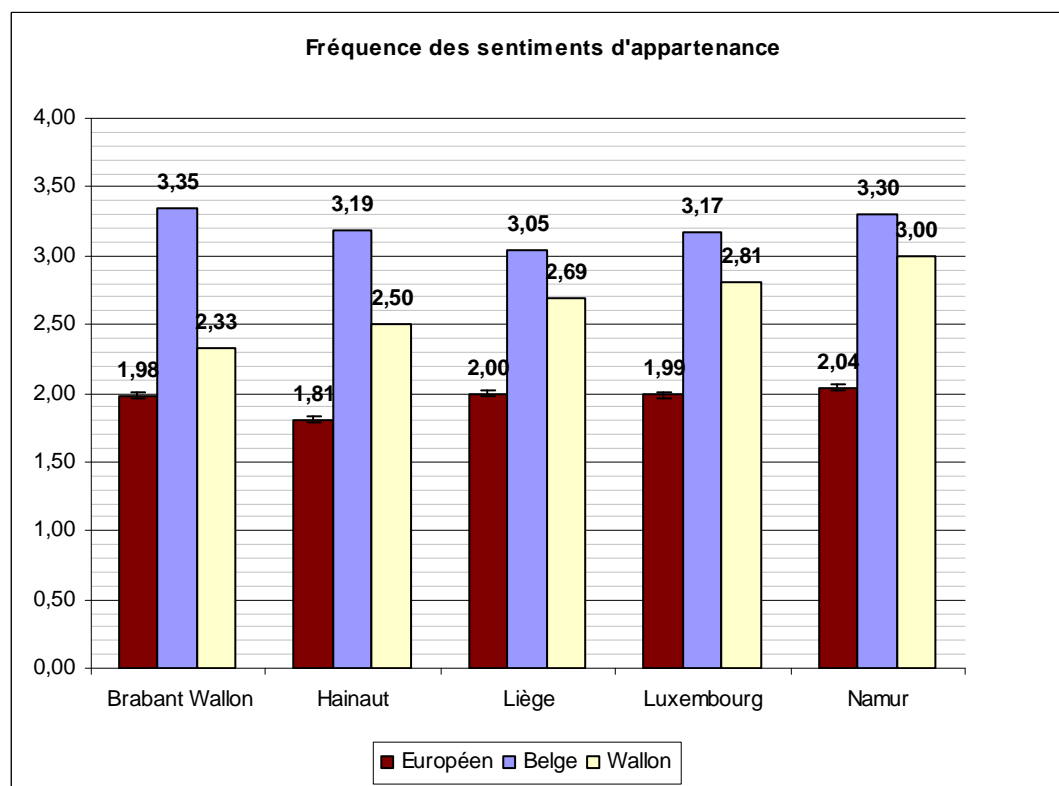
<sup>4</sup> Il passe en effet de -1 pour plutôt peu fier à +1 pour plutôt fier.

% absolus		Sentiment wallon				
		Jamais	Rarement	De temps en temps	Souvent	Tout le temps
Sentiment belge	Jamais	2,5%	0,1%	1,5%	0,5%	0,7%
	Rarement	1,1%	0,5%	0,9%	0,6%	0,7%
	De temps en temps	2,4%	1,6%	4,3%	3,1%	1,1%
	Souvent	2,5%	2,0%	3,5%	10,1%	5,7%
	Tout le temps	5,6%	4,1%	6,6%	7,9%	30,5%

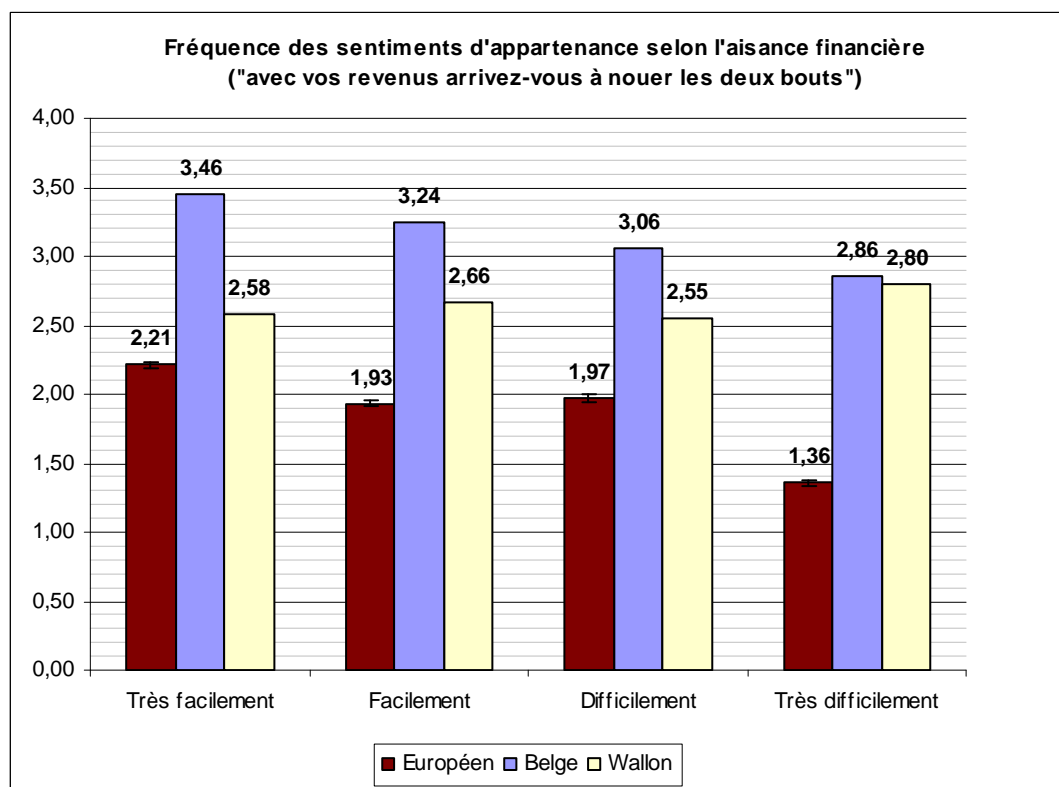
Nous avons fait figurer dans ce tableau les valeurs de pourcentage absolu : c'est donc l'ensemble des cellules qui se somme à 100%. Ceci nous permet de voir que plus de la moitié de la population wallonne se situe dans les quatre cases en bas à droite, c'est-à-dire se sentant « souvent » ou « tout le temps » belge et wallon à la fois. Par comparaison, tous les autres groupes sont faiblement représentés. Si l'on désigne les « Wallingants » comme les quatre cellules en haut à droite, on voit qu'ils totalisent un marginal 2,5% : ce sont ceux qui se sentent souvent ou toujours wallons et jamais ou rarement belges. A l'opposé, en bas à droite, on trouve une proportion plus fournie de « Belgicains » : ils sont un peu plus de 14%, ce qui reste une petite minorité. En haut à gauche, on a environ 4% de Wallons ~~qui n'en ont pas grand-chose à faire~~ peu préoccupés par cette question... Ces résultats ne s'écartent que modérément de ceux que nous avons déjà obtenus de la même façon sur base des enquêtes antérieures : selon les mêmes critères, nous avons en 2004 11,8% de « belgicains » et 2,8% de « wallingants ».

Vu la stabilité des relations structurelles entre identités et variables explicatives, nous nous contenterons ici de nous arrêter un instant sur la ventilation par province de ces résultats, exercice auquel nous ne nous sommes guère livrés par le passé.





Relevons tout d'abord que le sentiment européen, que nous avons laissé dans le tableau par cohérence, n'est pas significativement lié à l'appartenance provinciale. Par contre, on voit apparaître des différences intéressantes quant aux deux autres dimensions : le Brabant wallon est, malgré son nom, la province où le sentiment wallon est le plus faible, alors que le sentiment belge y est le plus élevé. Celui-ci est aussi au-dessus de la moyenne en province de Namur, de telle sorte que l'on peut se représenter ces deux provinces contiguës comme un même bloc de ce point de vue. Par contre, Namur est aussi la plus wallonne. On peut se demander si c'est un effet culturel, ou si c'est dû à l'influence de la présence des institutions régionales dans son chef-lieu. On voit aussi que c'est en province de Liège que le sentiment belge est le plus faible. Liège et le Hainaut, que l'on tend aujourd'hui à se représenter comme rassemblées par l'impact de la restructuration industrielle, n'ont donc pas le même profil identitaire : le Hennuyer se sent moins wallon que le Liégeois, mais sensiblement plus belge.



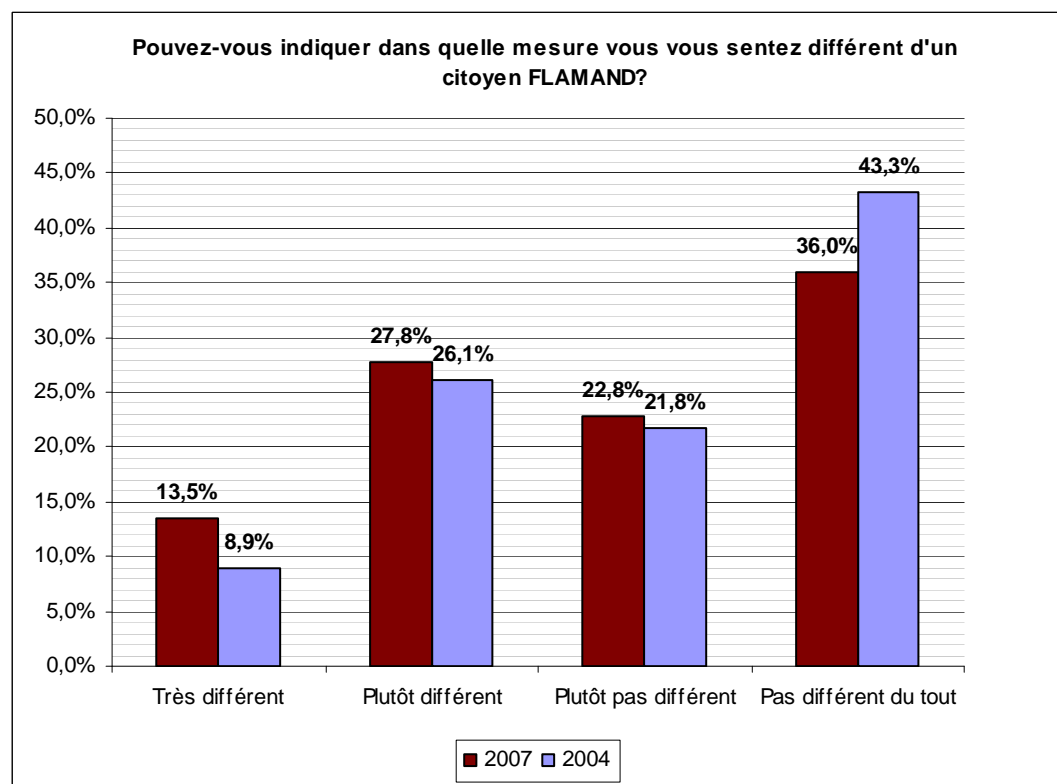
Le graphique précédent, où le Brabant wallon se démarquait, nous a donné la curiosité de vérifier le lien entre sentiment d'appartenance et aisance financière<sup>5</sup>. Les résultats sont inattendus, mais intéressants. C'est ici le sentiment wallon qui semble indépendant de l'aisance financière : le graphique nous le montre au plus haut chez les moins aisés, mais ce n'est pas significatif. Ce résultat est néanmoins en contraste avec les deux autres dimensions, belge et européen, qui sont des identités d'autant plus fortes que les personnes sont à l'aise financièrement : chez les plus « serrés », le sentiment wallon est quasiment égal au sentiment belge tandis que chez les mieux nantis, l'écart est le plus grand.

<sup>5</sup> Il s'agit de la réponse à la question : « Avec votre revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts ? ».

#### 1.4. Le sentiment de différence

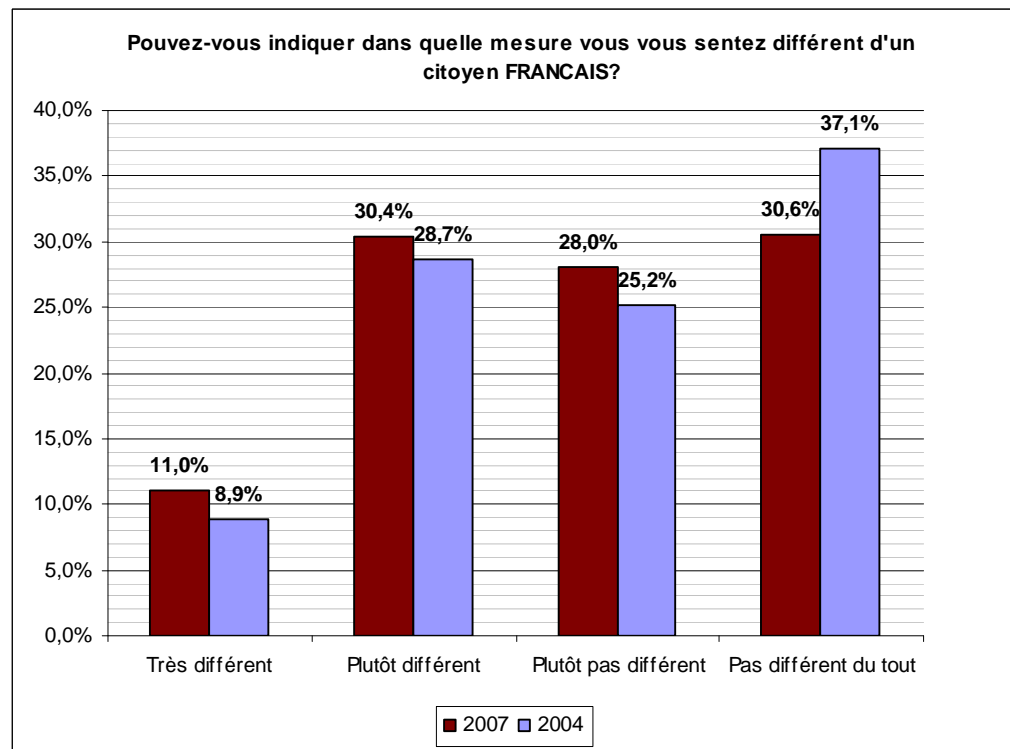
La théorie de l'identité sociale, à laquelle nous nous sommes référés comme cadre conceptuel pour l'étude des sentiments d'appartenance, est d'origine psychosociale et est adossée à l'étude de la catégorisation et des stéréotypes. C'est par opposition à un « autre » que l'on active une identité : on est Européen à Tokyo, Belge à Paris, et éventuellement Wallon à Gand. Nous avons voulu, en complément de la mesure des identités, mesurer aussi la distance perçue avec d'autres appartenant à des « outgroups ».

##### 1.4.1. La distance avec un Flamand



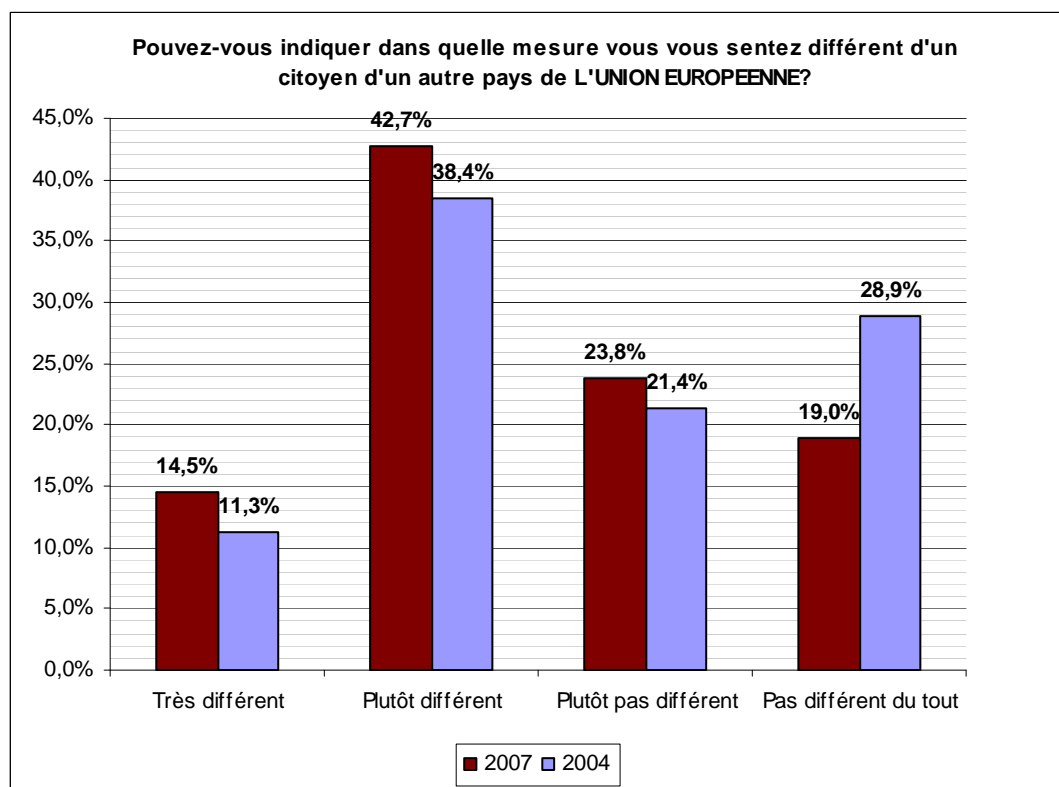
Un peu plus de quatre Wallons sur dix se sentent différents des Flamands pris comme **groupe** homogènes : la somme des deux catégories de la gauche du graphique dépasse les 41%. On peut aisément imaginer qu'au cours des six derniers mois la situation politique a pu accentuer cet effet, mais cela serait à remesurer. Quoi qu'il en soit, même avant cette conjoncture particulière, on remarque que le sentiment de différence a augmenté depuis 2004 : la proportion de ceux qui ne se voient pas comme étant différents du tout est descendue de 43 à 36%. C'est sur la catégorie extrême « très différent » que s'est reportée la plus grande partie du glissement entre 2004 et 2007 : l'effet n'est donc pas marginal, c'est bien un déplacement global de la perception. On notera que les différences relevées sur les deux modalités extrêmes dépassent les bornes des intervalles de confiance combinés des deux enquêtes.

#### 1.4.2. La distance avec un Français



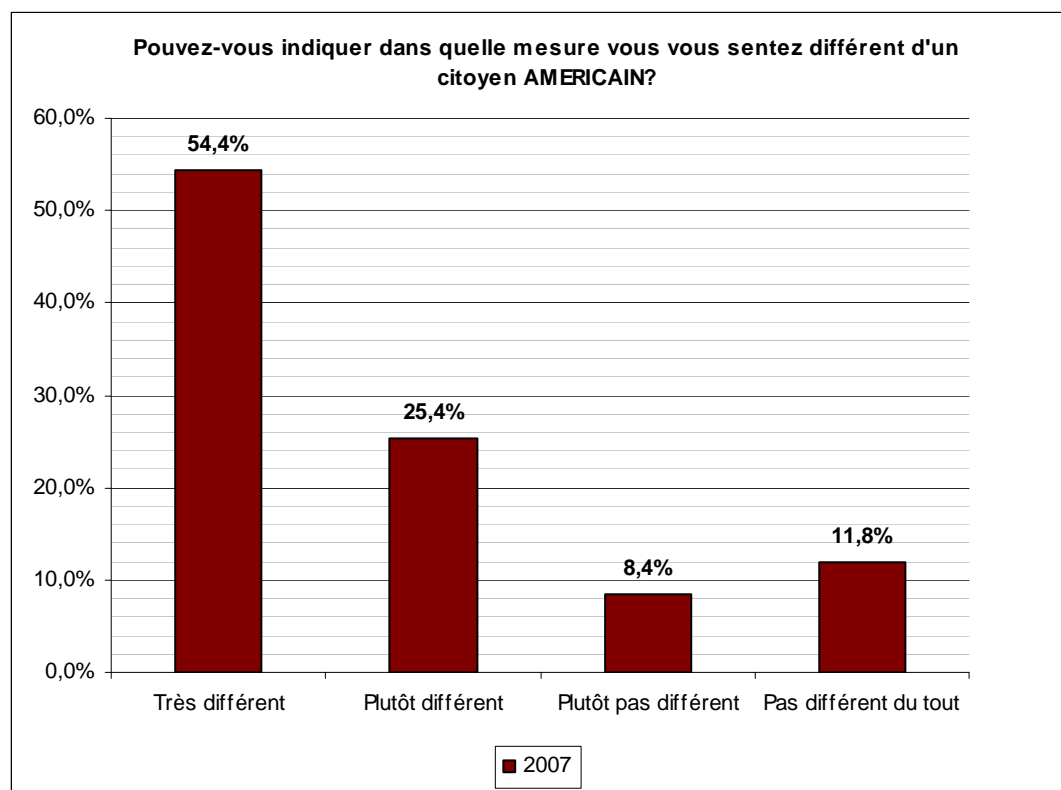
Globalement, la perception de différence par rapport à un Français lambda est pratiquement identique à ce que nous venons de voir pour les Flamands, avec au total aussi 40% dans la moitié gauche du graphique. C'est cependant surtout sur les modalités centrales que la nuance se joue. En effet, les Flamands polarisent un peu plus, le score de « très différent » étant un peu plus haut vis-à-vis de nos voisins du nord que de ceux du sud. La tendance sur les trois années écoulées est cependant la même : les différences perçues se sont accrues.

### I.4.3. La distance avec un autre Européen



Si l'on prend pour mètre de comparaison un « citoyen d'un autre pays de l'Union européenne », le total de ceux qui se sentent différents dépasse la moitié : nous sommes ici à 56% dans la partie gauche du graphique. Le recul sur la modalité « pas différent du tout » atteint ici les 10% par rapport à 2004, ce qui représente le tiers de ceux qui avaient choisi cette réponse à l'époque. Dans la mesure où l'évolution est similaire, à une question de degré près, sur les trois points de comparaison, l'interprétation est hasardeuse. Si l'on devait en avancer une de spécifique, peut-être pourrait-on invoquer l'élargissement européen qui a suscité bien des débats. Toutefois, au vu de la convergence des sentiments de différence grandissants tant par rapport aux Flamands, qu'aux Français ou aux autres Européens, c'est peut-être plus en terme de repli identitaire qu'il faudrait investiguer la question.

#### I.4.4. La distance avec un Américain



Nous n'avons ici pas de point de comparaison dans le temps, cette question ayant été ajoutée par rapport à l'enquête de 2004. A l'époque où le questionnaire a été conçu, cette comparaison était d'actualité en raison du fossé qui s'était creusé entre les rives de l'Atlantique en conséquence de la politique de l'Administration Bush. Nous ne nous étions pas trompés : les Wallons se sentent beaucoup plus différents des Américains que des « autres Européens ». Ici, c'est la similitude qui est franchement minoritaire, avec à peine 20% qui se sentent peu ou pas différents.

L'ensemble de ces résultats sur les différences perçues est difficilement interprétable. Leur inclusion dans le questionnaire correspond cependant à une logique inscrite dans la référence théorique. C'est un matériau qu'il serait intéressant d'exploiter en rapport avec les autres dimensions identitaires. Bien que nous ayons déjà investigué ce champ de recherche au cours des vingt années écoulées, la mesure des identités reste un baromètre intéressant pour ses évolutions à moyen terme. Dans les circonstances actuelles, des variations de court terme ne seraient pas à exclure, au contraire de ce que nous avons vu sur vingt ans d'expérience. Malheureusement, l'enquête s'est déroulée juste à la veille d'une nouvelle saison politique, de telle sorte que nous ne pourrions que regretter, dans les exploitations à en faire dans les mois à venir, d'être passés aussi près de la possibilité d'alimenter la connaissance de l'opinion sur des thèmes d'actualité, avec un outil bien étayé.

## II. Insertion informelle

Dans le cadre d'une première approche de la question, et en suivant la démarche déjà menée en 2004 afin de permettre des comparaisons, nous avons retenu quelques indicateurs tels que le sentiment de solitude, le nombre d'amis proches, les pratiques d'entraide, ou encore la connaissance du voisinage.

### II.1. Sentiment de solitude

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.	% 2004
Très souvent	88	7,1%	5,7%	8,6%	8,1%
Quelquefois	221	17,9%	15,7%	20,0%	21,2%
Rarement	194	15,7%	13,6%	17,7%	18,4%
Jamais	734	59,4%	56,6%	62,1%	52,3%
Total	1 236	100,0%			100,0%

Comparativement à 2004, le sentiment de solitude semble diminuer. Alors que 52,3 % des personnes disaient en 2004 ne jamais se sentir seuls et que 8,1 % en faisaient l'expérience « très souvent », nous constatons qu'en 2007 ces chiffres sont respectivement de 59,4 % et 7,1 %. Ce résultat d'ensemble montre néanmoins qu'une minorité non négligeable connaît plus ou moins régulièrement un tel sentiment. Il n'est donc pas sans intérêt de voir quelles catégories de Wallons sont dans ce cas. Afin de faciliter la lecture des résultats et la comparaison avec ceux de 2004, nous avons calculé un indice global. Conformément à une approche intuitive de la question, cet indice est d'autant plus élevé qu'une grande proportion de personnes se situe dans les catégories supérieures de l'échelle<sup>6</sup>. Notons que la moyenne de l'indice « solitude » en 2007 est de 1,72 alors qu'il était de 1,83 en 2004.

---

<sup>6</sup> La valeur de l'indice en soi est sans importance puisqu'il nous importe avant tout de comparer des groupes entre eux. Pour être précis, nous avons ici attribué une valeur 1 à la modalité « jamais », 2 à « rarement », 3 à « quelquefois » et 4 à « très souvent ». Il peut donc varier de 1 à 4. Les tableaux montrent la moyenne pour chaque catégorie de population, sachant que nous avons au préalable vérifié que ces moyennes sont statistiquement significativement différentes d'une catégorie à l'autre.



En ce moment, quel est votre état civil officiel ?	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice
Marié(e) / cohabitant(e) légal(e)	1,5239
Séparé(e)	2,6661
Divorcé(e)	2,1328
Veuf(ve)	2,4782
Célibataire (jamais marié)	1,7508
Total	1,7272

F	Signification
34,090	,000

Vous n'habitez pas seul(e), quelle est la description qui correspond le mieux à votre situation de vie actuelle ?	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice
Vous habitez en couple avec des enfants	1,4637
Vous habitez en couple sans enfant	1,5674
Vous êtes en couple avec des enfants et vous habitez avec vos parents ou l'un d'eux ou autre membre(s) de la famille	1,7994
Vous êtes en couple sans enfant et vous habitez avec vos parents ou l'un d'eux ou autre membre(s) de la famille	1,4741
Vous habitez seul (sans partenaire) avec vos enfants	2,2828
Vous n'avez ni partenaire ni enfant et vous habitez avec vos parents ou l'un d'eux ou autre membre(s) de la famille	1,6639
Vous avez un ou des enfants mais pas de partenaire et vous habitez avec vos parents ou l'un d'eux ou autre un membre de la famille	2,3888
Autres	2,0417
Total	1,6017

F	Signification
9,476	,000

Le sentiment de solitude est fortement lié à l'état civil. On remarque en effet que les personnes divorcées, séparées ou veuves se sentent nettement plus seules que les célibataires ou les personnes mariées. Le sentiment de solitude varie également en fonction de la situation familiale : les parents vivant seuls avec leur(s) enfant(s) se sentant les plus seuls.

Vous êtes de sexe...	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice
Masculin	1,5829
Féminin	1,8594
Total	1,7272

F	Signification
24,440	,000

Tout comme en 2004, les femmes ressentent plus souvent que les hommes une impression de solitude. Ceci peut, à première vue, être interprété soit comme un plus grand isolement de certaines catégories de femmes, soit comme une plus grande sensibilité subjective à la solitude et doit être mis en rapport avec des variables telles que le temps de travail ou encore les catégories socioprofessionnelles.

Avez-vous actuellement une activité professionnelle rémunérée, y compris dans le cadre d'une formation ou d'un stage, comme employé, in	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice
Oui	1,5460
Oui, mais elle est temporairement suspendue	2,2364
Non	1,9025
Total	1,7272

Travaillez-vous à temps plein ou à temps partiel dans votre activité principale?	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice
Temps plein	1,5070
Temps partiel	1,7004
Total	1,5525

F	Signification
21,331	,000

F	Signification
5,743	,017

Quelle situation correspond le mieux à votre état actuel ? Choisissez une des propositions suivantes ?	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice
Etudiant, en formation non rémunérée	1,7317
Pré-retraité	1,7375
Retraité, pensionné	1,7635
Personne au foyer (entretient le ménage et   ou s'occupe d'une personne dans le ménage: enfants, personnes âgées, ...)	1,9011
Chômeur, demandeur d'emploi	2,1467
En incapacité permanente	2,4131
Autres	2,2454
Total	1,9025

F	Signification
3,978	,001

On peut remarquer que les personnes exerçant une activité rémunérée se sentent moins seules que les autres. Parmi celles-ci, il faut également noter une différence significative entre les personnes travaillant à temps plein et celles travaillant à temps partiel. Si les actifs se sentent moins seuls que les inactifs, on peut constater, parmi ces derniers, que les chômeurs, tout comme en 2004, se sentent nettement plus seuls que les pensionnés ou les étudiants. Comme l'indique le tableau ci-dessous, cette lecture cache cependant de grandes disparités si l'on considère simultanément l'aisance financière. On constate en effet, en croisant, parmi les différentes catégories d'inactifs, la solitude avec la capacité à « joindre les deux bouts », que ceux qui ont des difficultés à joindre les deux bouts sont de loin ceux qui se sentent les plus seuls.

Quelle situation correspond le mieux à votre état actuel ?	Avec ce revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts ?	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice
Etudiant, en formation non rémunérée	Très facilement	1,4623
	Facilement	1,7953
	Difficilement	1,8137
	Très difficilement	1,7627
	Total	1,7732
Pré-retraité	Très facilement	1,0000
	Facilement	1,6974
	Difficilement	1,8813
	Très difficilement (n = 0)	N/A
	Total	1,7375
Retraité, pensionné	Très facilement	1,3844
	Facilement	1,6033
	Difficilement	2,0963
	Très difficilement	2,0841
	Total	1,7666
Personne au foyer (entretient le ménage et/ou s'occupe d'une	Très facilement	2,1736
	Facilement	1,6646
	Difficilement	1,9413
	Très difficilement	2,7027
	Total	1,9204
Chômeur, demandeur d'emploi	Très facilement	1,0000
	Facilement	1,9248
	Difficilement	2,0950
	Très difficilement	2,6077
	Total	2,1467
En incapacité permanente	Très facilement	3,0000
	Facilement	2,6521

F	Signification
3,778	,001

	Difficilement	2,0768
	Très difficilement	2,6414
	Total	2,4131

Cet exercice peut également être fait en étudiant le sentiment de solitude en fonction du sexe et de l'aisance financière. On voit en effet que la catégorie des femmes joignant très difficilement les deux bouts se détache très largement des autres.

Vous êtes de sexe...	Avec ce revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts ?	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice
Masculin	Très facilement	1,4050
	Facilement	1,4839
	Difficilement	1,7246
	Très difficilement	2,0150
	Total	1,5853
Féminin	Très facilement	1,7220
	Facilement	1,7316
	Difficilement	1,9724
	Très difficilement	2,3496
	Total	1,8636
Total	Très facilement	1,5371
	Facilement	1,6147
	Difficilement	1,8559
	Très difficilement	2,2080
	Total	1,7300

F	Signification
24,556	,000

## II.2. L'entraide et le bénévolat

### II.2.1. Les pratiques d'entraides

Si le sentiment de solitude est un indice important du capital social informel, les pratiques d'entraide et de bénévolat en sont également une composante importante. Un premier indicateur global des pratiques d'entraide est la satisfaction par rapport au soutien dont on dispose.

#### Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de donner de l'aide à quelqu'un de votre entourage ?

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.	% 2004
Non	228	18,5%	16,3%	20,6%	16,0%
Oui, une ou deux fois	190	15,4%	13,4%	17,4%	16,7%
Oui, trois ou quatre fois	176	14,3%	12,3%	16,2%	16,9%
Oui, cinq fois ou plus	641	51,9%	49,1%	54,6%	50,4%
Total	1 236	100,0%			

#### Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de recevoir de l'aide de quelqu'un de votre entourage ? Par exemple un coup de main

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.	% 2004
Non	407	32,9%	30,3%	35,6%	32,2%
Oui, une ou deux fois	257	20,8%	18,5%	23,1%	19,3%
Oui, trois ou quatre fois	164	13,3%	11,4%	15,2%	17,3%
Oui, cinq fois ou plus	407	33,0%	30,4%	35,6%	31,3%
Total	1 234	100,0%			

Les chiffres présentés ici sont forts similaires à ceux de 2004. Sans qu'il soit fait de distinction quant à la nature de l'aide évoquée, on voit que sur une période d'un an, un peu moins d'un tiers des Wallons n'a reçu aucune aide de l'entourage, tandis qu'une proportion plus ou moins équivalente en a reçu au moins cinq fois sur la même période.

La lecture du tableau semble indiquer que les personnes qui disent recevoir de l'aide sont nettement moins nombreuses que les personnes qui disent en donner. Alors que plus de 50% des répondants ont aidé d'autres personnes plus de 5 fois, seuls 33 % ont reçu 5 fois ou plus de l'aide durant le même laps de temps. Ces chiffres sont très semblables à ceux de 2004 et trouvent une partie de leur explication dans un effet de « désirabilité sociale », phénomène bien connu dans les enquêtes, qui fait que les répondants ont plus facilement retrouvé dans leurs souvenirs des épisodes où ils avaient un rôle valorisant. L'analyse nous montre également que les actes de donner et recevoir de l'aide sont extrêmement liés. Sans pouvoir déterminer le sens de la causalité, on s'aperçoit que les personnes qui ne reçoivent pas d'aide n'en donnent pas et inversement.

Pour pouvoir poursuivre l'exploitation de ces données, nous avons recréé un indice synthétique pour la question relative à l'aide reçue et un deuxième pour celle relative à l'aide donnée<sup>7</sup> : ce ne sont en effet pas nécessairement les mêmes personnes qui donnent et qui reçoivent de l'aide.

	Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de donner de l'aide à quelqu'un de votre entourage ?	Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de recevoir de l'aide de quelqu'un de votre entourage ?
Moins de 25 ans	4,2039	3,3494
De 25 à 44 ans	4,3379	3,4008
De 45 à 64 ans	3,9507	2,3617
65 ans ou plus	2,6791	1,9952
Total	3,8418	2,7559

F	Signification
28,799	,000
24,437	,000

Le tableau précédent nous montre que les deux variables étudiées varient dans le même sens. Tant l'aide reçue que l'aide donnée culminent dans la tranche d'âge entre 25 et 44 ans pour ensuite redescendre régulièrement avec l'augmentation de l'âge. On voit ici que l'aide est reçue beaucoup plus fréquemment par

<sup>7</sup> Dans une tentative d'approcher le sens de l'échelle de réponse, nous avons dans ce cas attribué les valeurs 0 à « non », 1,5 à « 1 ou 2 fois », 3,5 à « 3 ou 4 fois » et 6 à « 5 fois ou plus », de telle sorte que l'indice synthétique peut varier entre 0 et 6.

les moins de 45 ans. L'hypothèse, émise en 2004, d'une diminution d'aides concrètes et d'une certaine importance, comme celles liées à la construction ou la rénovation d'un logement, des déménagements, au-dessus de 40 ans est toujours d'actualité. On peut ajouter à cette hypothèse celle d'une aide reçue importante chez les étudiants qui généralement dépendent encore largement de leur entourage.

Avec ce revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts ?	Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de donner de l'aide à quelqu'un de votre entourage ?	Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de recevoir de l'aide de quelqu'un de votre entourage ?
Très facilement	4,5295	3,1584
Facilement	3,8518	2,8684
Difficilement	3,6316	2,4141
Très difficilement	3,7143	2,8359
Total	3,8475	2,7571

F	Signification
4,640	,003
3,929	,008

Tout comme pour l'analyse ci-dessus, les deux variables étudiées varient dans le même sens. L'aide reçue et celle donnée évoluent proportionnellement à l'aisance financière, ce qui laisse transparaître que la participation à des activités d'entraide peut être envisagée comme un ensemble. Ainsi, les personnes arrivant à joindre les deux bouts très facilement sont de loin les plus actives dans les relations d'entraide. Il est intéressant de noter également que les personnes dont l'aisance financière est très basse ont des activités d'entraide plus fréquentes que celles dont l'aisance financière est basse. La grande précarité financière serait-elle source d'entraide ?

Quelle situation correspond le mieux à votre état actuel ?	Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de donner de l'aide à quelqu'un de votre entourage ?	Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de recevoir de l'aide de quelqu'un de votre entourage ?
Etudiant, en formation non rémunérée	4,0612	3,4979
Pré-retraité	2,9809	1,8729
Retraité, pensionné	2,9185	2,0827
Personne au foyer	3,6448	2,2894
Chômeur, demandeur d'emploi	4,1151	2,7050
En incapacité permanente	3,0795	2,2899
Autres	2,4504	3,2917
Total	3,3837	2,3964

F	Signification
4,208	,000
3,546	,002

Pour conclure l'analyse de ces deux indices, nous les avons comparés selon le statut de la personne. Si les actifs reçoivent et donnent globalement plus d'aide que les inactifs, on peut s'étonner des grandes différences existantes entre les catégories d'inactifs. Ainsi, les demandeurs d'emploi constituent la catégorie qui a la plus grande propension à donner de l'aide. Inversement, les personnes pré-retraitées et retraitées reçoivent proportionnellement moins d'aide. Cela confirme le déplacement de la précarité vers les plus jeunes.



## II.2.2. La pratique du bénévolat

**Au cours des 12 derniers mois, avez-vous consacré du temps à des activités bénévoles au bénéfice d'une cause ou d'une action ?**

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.	Pourcentages 2004
Non	904	73,1%	70,7%	75,6%	67,7%
Oui, une ou deux fois	98	7,9%	6,4%	9,4%	12,7%
Oui, trois ou quatre fois	52	4,2%	3,1%	5,4%	7,2%
Oui, cinq fois ou plus	182	14,7%	12,7%	16,7%	12,4%
Total	1 236	100,0%			100%

La pratique du bénévolat, indice d'engagement collectif, est nettement moins répandue. Seul un quart des répondants indique avoir travaillé bénévolement durant l'année précédente. Comparativement à l'année 2004, ces chiffres sont en diminution significative. Nous avons souhaité dans un deuxième temps étudier la pratique du bénévolat au regard de l'activité de la personne. Pour ce faire, nous avons construit un indice en utilisant la même méthode que celle utilisée pour étudier l'aide reçue ou donnée.

Avez-vous actuellement une activité professionnelle rémunérée, y compris dans le cadre d'une formation ou d'un stage, comme employé ?	Au cours des 12 derniers mois, avez-vous consacré du temps à des activités bénévoles au bénéfice d'une cause ou d'une action ?
Oui	1,3751
Oui, mais elle est temporairement suspendue	,0000
Non	,9376
Total	1,1502

F	Signification
7,192	,001

Nous constatons à l'analyse de ce tableau l'existence d'un lien important entre les activités bénévoles et le fait d'avoir ou non une activité professionnelle. Mais comme on peut le voir ci-dessous, des disparités très importantes existent entre les personnes inactives. Ainsi, les chômeurs ont très peu participé à des actions de bénévolat au contraire des retraités.

Quelle situation correspond le mieux à votre état actuel ?	Au cours des 12 derniers mois, avez-vous consacré du temps à des activités bénévoles au bénéfice d'une cause ou d'une action ?
Etudiant, en formation non rémunérée	,9876
Pré-retraité	,8679
Retraité, pensionné	1,0529
Personne au foyer	1,1542
Chômeur, demandeur d'emploi	,5465
En incapacité permanente	,7727
Autres	1,1622
Total	,9376

F	Signification
1,079	,374

### II.2.3. Satisfaction vis-à-vis de l'aide

Un dernier indicateur quant à l'entraide est le degré de satisfaction vis-à-vis de l'aide reçue. Ici, plus de 90 % des répondants estiment être plutôt ou tout à fait satisfaits du soutien dont ils disposent.

**De manière générale, êtes-vous satisfait du soutien dont vous disposez en cas de besoin ?**

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Tout à fait satisfait	564	45,9%	43,1%	48,7%
Plutôt satisfait	558	45,3%	42,6%	48,1%
Plutôt pas satisfait	69	5,6%	4,3%	6,9%
Pas du tout satisfait	38	3,1%	2,2%	4,1%
Total	1 230	100,0%		

Si on désagrège un indice<sup>8</sup> de satisfaction suivant l'aisance financière auto-estimée, on voit que les variables sont positivement corrélées. Ainsi, une personne joignant très difficilement les deux bouts reçoit moins fréquemment de l'aide et sa satisfaction envers celle-ci est également moindre.

Avec ce revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts ?	Indice de satisfaction du soutien reçu en cas de besoin
Très facilement	3,5597
Facilement	3,4429
Difficilement	3,2166
Très difficilement	2,9032
Total	3,3410

F	Signification
25,630	,000

<sup>8</sup> Dans une tentative d'approcher le sens de l'échelle de réponse, nous avons dans ce cas attribué les valeurs 1 à « pas du tout », 2 à « plutôt pas », 3 à « plutôt » et 4 à « tout à fait ».

### II.3. Ressources de proximité

Après avoir étudié le sentiment de solitude et les relations d'entraide, nous souhaitons affiner la notion d'isolement social en analysant les ressources dont les personnes peuvent disposer si elles ont besoin d'une aide ponctuelle. Afin de faciliter les comparaisons avec les données de 2004, nous avons retenu les cinq mêmes situations.

A combien de personnes peut-on s'adresser en cas de besoin? Nous nous attacherons ici aux données concernant les personnes qui disposent du moins de ressources relationnelles (Catégories 0 et 1 - le reste des effectifs étant constitué des personnes qui disposent de 2 personnes-ressources ou plus).

**Si vous deviez emprunter une petite somme d'argent (l'équivalent d'une semaine de vos revenus par exemple, ou de l'ordre de 300 euros)...**

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
0	263	21,6%	19,3%	23,9%
1	247	20,3%	18,1%	22,6%

**Si vous aviez besoin de vous confier ou de parler de vos problèmes...**

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
0	213	17,3%	15,2%	19,4%
1	293	23,9%	21,5%	26,3%

**Si vous aviez besoin d'un conseil ou d'une aide pour vous aider à remplir vos formalités administratives...**

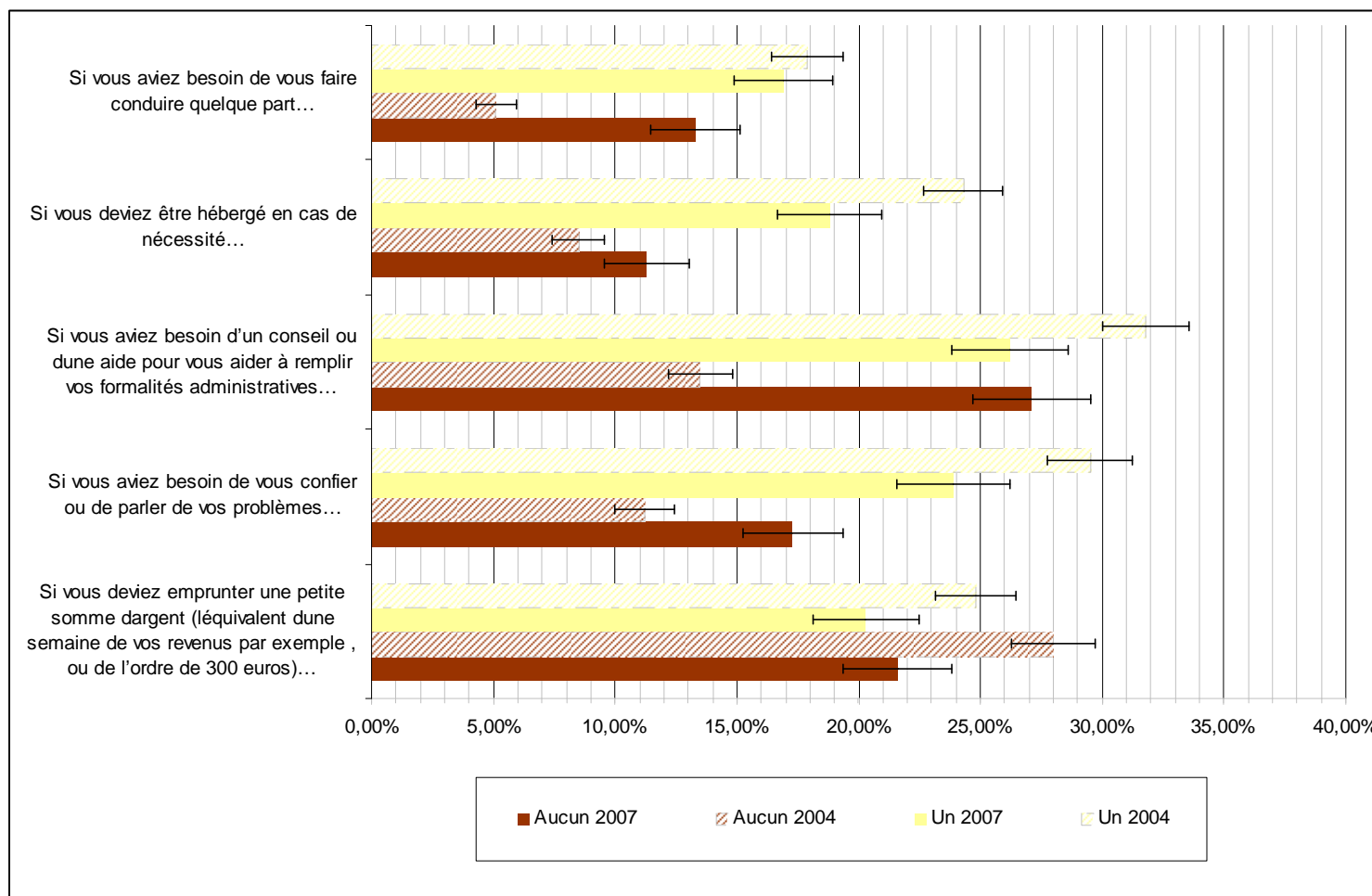
	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
0	332	27,1%	24,6%	29,6%
1	321	26,2%	23,7%	28,6%

**Si vous deviez être hébergé en cas de nécessité...**

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
0	139	11,3%	9,6%	13,1%
1	231	18,8%	16,7%	21,0%

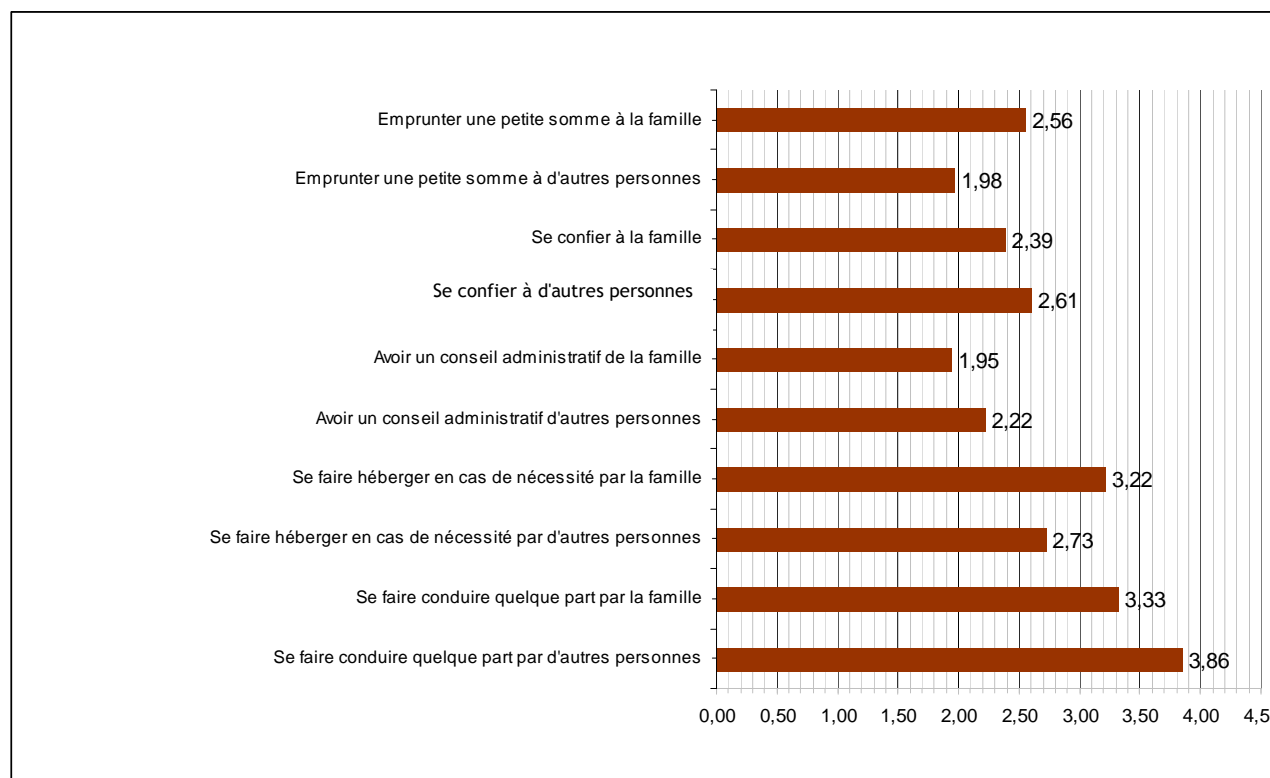
**Si vous aviez besoin de vous faire conduire quelque part...**

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
0	164	13,3%	11,4%	15,2%
1	209	16,9%	14,8%	19,0%



En comparant sur ce graphique les résultats obtenus en 2007 avec ceux obtenus en 2004, nous constatons que des variations significatives sont observables dans de nombreux cas. Sauf pour l'emprunt d'une petite somme, le pourcentage de répondant ne pouvant compter sur personne a augmenté entre les deux enquêtes. Par contre, le pourcentage de répondants pouvant compter sur une seule personne a diminué. Tout se passe comme si certains sujets étaient passés du quasi-isolement à l'isolement ~~total~~.

### II.3.1. Comparaison entre les ressources disponibles dans la famille et hors de la famille



Si l'on compare les différentes moyennes, on constate que la situation pour laquelle les individus ont le moins de personnes ressources à l'intérieur de leur famille est celle relative aux conseils administratifs. Inversement, se faire conduire quelque part est la situation pour laquelle les individus ont le plus de personnes ressources. Concernant les personnes ressources externes à la famille, les résultats sont légèrement différents. Si se faire conduire par quelqu'un reste le score le plus élevé, emprunter de l'argent est la situation pour laquelle les personnes ont le moins de ressources potentielles. Ces résultats rejoignent globalement les données présentées dans le rapport 2004.

En synthétisant la disponibilité de ces ressources dans leur ensemble par l'intermédiaire de deux indices<sup>9</sup> combinés, l'un concernant les ressources disponibles dans la famille, l'autre concernant les ressources disponibles en dehors de la famille, on remarque que globalement les personnes disposent davantage de ressources dans la famille que hors de celle-ci. Par ailleurs, ces deux indicateurs sont statistiquement corrélés. Ainsi, le manque de ressources familiales n'est pas « compensé », comme on pourrait le croire, par des ressources externes.

	Moyenne
Indice combiné : ressources disponibles dans la famille	8,5498
Indice combiné : ressources disponibles en dehors de la famille	7,4225
Indice combiné : ressources disponibles au total	16,0498

### II.3.2. Analyse des ressources disponibles dans et hors de la famille

Quelle est votre classe d'âge ? [4 catégories]	Indice combiné : ressources disponibles dans la famille	Indice combiné : ressources disponibles en dehors de la famille
Moins de 25 ans	9,9754	8,6535
De 25 à 44 ans	9,1200	8,3414
De 45 à 64 ans	8,0202	7,4017
65 ans ou plus	7,6235	5,2164
Total	8,5498	7,4225

F	Signification
21,302	,000
45,740	,000

<sup>9</sup> Ceci-Ceux-ci furent obtenus en additionnant les 5 questions thématiques. L'indice va donc de 0 à 10 : 0 signifiant « aucune ressource disponible » et 10 « énormément de ressources disponibles ».

Si l'on examine la variation de ces deux indices en fonction de l'âge, on observe nettement que la disponibilité de ressources de proximité baisse régulièrement quand l'âge augmente. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées à ce stade, notamment celle du don intergénérationnel privilégiant le sens de l'aide allant de la génération la plus ancienne vers la plus jeune. Cette hypothèse est confirmée par le tableau suivant. On peut y observer que les personnes dont l'indice de ressources familiales est le plus élevé sont celles qui vivent chez leurs parents.

<b>Vous n'habitez pas seul(e). Quelle est la description qui correspond le mieux à votre situation de vie actuelle ?</b>	<b>Indice combiné : ressources disponibles dans la famille</b>	<b>Indice combiné : ressources disponibles en dehors de la famille</b>
Vous habitez en couple avec des enfants	9,0431	8,2034
Vous habitez en couple sans enfant	8,5233	6,8597
Vous êtes en couple avec des enfants et vous habitez avec vos parents	9,5064	7,9367
Vous êtes en couple sans enfant et vous habitez avec vos parents	11,1542	8,7488
Vous habitez seul (sans partenaire) avec vos enfants	7,5668	6,8108
Vous n'avez ni partenaire ni enfant et vous habitez avec vos parents	9,1151	7,7558
Vous avez un ou des enfants, mais pas de partenaire et vous habitez avec vos parents	8,2738	7,7190
Autres	8,9297	7,8355
Total	8,8023	7,6084

F	Signification
2,894	,005
4,277	,000

<b>Quelle est la description qui correspond le mieux à votre situation de vie actuelle ?</b>	<b>Indice combiné : ressources disponibles dans la famille</b>	<b>Indice combiné : ressources disponibles en dehors de la famille</b>
Vous habitez seul(e)	7,2459	6,4601
Vous vivez avec d'autres personnes	8,8023	7,6084
Total	8,5498	7,4225

F	Signification
33,670	,000
15,118	,000

On observe également que les personnes vivant seules disposent de moins de ressources tant familiales que hors famille.

Pour conclure ce chapitre, nous allons, parallèlement à ce qui a été fait dans le chapitre concernant le sentiment de solitude et celui sur l'entraide, comparer la disponibilité des ressources de proximité en fonction de la variable relative à l'aisance financière auto-estimée. On constate qu'ici aussi cette variable



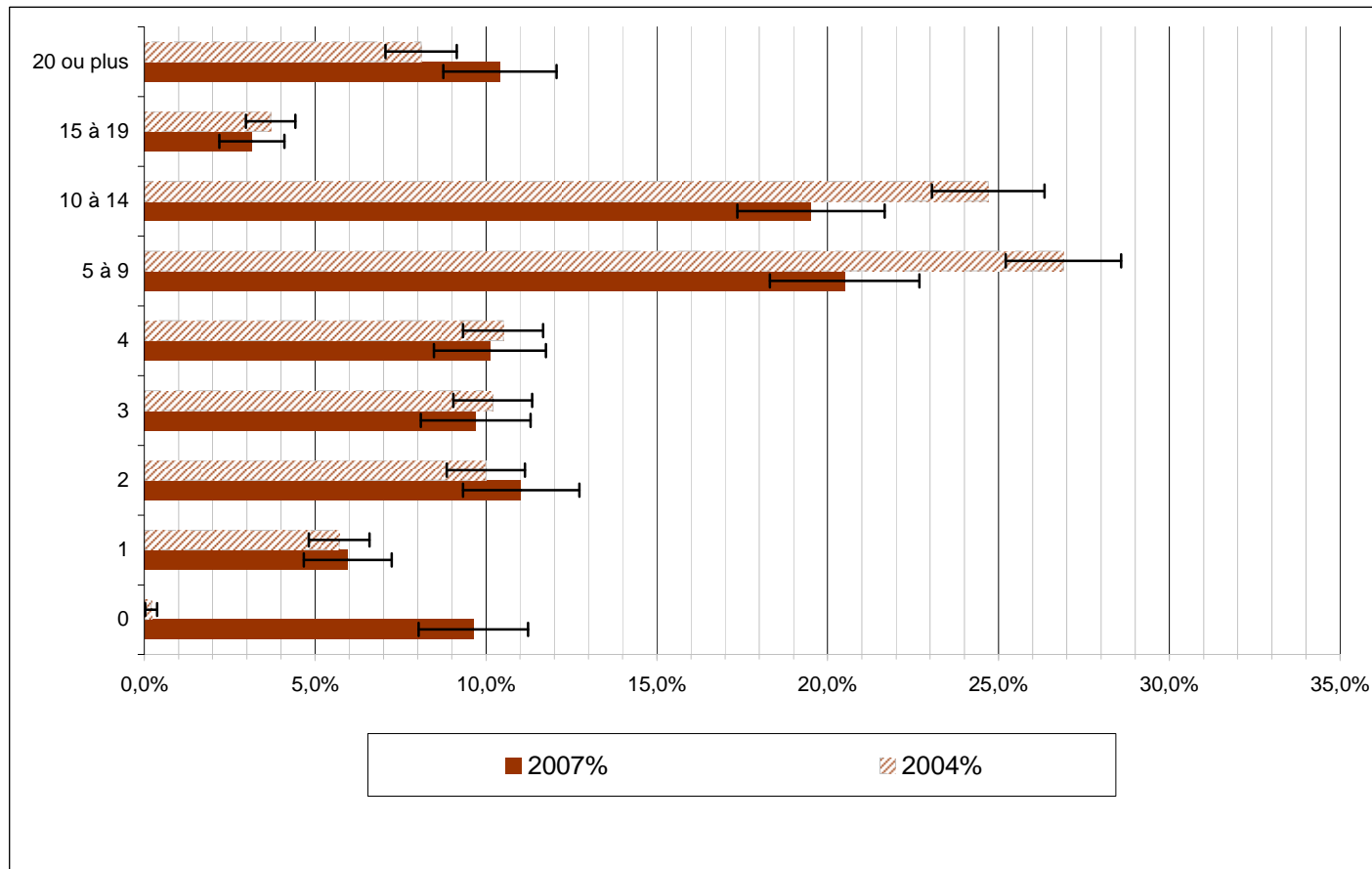
explicative est tout à fait pertinente. Plus l'aisance financière subjective est grande, plus les personnes disposent de ressources si elles ont besoin d'une aide ponctuelle.

Avec ce revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts ?	Indice combiné : ressources disponibles dans la famille	Indice combiné : ressources disponibles en dehors de la famille
Très facilement	9,3601	8,7757
Facilement	9,1216	7,6895
Difficilement	7,9575	6,9363
Très difficilement	6,2424	5,7440
Total	8,5476	7,4186

F	Signification
27,713	,000
15,619	,000

## II.4. Le nombre d'amis

Un dernier indicateur de l'insertion informelle d'une personne peut être le nombre d'amis qu'elle estime avoir en dehors de son ménage.



En moyenne, l'enquête de 2007 indique une hausse du nombre d'amis de 0,38 pour atteindre 8,22. Ainsi, une comparaison détaillée avec les chiffres de 2004 laisse apparaître de grandes différences. Mais le chiffre le plus marquant est l'augmentation de ceux qui n'ont aucun ami : alors que ce n'était le cas de personne en 2004, cela concerne une personne sur dix en 2007.

Nous constatons également que les personnes vivant seules ont, en moyenne, moins d'amis que les autres et que les hommes indiquent avoir davantage d'amis que les femmes.

Quelle est la description qui correspond le mieux à votre situation de vie actuelle ?	En dehors des membres de votre ménage, combien d'ami(e)s proches avez-vous personnellement ?
Vous habitez seul(e)	6,26
Vous vivez avec d'autres personnes	8,55
Total	8,15

F	Signification
6,561	,011

Vous êtes de sexe...	En dehors des membres de votre ménage, combien d'ami(e)s proches avez-vous personnellement ?
Masculin	9,18
Féminin	7,22
Total	8,15

F	Signification
8,333	,004

Afin de dépasser les limites de cet indicateur, dues principalement à une définition subjective de la notion d'ami, et tenter de comprendre la part d'isolement social qu'il traduit, nous avons approché cette variable en terme de fréquence.

**A quelle fréquence vous arrive-t-il de recevoir des ami(e)s chez vous ? / A quelle fréquence vous arrive-t-il de rendre visite à des ami(e)s ?**

	Recevoir		Rendre visite	
	n post-strat.	% post-strat.	n post-strat.	% post-strat.
Jamais	185	15,0%	162	13,1%
Moins d'une fois par mois	268	21,7%	256	20,7%
Une fois par mois	255	20,7%	235	19,0%
Deux ou trois fois par mois	219	17,7%	254	20,5%
Une fois par semaine	158	12,8%	181	14,7%
Plusieurs fois par semaine	114	9,2%	124	10,0%
Tous les jours	37	3,0%	23	1,9%
Total	1 236	100,0%	0	0,0%

Si plus de 65 % des personnes ayant répondu à l'enquête affirment recevoir des amis une fois ou plus par mois, on voit cependant que près de 15 % affirment ne jamais recevoir d'amis chez eux et 12,7 % disent ne jamais rendre visite à des amis. Pour poursuivre l'analyse, nous avons créé, à partir de ces deux variables de fréquence, un indice<sup>10</sup> de contact avec des amis.

Une analyse de cet indice montre l'existence d'une relation significative entre le fait d'avoir des contacts avec des amis et celui d'habiter seul ou non. Si les personnes vivant seules ont en moyenne moins d'amis, elles les rencontrent plus fréquemment.

Quelle est la description qui correspond le mieux à votre situation de vie actuelle ?	Indice de contact avec des amis
Vous habitez seul(e)	2,5469
Vous vivez avec d'autres personnes	2,3692
Total	2,3998

F	Signification
5,134	,024

Comme le démontre le tableau suivant, une analyse plus détaillée des personnes déclarant ne pas vivre seules tend à montrer qu'un facteur limitant la fréquence de contact des amis est la présence d'enfants.

<sup>10</sup> Nous avons calculé cet indice en additionnant la fréquence de rencontre des amis (recevoir et rendre visite). Nous avons ensuite créé un indice allant de 1 « aucun contact avec des amis » à 5 « contact très fréquent avec des amis ».

<b>Vous n'habitez pas seul(e), Quelle est la description qui correspond le mieux à votre situation de vie actuelle ?</b>	<b>Indice de contact avec des amis</b>
Vous habitez en couple avec des enfants	2,3823
Vous habitez en couple sans enfant	2,1731
Vous êtes en couple avec des enfants et vous habitez avec vos parents	2,2415
Vous êtes en couple sans enfant et vous habitez avec vos parents	3,3424
Vous habitez seul (sans partenaire) avec vos enfants	2,3050
Vous n'avez ni partenaire ni enfant et vous habitez avec vos parents	2,7716
Vous avez un ou des enfant(s), mais pas de partenaire, et vous habitez avec vos parents	2,3468
Autres	2,2806
Total	2,3692

Dans le premier chapitre, nous avons étudié le sentiment de solitude comme indicateur de l'insertion informelle. Il est à remarquer, comme l'indique le tableau ci-dessous, que ce sentiment de solitude est inversement proportionnel à la fréquence de contacts avec des amis. Ainsi, comme on pouvait s'y attendre, les personnes déclarant se sentir très souvent seules sont celles qui rencontrent le moins souvent des amis.

<b>Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ?</b>	<b>Indice de contact avec des amis</b>
Très souvent	1,9614
Quelquefois	2,3644
Rarement	2,5353
Jamais	2,4273
Total	2,3998

<b>F</b>	<b>Sig.</b>
6,618	,000

## II.5. Insertion informelle et utilisation des médias

### II.5.1. La télévision

Pour ce dernier sous-chapitre, nous avons souhaité analyser l'impact de la télévision et d'Internet sur le capital social. Pour ce faire, nous avons étudié les 4 grands indices<sup>11</sup> d'insertion informelle construits précédemment - le sentiment de solitude, l'entraide, les ressources disponibles et le nombre d'amis - selon 4 questions :

- La fréquence à laquelle la personne regarde la télévision ;
- Le type d'émission que la personne regarde le plus ;
- La fréquence à laquelle la personne utilise Internet ;
- Le temps moyen d'utilisation d'Internet lors des loisirs.

La question de la consommation télévisuelle a retenu notre attention du fait qu'elle est aux yeux des principaux théoriciens du capital social l'une des principales sources de perte du lien social. Comme nous le verrons ci-dessous, cette hypothèse semble être confirmée.

En général, vous regardez la télévision...	En dehors des membres de votre ménage, combien d'ami(e)s proches avez-vous personnellement ?	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice	Indice combiné : ressources disponibles en dehors de la famille	Indice synthétique d'entraide
Jamais	4,2643	2,0029	6,7738	4,7485
Moins d'une heure par jour	5,4282	1,5645	8,7733	4,9714
Entre une et deux heures par jour	5,0178	1,6448	8,1747	4,7768
Entre deux et trois heures par jour	4,8194	1,6421	7,4376	4,0025
Entre trois et quatre heures par jour	4,4382	1,8079	6,4882	3,8519
Plus de quatre heures par jour	3,8445	2,0740	5,5337	3,5696
Total	4,7575	1,7234	7,4290	4,3000

F	Signification
6,875	,000
6,824	,000
18,101	,000
8,120	,000

<sup>11</sup> Les différents indices utilisés dans les tableaux suivants ont été construits lors des chapitres précédents. Il est toutefois important de noter que la valeur des indices en soi est sans importance puisqu'ils nous permettent simplement de comparer des groupes entre eux. Dès lors, aucune comparaison ne peut être établie entre les différents indices.

L'analyse du tableau ci-dessus montre l'existence d'une influence entre le nombre d'heures que l'on regarde la télévision et les principaux indices d'insertion informelle. Mises à part les personnes qui ne regardent jamais la télévision, qui constituent un groupe très spécifique, toutes les autres catégories varient dans le même sens. Ainsi, plus on regarde la télévision, plus l'insertion informelle se réduit. Cette constatation s'applique tant pour le sentiment de solitude, que pour l'entraide ou encore le nombre d'amis.

Si on examine l'influence du type de programme télévisuel le plus regardé sur le capital social, on constate qu'il n'existe aucune influence significative.

## II.5.2. Internet

Concernant l'utilisation d'Internet, les théories sont plus nuancées. Comme énoncé dans le rapport 2004<sup>12</sup>, certains y voient un moyen nouveau de recréer des liens sociaux au sein d'une société éclatée ; pour d'autres, les réseaux qui s'y tissent sont incapables de reproduire la qualité d'un véritable contact humain et, en ce sens, de compenser la désagrégation du tissu social. Ces derniers y voient aussi l'émergence d'un nouveau « consommateur de temps » venant encore renforcer l'aspect destructeur de la télévision. Nous verrons dans les tableaux suivants qu'une distinction doit être faite entre la fréquence de connexions à Internet et le temps moyen d'utilisation d'Internet.

A quelle fréquence utilisez-vous Internet ?	En dehors des membres de votre ménage, combien d'ami(e)s proches avez-vous personnellement ?	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice	Indice combiné : ressources disponibles en dehors de la famille	Indice synthétique d'entraide
Jamais	4,0651	1,8797	5,6035	3,5515
Moins d'une fois par mois	4,7989	1,7981	7,6690	4,5600
Une fois par mois	5,4895	2,2459	8,8740	4,7085
Deux ou trois fois par mois	5,1904	1,9261	8,2085	4,4242
Une fois par semaine	5,4458	1,6292	8,9790	4,7435
Plusieurs fois par semaine	4,9630	1,6572	8,5817	4,7435
Tous les jours	5,3709	1,5455	8,7301	4,9329
Total	4,7604	1,7272	7,4225	4,3045

F	Signification
10,154	,000
5,878	,000
37,908	,000
11,126	,000

<sup>12</sup> Cf. le chapitre 5 de *Capital social et dynamique régionale (Houard et Jacquemain Eds)*, « Le capital social est-il soluble dans les médias ? » par Marc Jacquemain

A la lecture du tableau précédent, on remarque une relation étroite entre l'utilisation d'Internet et les différents indices d'insertion informelle. Dans son ensemble, cette relation soutient l'idée, déjà émise lors du rapport 2004, d'un lien positif entre capital social et utilisation d'Internet. Ainsi, excepté les personnes déclarant ne jamais utiliser Internet, plus une personne se connecte régulièrement à Internet plus son capital social semble être important. Cette relation est particulièrement marquante si on étudie les 2 indices d'entraide et de ressources disponibles.

Afin d'approfondir cette analyse et de la comparer aux résultats émis-obtenus pour la consommation télévisuelle, nous avons analysé le lien entre capital social et Internet, non plus en terme de fréquence d'utilisation mais en terme de temps moyen d'utilisation durant les loisirs.

<b>Question 167</b> Les jours où vous utilisez Internet dans le cadre de vos loisirs, c'est en moyenne pendant...	<b>Question 80</b> En dehors des membres de votre ménage, combien d'ami(e)s proches avez-vous personnellement ?	Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ? indice	Indice synthétique d'entraide	Indice combiné : ressources disponibles au total	F	Signification
Moins d'une heure par jour	5,4155	1,5295	5,0188	18,1642	1,529	,192
Entre une et deux heures par jour	5,3872	1,5643	4,7344	18,5768	4,412	,002
Entre deux et trois heures par jour	4,9306	1,8064	5,0653	16,7871	,886	,472
Entre trois et quatre heures par jour	5,2803	1,9751	4,2999	15,3560	5,490	,000
Plus de quatre heures par jour	4,3606	2,0543	5,3697	14,7141		
Total	5,3117	1,6038	4,9143	17,9504		

Comme le tableau ci-dessus l'indique, on retrouve ici une plus grande similitude avec la relation établie pour la télévision. Plus la durée d'utilisation d'Internet est élevée, plus l'indice de solitude est élevé et plus celui des ressources disponibles diminue. Il est toutefois important de noter que, contrairement à la consommation télévisuelle, une utilisation importante d'Internet dans le cadre de ses loisirs (plus de deux heures par jours) n'a d'impact ni sur le nombre d'amis ni sur l'indice d'entraide. Internet serait, dès lors, moins destructeur de capital social que la télévision.



### III. Insertion formelle :

#### III.1. Degré d'insertion associative

Dans ce troisième chapitre, nous allons étudier l'insertion de la population wallonne dans le tissu associatif. Les répondants ont été interrogés sur leur insertion dans différentes formes d'associations que nous avons recatégorisé-ventilées en 4 grandes catégories : les associations sportives, les associations d'entraide, les associations de loisirs (culturelles) et les autres types d'associations. Il est à noter que l'appartenance ou non à un syndicat n'a pas été prise en compte ici. Dans un premier temps, nous aborderons la question d'appartenance ou non à au moins une association. Ensuite, nous essayerons de déterminer le degré d'implication des personnes dans les associations dont elles sont membres. Enfin, nous étudierons ces deux axes au regard d'éléments-clés de la notion de capital social.

#### III.1.1. Appartenance associative

##### a) Répartition en fonction du sexe

			Membre d'aucune association	Membre d'au moins une association	Total
Vous êtes de sexe...	Masculin	Effectif	253	326	579
		%	43,7%	56,3%	100,0%
	Féminin	Effectif	361	272	633
		%	57,0%	43,0%	100,0%
Total		Effectif	614	598	1212
		%	50,7%	49,3%	100,0%

Khi	Signification du Test exact de Fisher
21,510	,000

Une première analyse du tableau précédent nous informe qu'un peu moins de 50% des personnes interrogées sont membres d'au moins une association. Parmi celles-ci, seulement 43 % des femmes appartiennent à une association alors que plus de 56% des hommes sont membres d'au moins une association. Contrairement au sexe, l'âge n'a pas d'influence significative.

*b) Répartition selon l'activité professionnelle*

Le tableau suivant indique que les personnes ayant une activité professionnelle sont plus souvent membres d'au moins une association que les inactifs. Le fait d'avoir une activité professionnelle influence donc positivement l'appartenance associative et ce, même sans prendre en compte le syndicalisation.

		Activité professionnelle			
			Membre d'aucune association	Membre d'au moins une association	Total
Avez-vous actuellement une activité professionnelle rémunérée ?	Oui	Effectif	266	330	596
		%	44,6%	55,4%	100,0%
	Oui, mais elle est temporairement suspendue	Effectif	3	3	6
		%	50,0%	50,0%	100,0%
	Non	Effectif	345	265	610
		%	56,6%	43,4%	100,0%
Total		Effectif	614	598	1212
		%	50,7%	49,3%	100,0%

Khi	Signification
17,156	,000

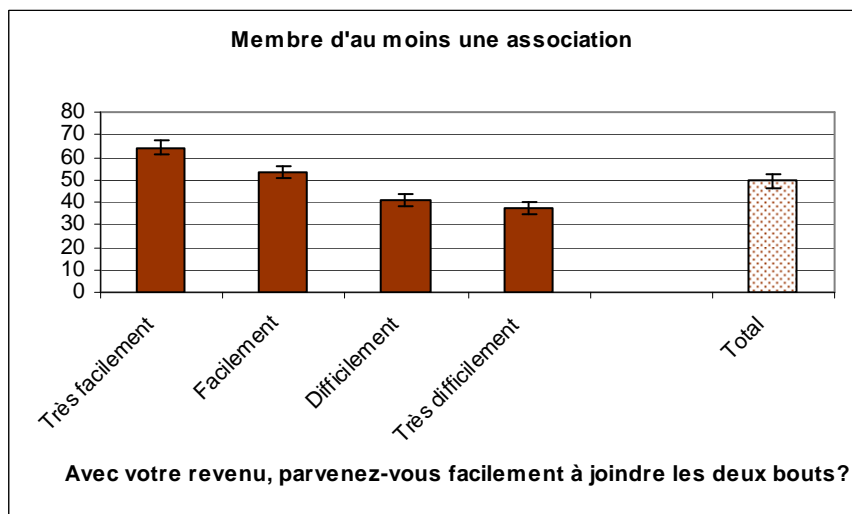
Il faut néanmoins tenir compte du fait que les situations de non travail recouvrent des réalités fort différentes. Comme l'indique le tableau suivant, près de 60% des étudiants sont membres d'une association (l'affiliation à un club sportif a ici un fort impact) alors que c'est le cas de seulement 26,5 % des chômeurs.

Sans emploi : les catégories

			Membre d'aucune association	Membre d'au moins une association	Total
Quelle situation correspond le mieux à votre état actuel ?	Etudiant, en formation non rémunérée	Effectif	27	39	66
		%	40,9%	59,1%	100,0%
	Pré-retraité	Effectif	13	16	29
		%	44,8%	55,2%	100,0%
	Retraité, pensionné	Effectif	136	126	262
		%	51,9%	48,1%	100,0%
	Personne au foyer	Effectif	54	37	91
		%	59,3%	40,7%	100,0%
	Chômeur, demandeur d'emploi	Effectif	83	30	113
		%	73,5%	26,5%	100,0%
	En incapacité permanente	Effectif	29	16	45
		%	64,4%	35,6%	100,0%
	Autres	Effectif	3	1	4
		%	75,0%	25,0%	100,0%
Total		Effectif	345	265	610
		%	56,6%	43,4%	100,0%

Khi	Signification
25,612	,000

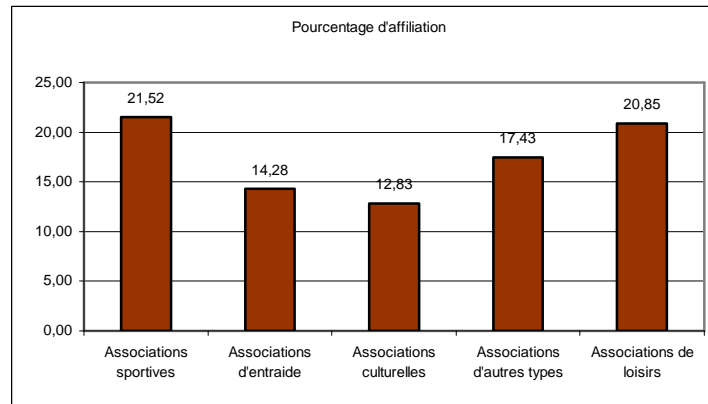
Pour conclure ce paragraphe, nous avons souhaité étudier l'appartenance associative en fonction de l'aisance financière auto-estimée. Comme l'illustre le graphique suivant, ces deux dimensions sont linéairement corrélées.



Khi	Signification
31,289	,000

### c) Répartition en fonction du type d'associations

On voit aisément, à la lecture du tableau suivant, que les associations sportives et les associations de loisirs sont celles qui comportent le plus de membres. Des études précédentes ont montré que l'appartenance à ces différents types d'associations varie de manière significative en fonction d'un grand nombre de variables (sexe, âge, niveau d'étude...). N'ayant que peu d'informations permettant de construire une typologie d'insertion associative, nous allons nous centrer sur l'élaboration d'un indice d'implication associative permettant d'envisager la « force-vigueur » de l'insertion associative des personnes interrogées.



### III.1.2. Implication associative

Afin de dépasser la simple notion d'appartenance associative, et d'envisager la « qualité » de l'insertion associative des personnes interrogées, nous avons créé un indice<sup>13</sup> d'implication associative. Cet indice nous permettra de calculer des moyennes et de voir comment elles se distribuent au sein de différents sous-groupes de notre échantillon.

#### a) Répartition en fonction du sexe

Vous êtes de sexe...	Indice synthétique de participation associative
Masculin	2,3997
Féminin	1,7781
Total	2,0749

F	Signification
13,416	,000

<sup>13</sup> Pour être précis, nous avons ici attribué une valeur 0 à la modalité « jamais été membre », 0 à « ancien membre », 1 à « membre passif », 2 à « membre actif » et 3 à « membre fondateur », et ce pour les 18 catégories d'associations. L'indice peut donc varier de 0 à 54. Une moyenne proche de 2 indique donc un faible degré moyen d'implication associative.

Si les pourcentages d'hommes et de femmes membres d'une association sont significativement différents, la différence entre hommes et femmes apparaît également lorsque l'on compare les moyennes d'implication. Sachant que l'indice d'implication associative est fortement lié à l'appartenance ou non à une association, ce résultat était attendu.

*b) Répartition en fonction du diplôme*

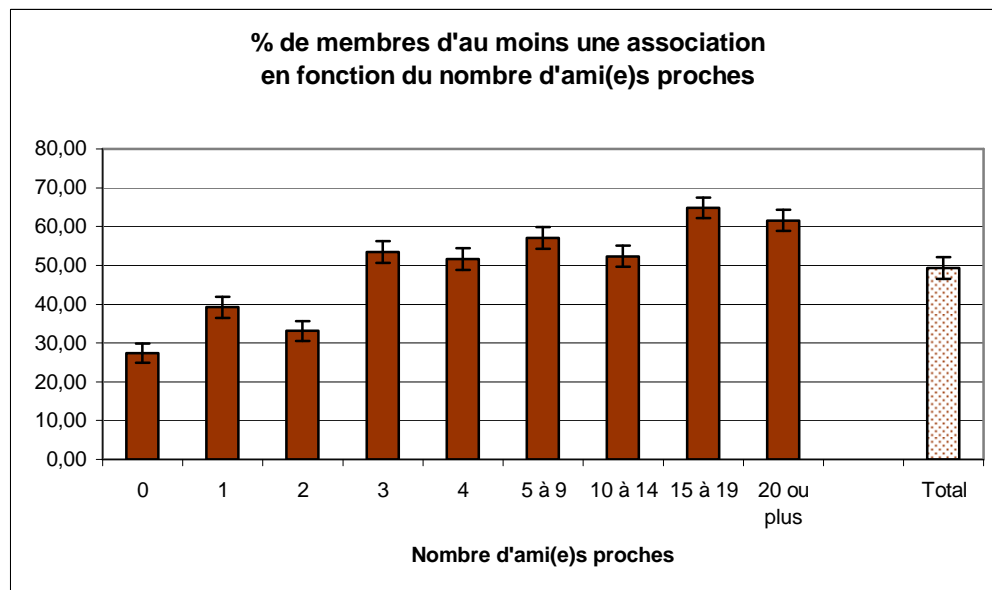
Parmi les propositions suivantes, quel est le niveau du plus haut diplôme que vous avez obtenu?	Indice synthétique de participation associative
Sans diplôme	,9140
Primaire	1,0877
Secondaire inférieur	1,4224
Secondaire supérieur professionnel ou apprentissage	1,3067
Secondaire supérieur technique, artistique	1,9592
Secondaire supérieur général	1,9432
Post secondaire non supérieur (formation de chef d'entreprise)	2,1543
Supérieur non universitaire de type court	3,0429
Supérieur non universitaire de type long	3,9431
Supérieur universitaire	4,3040
Doctorat avec thèse	5,3736
Total	2,0763

F	Signification
17,023	,000

Le score d'implication associative varie très largement selon le niveau du plus haut diplôme obtenu. Si la moyenne se situe à plus ou moins 2, les scores les plus bas, correspondant aux « sans diplôme » et aux personnes ayant maximum un diplôme primaire, sont respectivement de 0,9140 et de 1,0877 alors que les scores les plus hauts (4,3 et 5,3) correspondent aux catégories « supérieur universitaire » et « doctorat avec thèse ». Il existe donc une corrélation positive entre le diplôme obtenu et l'implication associative.

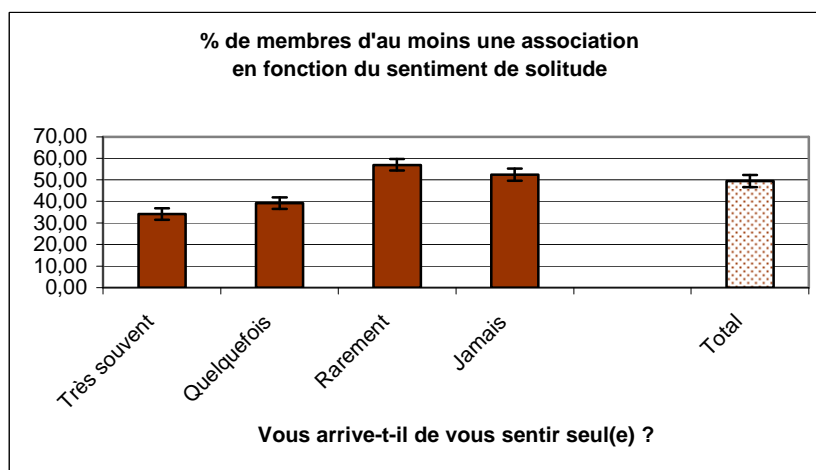
### III.1.3. Insertion formelle et capital social

La lecture du graphique suivant nous montre une relation étroite entre, d'une part, le nombre d'amis et, d'autre part, le fait d'être membre ou non d'une association. Ainsi, si parmi les personnes déclarant n'avoir aucun ami proche seul 20% sont membres d'une association, ils sont plus de 65% parmi les personnes dont le nombre d'amis proches est compris entre 15 et 19. Les personnes membres d'une association ont donc globalement plus d'amis que les autres.



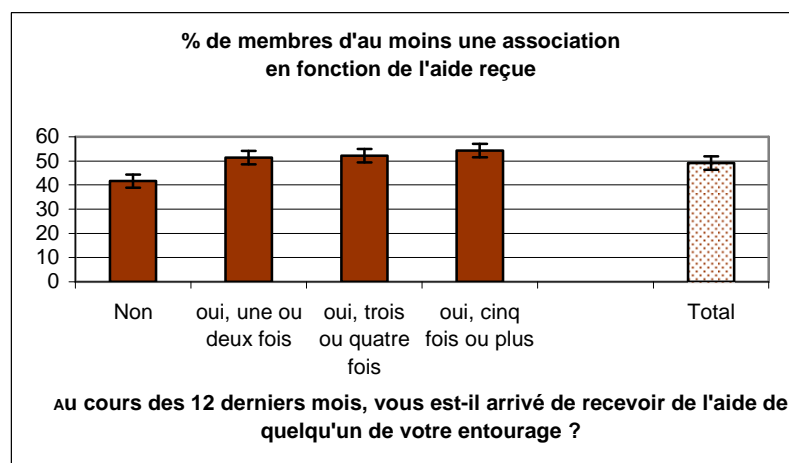
Khi	Signification
58,642	,000

Dans le même ordre d'idée, les personnes indiquant se sentir rarement seules sont les plus insérées sur le plan associatif. Parallèlement, on constate que seulement 30% des personnes se sentant très souvent seules sont membres d'une association.



Khi	Signification
24,143	,000

Le dernier indicateur de capital social retenu est l'entraide. Tout comme pour le nombre d'amis ou le sentiment de solitude, le graphique ci-dessous indique un lien important entre l'implication associative et l'entraide : les personnes membres d'au moins une association reçoivent globalement plus souvent de l'aide que les non-membres.



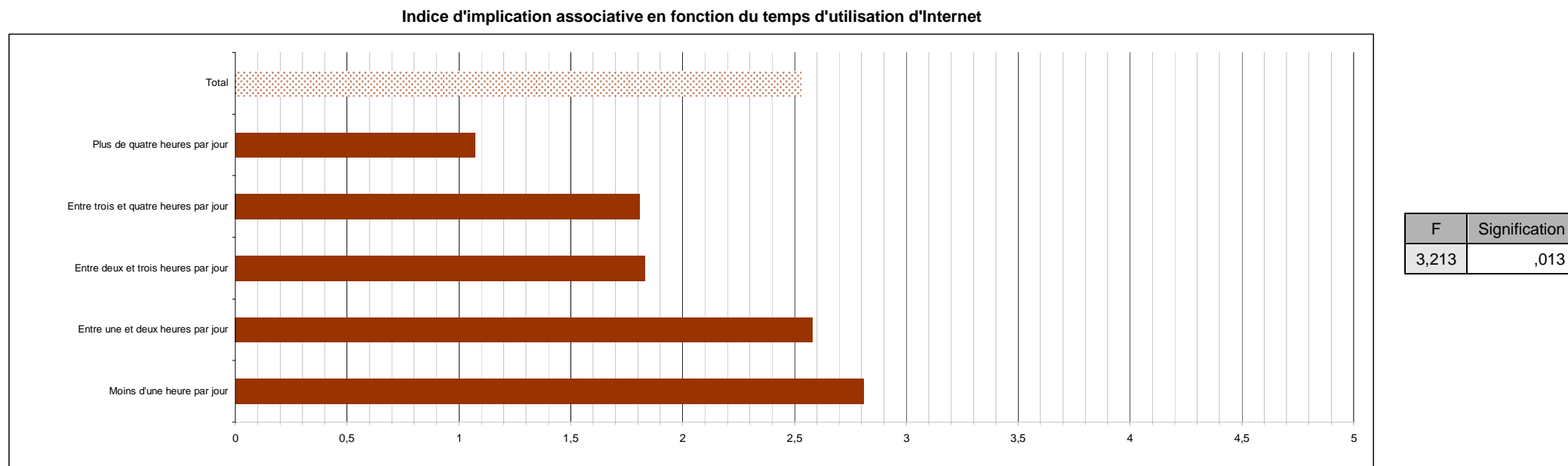
Khi	Signification
14,531	,002



### III.2. Insertion formelle et utilisation des médias

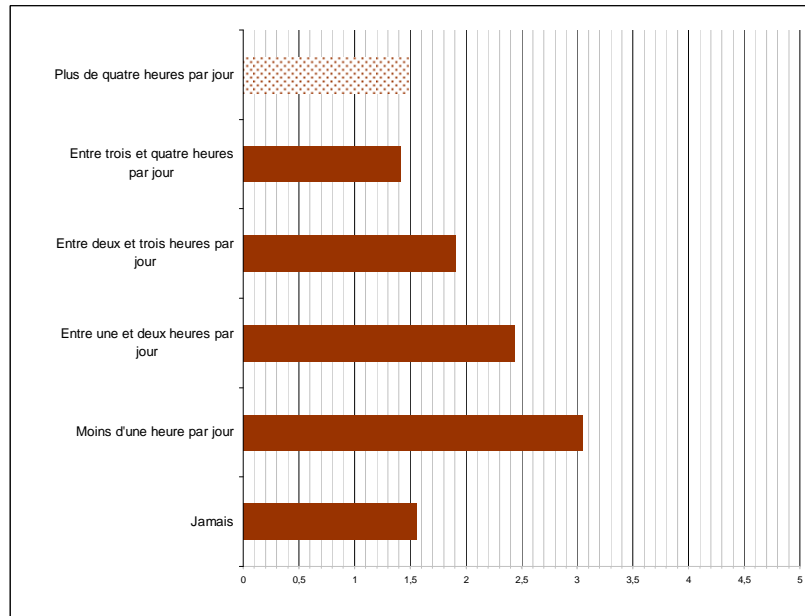
L'utilisation des médias étant également un élément central pour les théoriciens du capital social, nous allons, pour clore ce chapitre, analyser l'indice d'implication associative selon le nombre d'heures d'utilisation d'Internet dans le cadre de ses loisirs et de consommation de la télévision.

Le graphique ci-dessous montre très clairement qu'une implication associative élevée va de pair avec une consommation d'Internet moyenne plus basse.



Tout comme pour l'utilisation d'Internet, on constate que l'indice d'implication associative varie selon le temps de consommation de la télévision. Plus la personne regarde longtemps la télévision par jour, moins elle est impliquée dans le tissu associatif. L'impact de l'utilisation massive des médias sur l'implication associative semble donc indéniable. Il faut néanmoins noter que la consommation télévisuelle varie aussi en fonction de nombreux critères de catégorisation (niveau d'étude, le fait d'avoir une activité professionnelle...)

**Indice d'implication associative en fonction du temps de consommation télévisuelle**



F	Signification
8,092	,000

#### IV. L'implication politique et citoyenne

Les effets attendus du capital social comportent notamment une plus grande implication citoyenne, une participation démocratique accrue. Dans l'enquête de 2004, nous avons passé en revue 11 modalités différentes de mobilisation, allant de la signature d'une pétition aux dégâts matériels en passant par le militantisme, la grève et l'occupation de locaux. Ce volet du questionnaire nous avait notamment permis de montrer que les indicateurs de capital social n'absorbaient pas le pouvoir explicatif des variables socio-démographiques traditionnelles, ni quant aux formes « traditionnelles » de mobilisation (militantisme, grève...), ni quant aux formes « post-modernes » (pétition, appel aux médias...)<sup>14</sup>

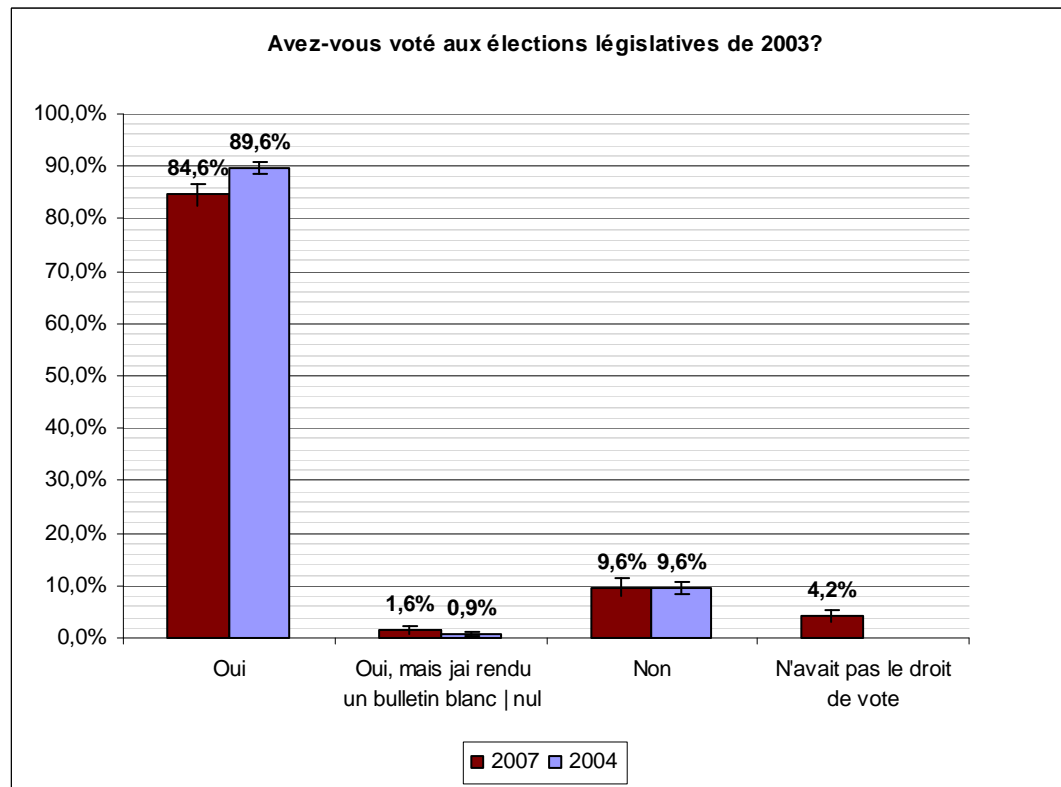
Pour cette nouvelle vague d'enquête, compte tenu des priorités retenues pour l'architecture du questionnaire, cette énumération de modalités a été abandonnée au profit d'un plus grand détail apporté à une question qui a suscité un grand intérêt médiatique et politique : qui irait encore voter si le vote n'était plus obligatoire ? Nous nous étions contentés d'une question générique en 2004, nous l'avons déclinée, cette fois, selon les niveaux de pouvoir afin de mesurer séparément l'intérêt pour les élections communales, régionales, législatives et européennes.

Commençons par voir ceux qui ont effectivement voté aux législatives de 2003<sup>15</sup>.

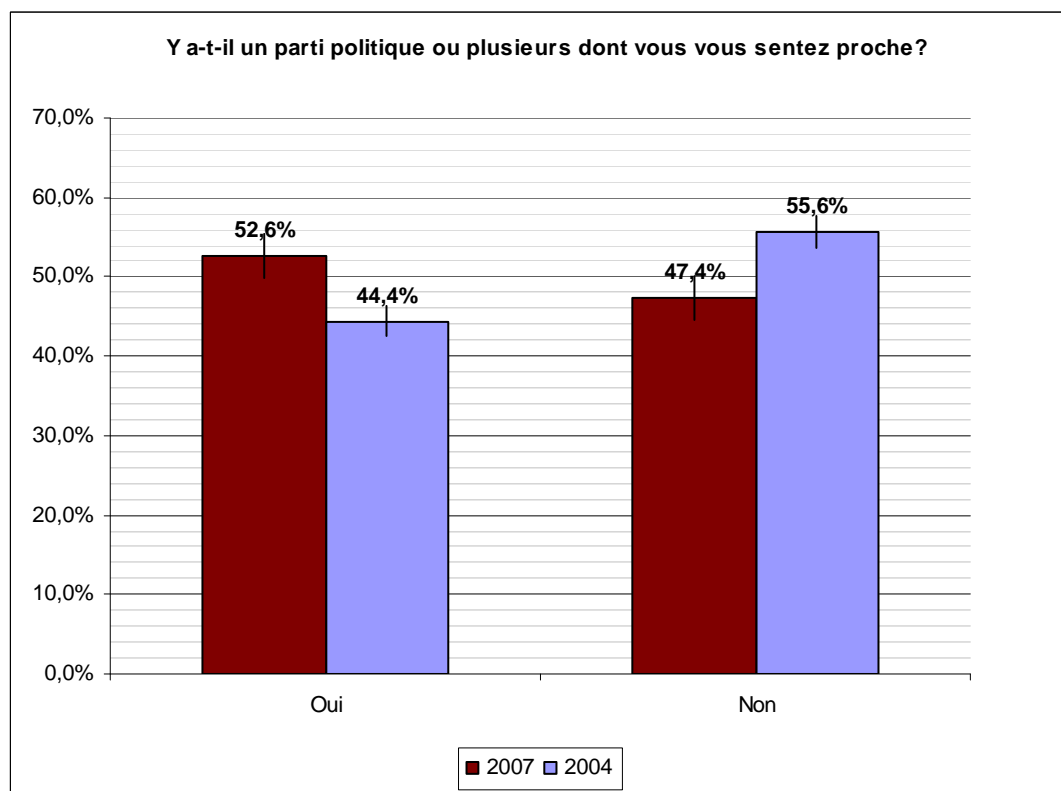
---

<sup>14</sup> Cette analyse a été incluse dans le rapport intermédiaire de juin 2007 sous le titre « Capital social et variables socio-démographiques : quelle valeur ajoutée », sous la signature de P. Italiano et M. Jacquemain, pp. 66-89

<sup>15</sup> Le hasard malheureux du calendrier, déjà relevé par ailleurs, a fait que l'enquête se déroulait à cheval sur la date des législatives de 2007. Il était donc impossible de poser une question sur celles-ci. La seule option envisageable a été de mettre à rude contribution la mémoire des interviewés en prenant comme référence les législatives précédentes, celles de 2003.

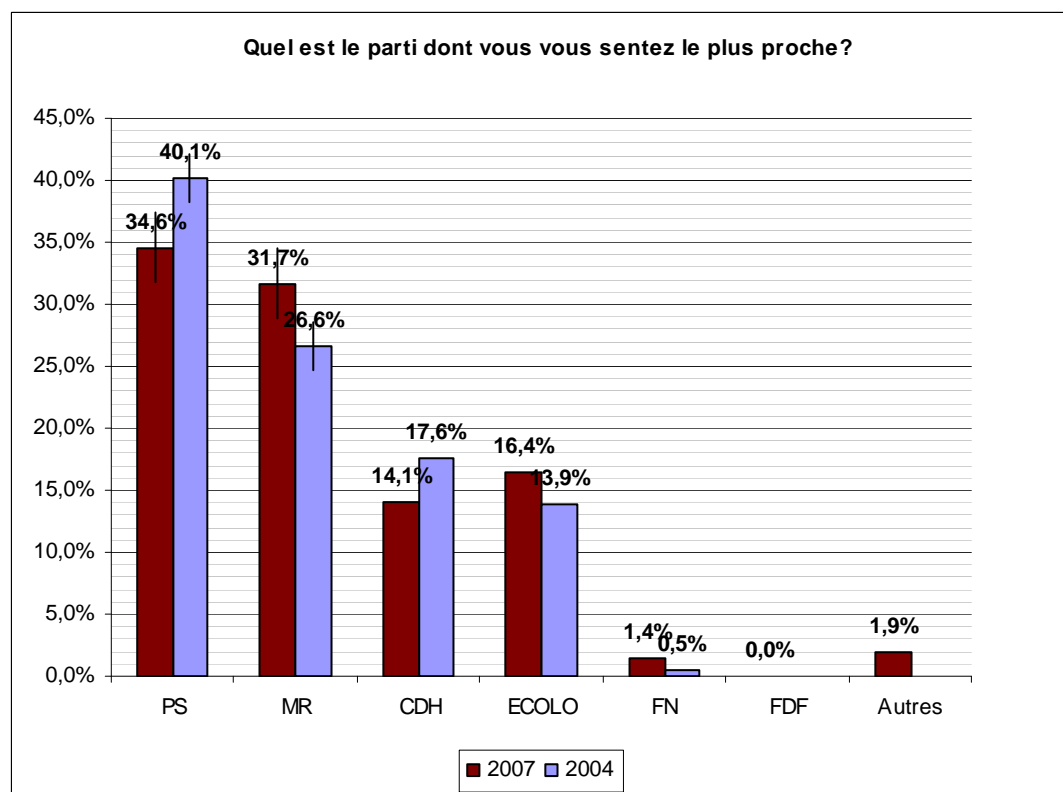


Nous observons une légère différence entre les chiffres de 2004 et de 2007. Celle-ci est à relativiser, mais porte néanmoins sur les mêmes élections : l'enquête de fin 2003 parlait de « dernières législatives », donc celles de l'année écoulée. Les différences observées sont donc à attribuer à l'échantillon. Elles restent à peu près dans la marge de l'intervalle de confiance, d'autant que la modalité « n'avait pas le droit de vote » ne figurait pas dans le questionnaire de 2004. Nous trouvons donc ici près de 10% de répondants qui n'ont pas voté, et ce pour une raison autre que le fait de ne pas en avoir eu le droit, ce qui ne signifie pas que tous ceux qui ~~votent~~ ont voté le fassent l'ont fait par conviction.

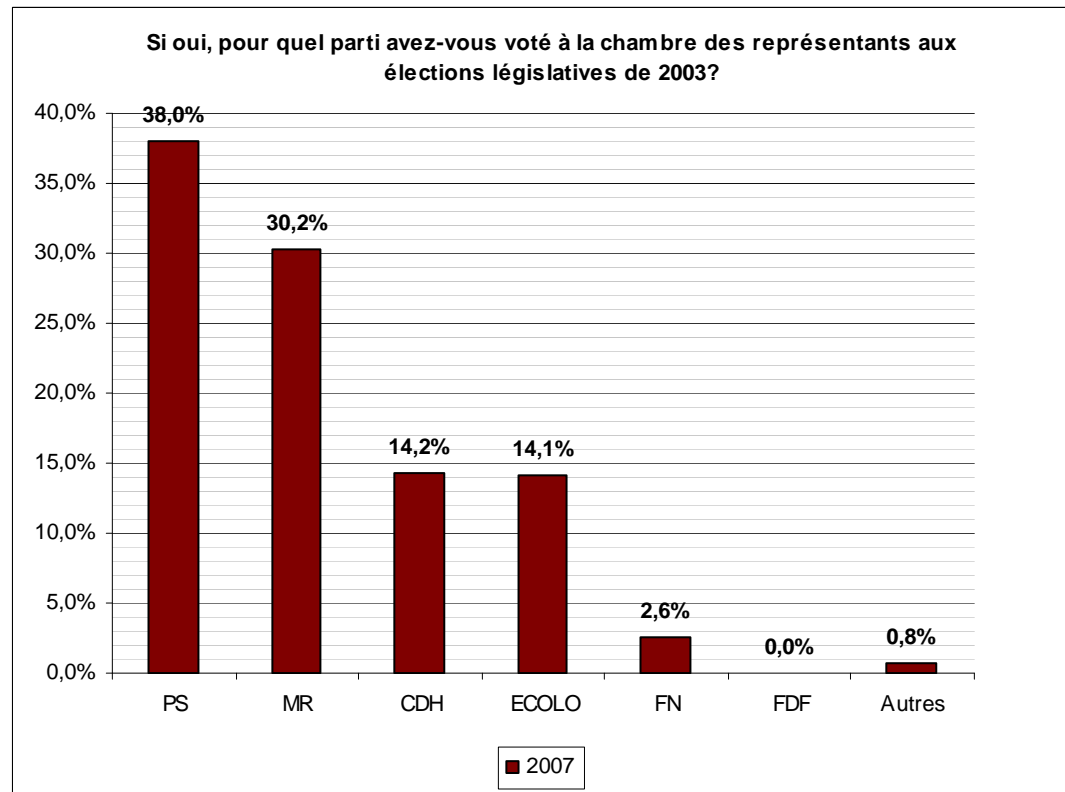


Une autre approche de la question de l'implication politique des répondants est de savoir s'ils se sentent proches d'un parti quel qu'il soit. Par rapport aux résultats de 2004, nous voyons une certaine progression : à l'époque, moins de la moitié répondait positivement ; ils sont aujourd'hui un peu plus de 52%. Ce résultat pourrait être attribué à la conjoncture de campagne électorale pendant laquelle s'est déroulée l'enquête : non seulement les personnes étaient davantage « bombardées » d'informations et de publicités électorales, mais de plus la proximité de l'échéance a pu renforcer leur attention pour la politique, sachant que même celles qui ont un intérêt faible allaient devoir se décider dans l'isolement.

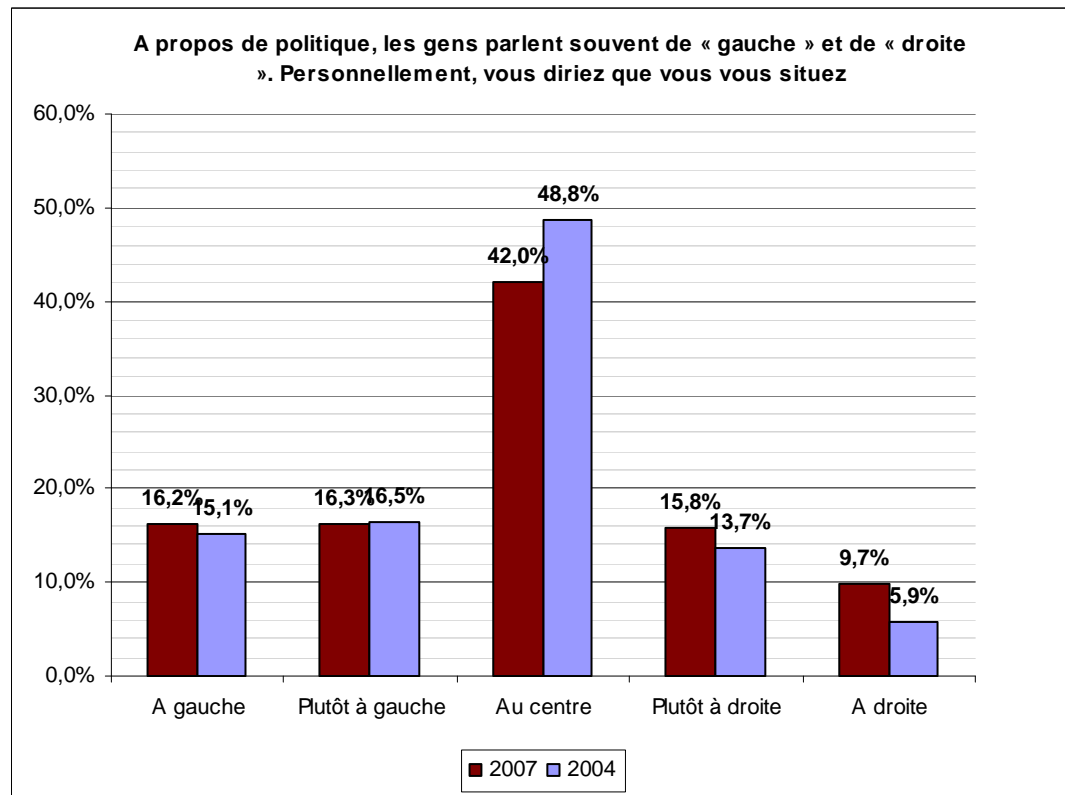
Les élections étant passées, la question du choix du parti n'est plus une question sensible, mais revêt plutôt une dimension méthodologique.



La comparaison entre les chiffres de 2004 et ceux de 2007 montre assez nettement le tassement du PS au profit du MR, qui s'est en effet avéré dans les urnes aux législatives de 2007. Toutefois, notre enquête a sous-estimé cette évolution puisque, dans nos chiffres, le PS restait devant le MR. Nous ne pensons pas utile, par contre, de commenter les estimations CDh et Ecolo, qui se présentent ici en ordre inverse puisqu'il s'agissait d'une question sur la proximité et non directement sur les intentions de vote.



Les résultats des élections législatives de 2003 étant connus depuis longtemps, c'est à nouveau dans un but méthodologique que nous présentons ce graphique : il montre la bonne approximation, entre la proximité avec un parti en 2004 et le vote déclaré aux élections de 2003. Ceci éclaire donc de manière raisonnablement positive la signification de la mesure de proximité politique selon notre formulation. Cela signifie que les gens (50% de notre échantillon) qui ne se sentent proches d'aucun parti se distribuent électoralement à peu près comme ceux qui ont une préférence.



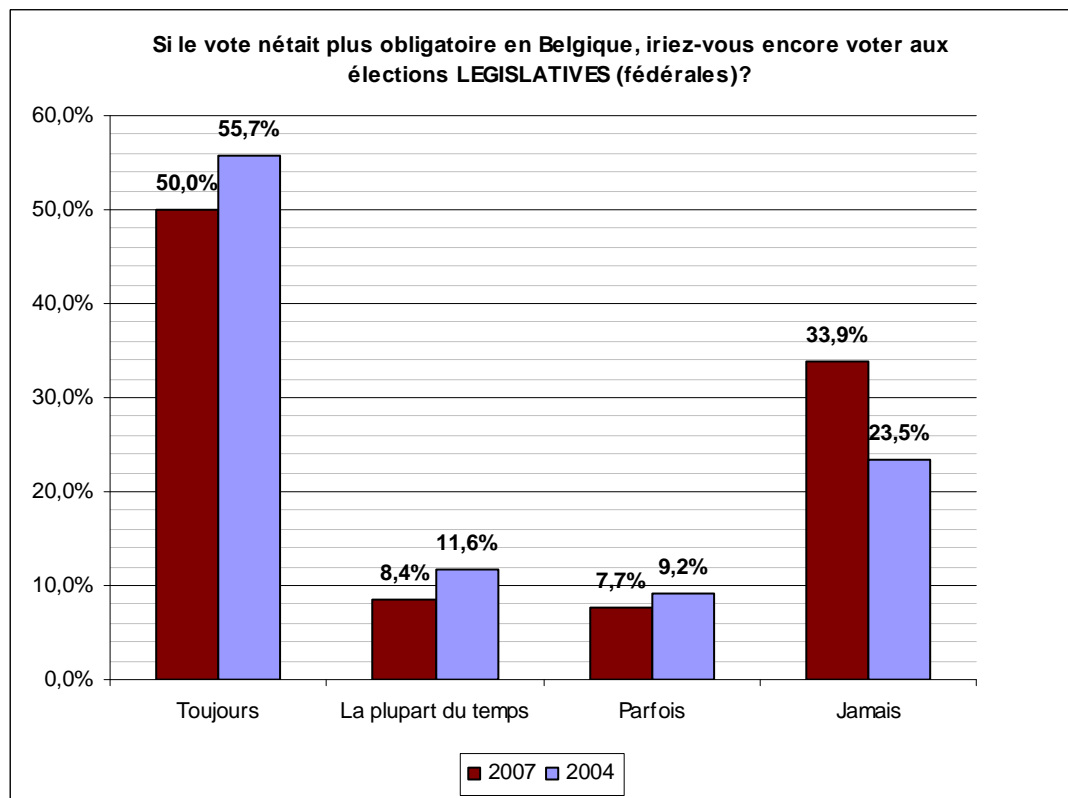
La capacité, ou l'acceptation, de se positionner sur l'axe gauche-droite est un indicateur que nous avons approfondi à partir des données de 2004, notamment pour en étudier le rapport avec les variables de capital social<sup>16</sup>. Nous avons vu à cette occasion que les répondants qui se positionnent au centre étaient plus proches de ceux qui ne se positionnent pas du tout quant à leur participation à des mobilisations collectives notamment. Ce rappel est utile pour préciser que, du graphique ci-dessus, sont exclues les non-réponses. Elles représentent 16,1% en 2007 contre 19,8% en 2004. Ce léger tassement, à la lumière des conclusions de notre analyse de 2005, vient renforcer la tendance visible sur le graphique : la position centrale perd un peu de poids en faveur principalement d'un nombre croissant de personnes qui se classent à droite ou plutôt à droite. Nous avons donc, dans l'ensemble du tableau, un gain relatif sur les positions de gauche et un

<sup>16</sup> Patrick Italiano, Dimitri Deflandre et Marc Jacquemain, « *Gauche, droite et engagement public* », communication présentée au congrès de l'Association Belge de Science Politique (ABSP-CF), Liège, 30/4/2005.



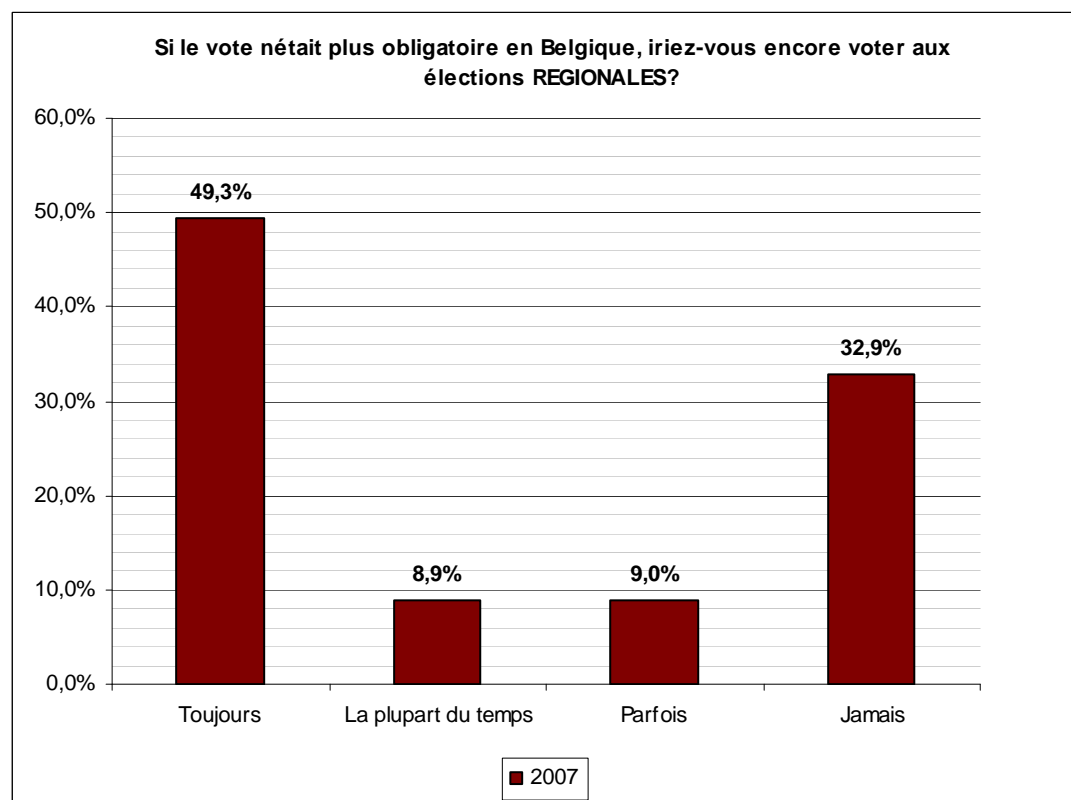
gain plus net pour le positionnement à droite, qui bénéficie du déplacement des répondants qui auparavant se situaient au centre. On pourrait y lire, pour paraphraser la politique française, le signe d'une droite plus « décomplexée » que par le passé. Toutefois, malgré ce glissement, les positionnements à gauche restent plus nombreux que ceux à droite.

Après ce tour des aspects descriptifs de l'implication politique, penchons-nous sur le vote si celui-ci cessait d'être obligatoire.

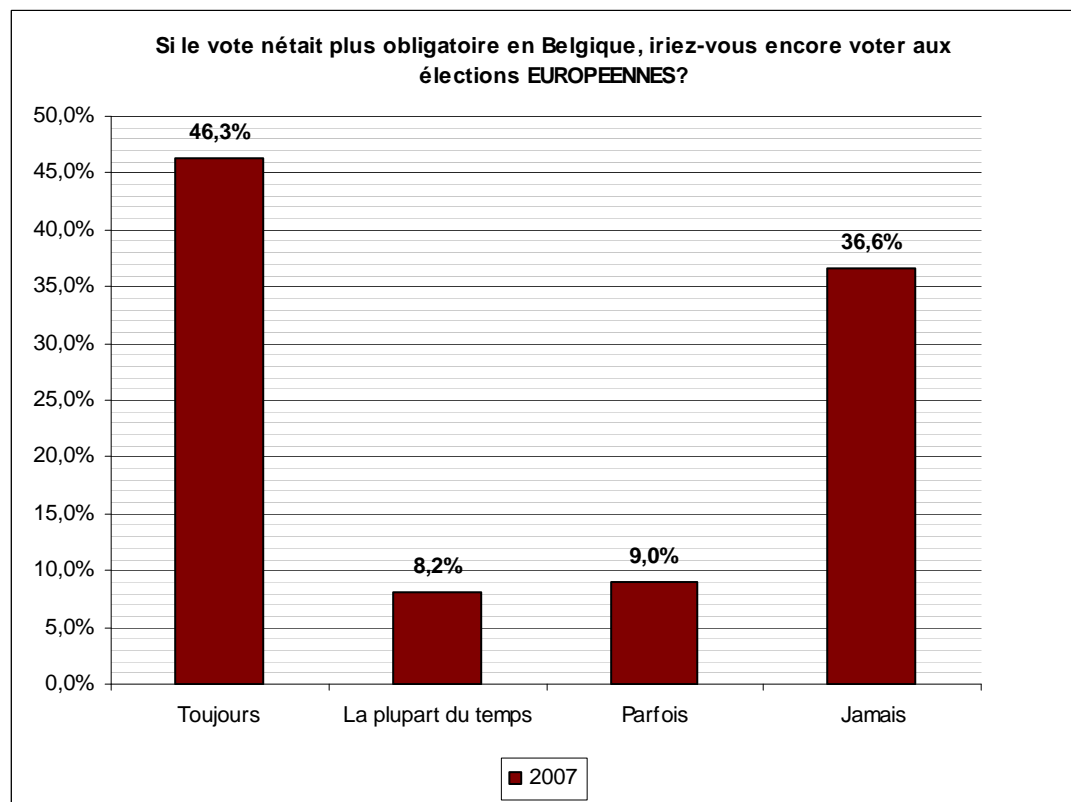


Nous commençons par le niveau fédéral, qui était celui-le niveau de référence pour l'exercice effectif du vote dans les questions précédentes, ~~et que l'actualité au moment d'écrire ces lignes garde au centre de l'attention~~. Nous avons choisi de placer ici la référence de 2004 alors que, dans cette première enquête, la question ne précisait pas le niveau de l'élection, mais était posée de manière générique. La comparaison n'est donc pas rigoureuse. Si on fait abstraction de

cette imprécision, on peut croire que depuis 2004 la désaffection par rapport au vote s'est plutôt accrue. En tout état de cause, en 2007, un Wallon sur deux exactement déclare qu'il continuerait à aller voter à chaque élection législative même si l'obligation était levée. Nous ne pouvons évidemment ici encore présager de l'impact de la crise politique en cours : les analystes et médias interprètent les réactions du public à cette crise comme une prise de distance supplémentaire dans un sens « antipolitique ». Seule la prochaine enquête sur le sujet permettra de se prononcer sur la question. On voit pourtant, grande différence par rapport à 2004, que c'est un Wallon sur trois qui, avant même la crise, dit qu'il n'irait plus jamais voter pour le fédéral. C'est une progression de 10% par rapport à la mesure précédente, même si elles ne sont pas strictement comparables.

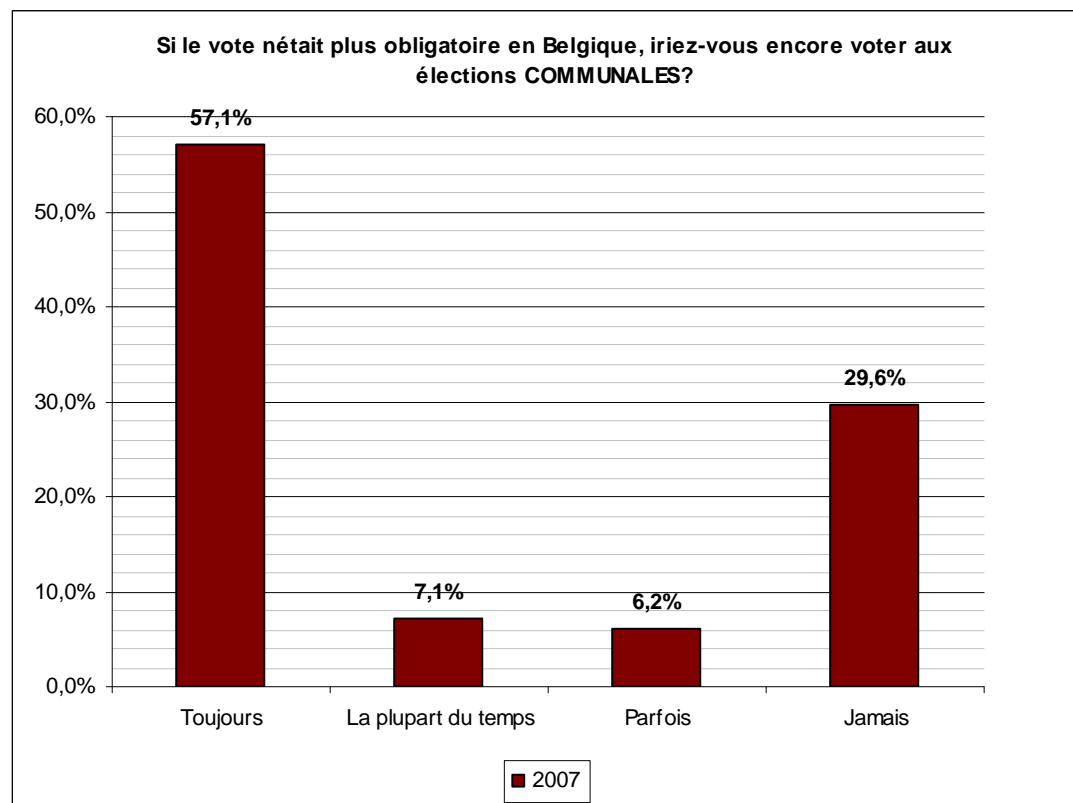


Le résultat relatif à la propension à voter au niveau régional ne se démarque guère de ce que nous avons vu ci-dessus [pour les législatives](#) : la variation est en effet de l'ordre de dixièmes de pourcent. Nous en concluons que l'« attrait » ou l'« intérêt » des élections régionales est équivalent à celui des législatives, ce qui est déjà en soi une information.



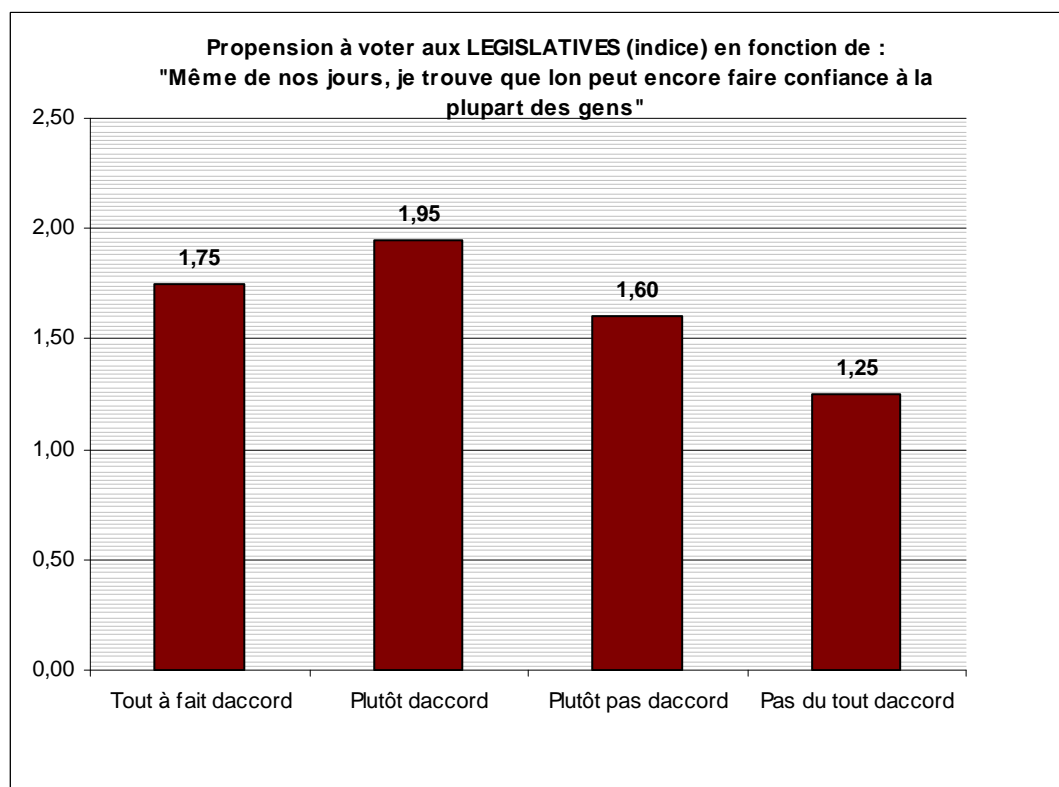
En « montant » au niveau supranational, on constate encore un léger tassement du nombre de répondants qui voteraient en toute circonstance : ils ne sont plus que 46%, soit 10% de plus seulement que ceux qui ne voteraient jamais pour les élections du parlement européen. Il est évidemment hasardeux de mettre sur le même pied l'identité européenne et la propension à voter pour les élections européennes, mais on ne peut s'empêcher de voir un parallélisme : sur deux

dimensions aussi distantes conceptuellement, l'Europe se classe en-dessous des niveaux régional et fédéral. Cette remarque, avec ses limites, permet au moins de ne pas écarter la lecture diachronique de l'évolution du sentiment européen<sup>17</sup> en rapport avec l'image politique des institutions européennes.



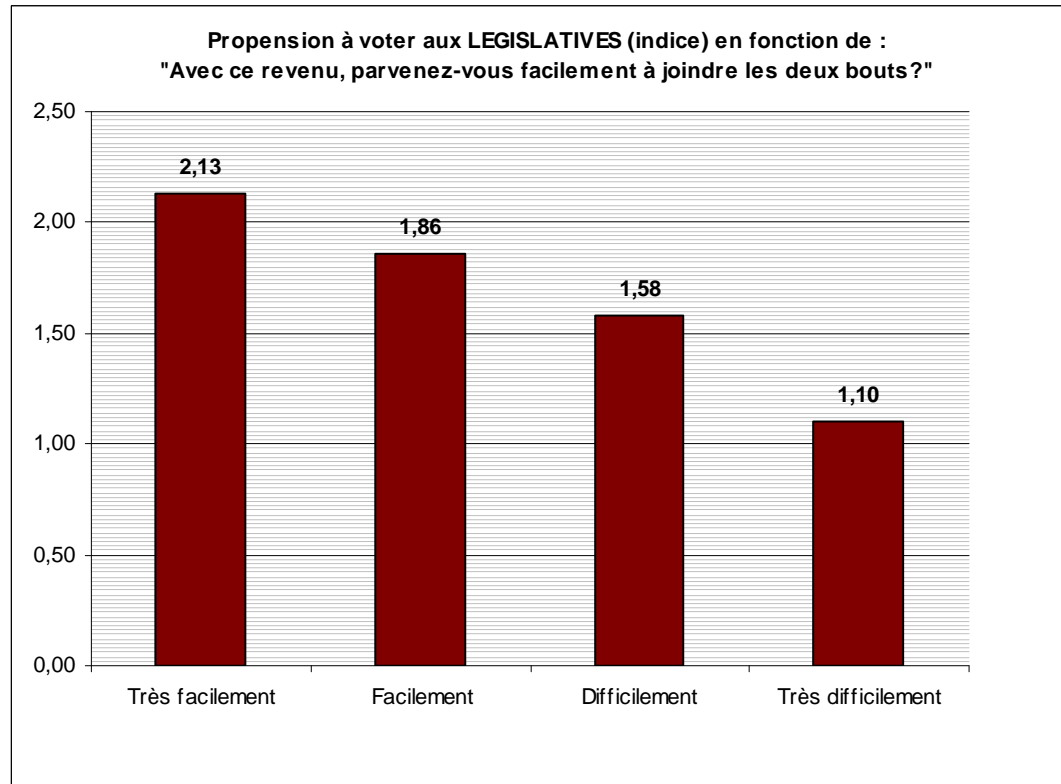
C'est en redescendant au niveau communal que l'on retrouve le niveau de participation potentielle le plus élevé. Le taux de personnes qui voteraient à chaque fois est ici de 57%, soit le même que celui relevé à la question générique de 2004, et 10% de plus que pour le niveau européen. La politique communale semble donc bien concerner davantage les Wallons, donnant ici un contenu littéral à l'idée de « proximité » politique.

<sup>17</sup> Cfr. Supra p 20



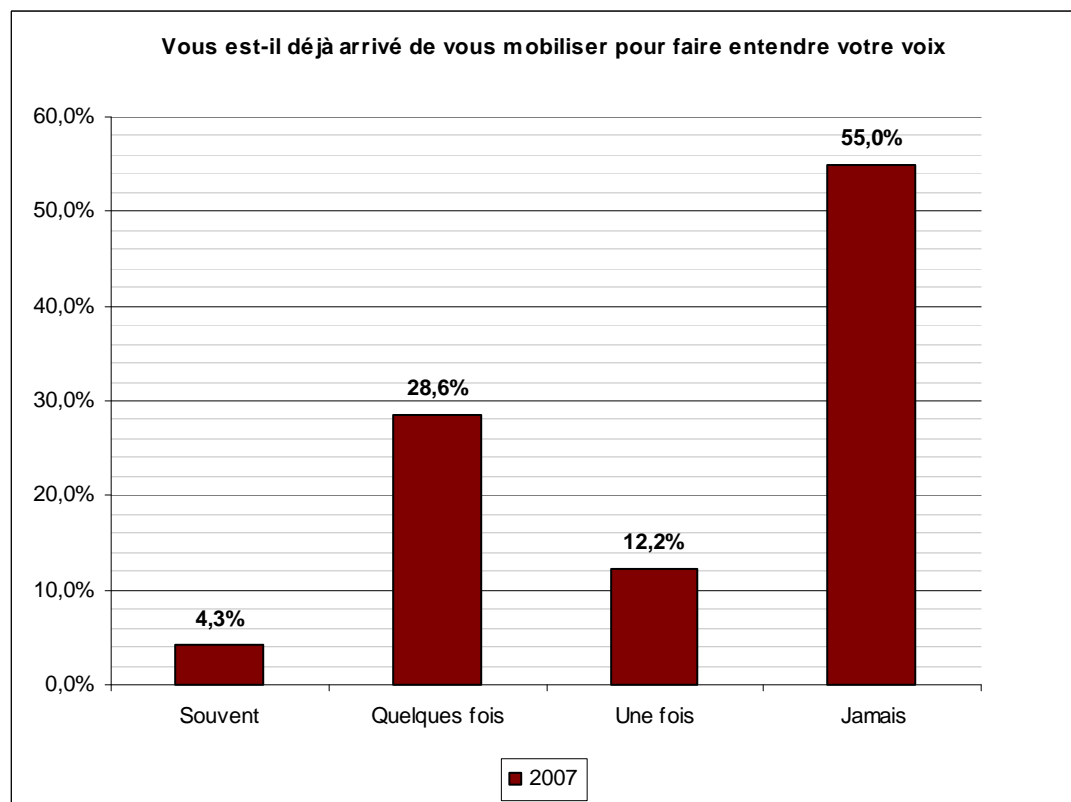
Nous avons calculé un indice qui facilite la lecture des résultats croisés avec d'autres variables. Comme à notre habitude, nous avons codé 0 pour « jamais », 1 pour « de temps en temps », etc., et calculé une moyenne. Nous avons retenu comme variable test le niveau législatif, arbitrairement, en supposant que les structures de comportement changeraient peu selon le niveau choisi, et en ayant à l'esprit les prévisions de croissance de l'antipolitique liée à la crise actuelle. Ce graphique nous montre que le capital social a un impact statistiquement significatif sur la propension à voter : l'ANOVA des variations de moyenne entre catégories donne une probabilité de 0.000. Toutefois, la lecture du graphique lui-même montre un effet non linéaire puisque le maximum de la propension à voter ne se trouve pas au sommet de la confiance généralisée, mais sur la modalité « plutôt d'accord ». C'est là un phénomène d'interprétation difficile. Par contre, il est manifeste que les personnes qui ne font pas confiance d'une manière générale iraient moins souvent voter si ce n'était pas obligatoire. Dès lors que la confiance mesurée généralement sous une forme proche de celle que nous avons choisie est un indicateur central de capital social, le résultat ci-dessus suggère une réflexion approfondie sur le capital social, la légitimité qu'il y a à le résumer à une mesure de confiance, et les liens exacts qu'il entretient avec ses

effets vertueux : nous sommes bien en présence d'un indicateur incontestable d'implication démocratique. Or, si l'effet mesuré ici est indéniable, mais-il ne se prête pas à l'interprétation immédiate que l'on aurait pu attendre.

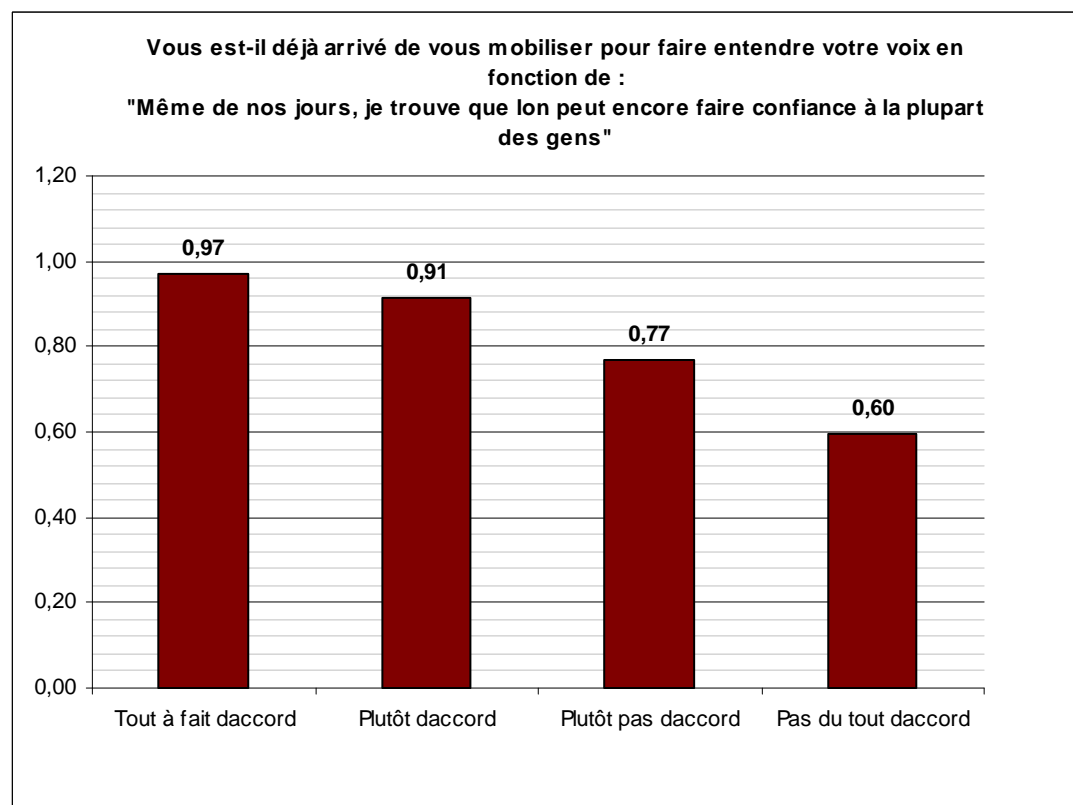


Si nous revenons un instant de la théorie du capital social et reprenons un indicateur, certes subjectif, mais dont l'enquête précédente avait déjà montré le pouvoir explicatif, nous ne pouvons que constater combien l'aisance financière est un prédicteur fort de la participation démocratique. Contrairement à la confiance, la facilité à finir les fins de mois présente un lien fort et linéaire avec la propension à aller voter. Sans préjuger de la corrélation entre aisance financière et confiance, on remarque que les répondants qui ont les plus grandes difficultés à joindre les deux bouts sont encore plus réticents au vote que ceux qui font le moins confiance et que, à l'opposé, ceux qui n'ont pas de soucis financiers voteraient plus volontiers que ceux qui ont les meilleurs scores de

confiance. Ceci tendrait à plaider pour un retour de centralité, dans les analyses des comportements démocratiques, de la prise en compte du niveau socioéconomique de la population.

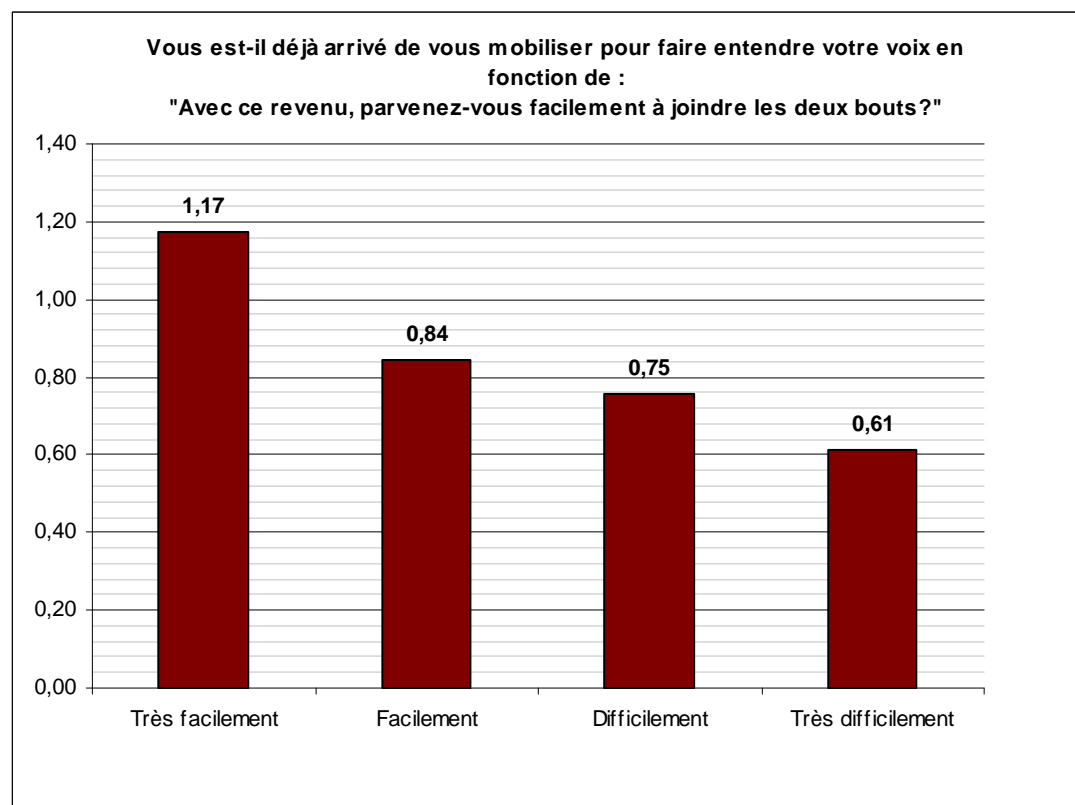


Si nous nous écartons du vote comme seule ~~manière de participer démocratiquement~~ voie de participation démocratique, la question « Vous est-il déjà arrivé de vous mobiliser pour faire entendre votre voix. Par exemple, en faisant grève ou en faisant circuler une pétition » a été retenue pour résumer les différentes modalités de mobilisation screenées en 2004. Nous voyons ici que plus de la moitié des Wallons ne s'est jamais mobilisée. Seule une petite minorité le fait souvent, et un peu plus d'un quart de la population se mobilise « quelquefois ».

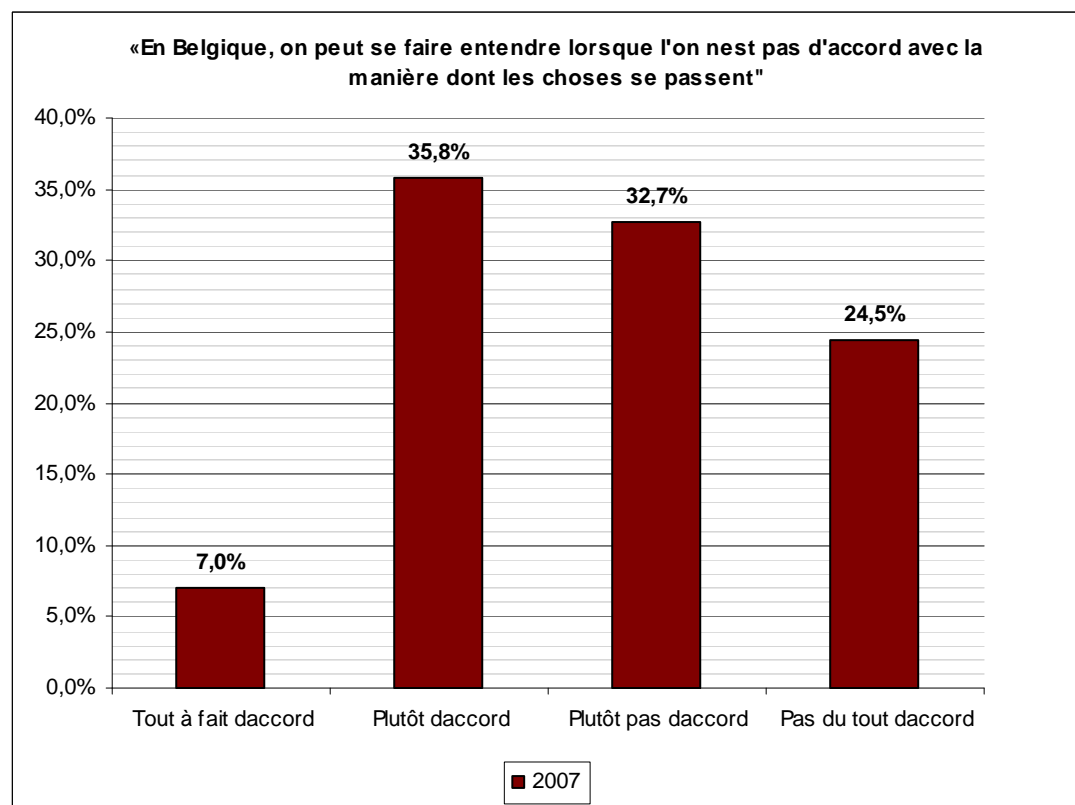


L'explication de la mobilisation citoyenne en fonction de la confiance est ici plus univoque qu'elle ne l'est apparue pour l'exercice du droit de vote : nous avons bien une relation linéaire tout au long des quatre modalités d'accord avec la formule de confiance. Nous rentrons donc ici dans le cadre de la théorie, tout en laissant ouverte la question de savoir si c'est la pratique de mobilisation qui entretient la confiance, ou si celle-ci est nécessaire pour anticiper une utilité possible à cette mobilisation.





Ce graphique nous montre néanmoins que l'aisance financière est un prédicteur au moins aussi bon que la confiance quant à la pratique de mobilisation : les écarts entre catégories extrêmes sont même plus grands. Il serait intéressant, dans les approfondissements de cette recherche, de tester des modèles multivariés pour vérifier dans quelle mesure ces deux descripteurs, l'un relatif au capital social, l'autre au niveau socioéconomique, se complètent ou au contraire s'absorbent lorsqu'ils sont pris en compte simultanément.



Au croisement de la confiance et de la pratique de mobilisation, il nous reste à présenter l'état d'« optimisme » de la population wallonne quant à la possibilité de faire entendre une quelconque dissension en Belgique. Il s'agit en effet d'une représentation qui s'alimente sans doute autant d'une confiance générale que de pratiques concrètes de militantisme. Le bilan est pour le moins mitigé : la valeur modale est « plutôt d'accord » avec l'idée que l'on peut se faire entendre, mais une majorité atteignant les 57% est d'avis négatif. C'est donc une autre mesure de la distance entre le citoyen et le fonctionnement de la société, qu'il serait assurément intéressant de préciser en rapport à la fois avec le capital social, mais aussi avec les nombreuses variables socio-démographiques disponibles dans cette enquête.

## V. Confiance

La confiance occupe une place centrale dans la théorie du capital social, au point d'être parfois considérée comme un « proxy » suffisant de l'ensemble du concept si on n'a pas les moyens d'en mesurer les autres composantes. Nous avons déjà discuté à de multiples reprises de la place conceptuelle de cette confiance en rapport avec les autres dimensions, des incertitudes quant aux relations qu'elle entretient avec la participation ou des outputs supposés. Dans le livre « Capital social et dynamique régionale », nous avons montré que les corrélations avec les dimensions structurelles du capital social sont faibles. Dans le courant actuel d'étude du capital social, nous pensons qu'il est hasardeux de vouloir à tout prix faire du capital social un concept global qui pourrait être synthétisé par l'une de ses composantes. Notamment, confiance interpersonnelle et confiance dans les institutions apparaissent empiriquement comme des réalités distinctes. Tout comme dans la première vague de cette recherche, nous avons distingué et mesuré trois formes de confiance :

- La confiance interpersonnelle, c'est-à-dire le niveau de confiance *a priori* que le répondant accorde à une personne qu'il ne connaît pas.
- La confiance que peut avoir un individu dans les groupes dont il fait partie, tels que la famille, les amis et le voisinage.
- La confiance dans les institutions, c'est-à-dire la confiance que peut avoir chaque individu dans les institutions qui l'entourent et avec lesquelles il peut être en contact.

Dans cette vague 2007, nous avons ajouté une variable dans notre étude : la confiance dans les Etats-Unis. Cette question sera abordée séparément des autres variables de confiance dans les institutions en raison de l'extériorité de cette entité par rapport aux autres institutions qui font toutes partie de l'environnement réel des personnes interrogées. Il n'eut pas été judicieux de réaliser une analyse commune rassemblant les concepts de confiance en l'Etat belge, la Région wallonne, l'Europe et la confiance dans les Etats-Unis.

Enfin, dans le prolongement des thèses développées par Putnam dans *Bowling Alone*, ouvrage fondateur de la théorie du capital social, nous avons réalisé un focus sur la relation entre les différentes formes de confiance et la consommation/utilisation des médias. Cette analyse concerne la consommation des médias à la fois de manière quantitative (en temps consacré à chaque type de médias), optique déjà explorée sur base des données de 2004<sup>18</sup>, et de manière plus qualitative, en fonction du type d'utilisation des médias, dimension que nous avons ajoutée à notre questionnaire 2007.

---

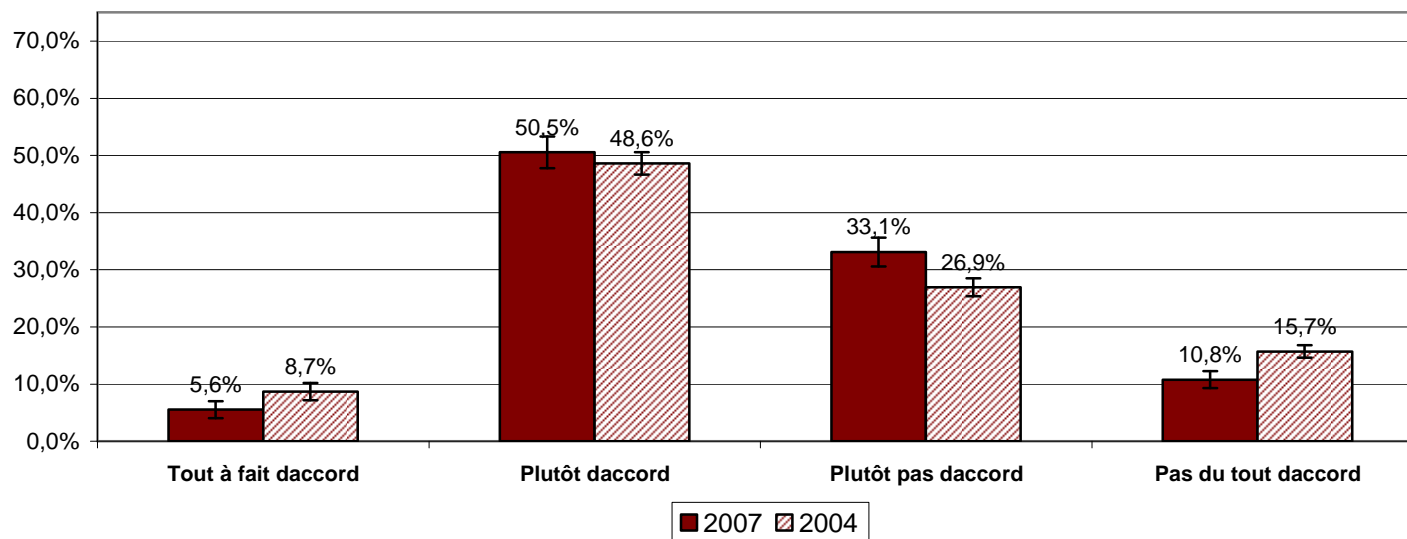
<sup>18</sup> Cf. le chapitre 5 de *Capital social et dynamique régionale* (Houard et Jacquemain Eds), « Le capital social est-il soluble dans les médias ? » par Marc Jacquemain

## V.1. La confiance interpersonnelle

La confiance interpersonnelle a été mesurée en demandant le degré d'accord à la proposition suivante : « Même de nos jours, je trouve que l'on peut faire confiance à la plupart des gens ». Cette formulation ne reprend qu'un des deux pôles de la formule canonique (utilisée dans l'European Social Survey, l'European Values Survey et dans la World Values Survey) où les répondants doivent choisir entre cette proposition et son supposé contraire « on n'est jamais trop prudent ». Non convaincus par la conceptualisation de ces deux propositions comme pôles opposés d'une même dimension, nous avons en 2004 soumis les deux formulations, séparément, à l'appréciation des interviewés. La rationalisation du questionnaire 2007 nous a fait retenir la seule proposition « positive », la seconde apportant peu de valeur ajoutée au vu de nos analyses sur les données 2004.

**« Même de nos jours, je trouve que l'on peut encore faire confiance à la plupart des gens. » Etes-vous...**

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Tout à fait d'accord	69	5,6%	4,3%	6,8%
Plutôt d'accord	622	50,5%	47,7%	53,3%
Plutôt pas d'accord	408	33,1%	30,5%	35,7%
Pas du tout d'accord	133	10,8%	9,1%	12,5%
Total	1.232	100,0%		



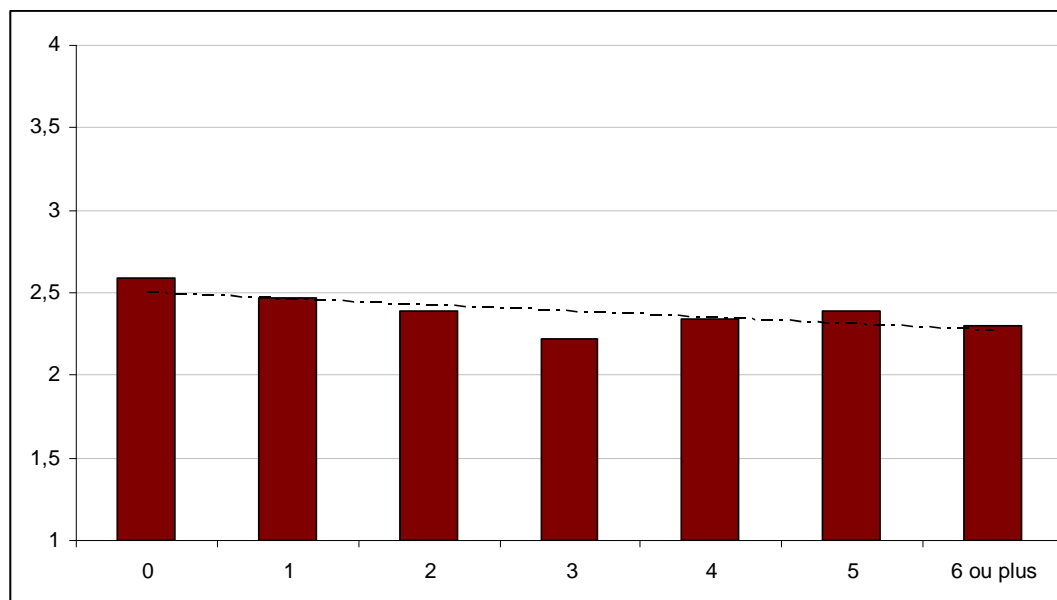
La très grande majorité de nos répondants se retrouve dans les positions les plus modérées et 56,1% sont confiants ou très confiants envers la plupart des gens. Cette variable déjà présente dans la première vague de cette recherche permet d'observer une relative stabilité, même si on remarque une légère désaffection des deux réponses extrêmes au profit des réponses centrales. La proportion d'accord/pas d'accord est, elle, restée constante (57,3%/42,7 % en 2004 et 56,1%/43,9% en 2007).

Sur base de cette question, nous avons ensuite créé un indice de méfiance allant de 1 (« pas du tout méfiant ») à 4 (« tout à fait méfiant ») afin d'établir des comparaisons intergroupes. Nous avons choisi de construire un indice de méfiance, et non de confiance, afin de respecter l'ordre des propositions telles qu'elles ont été formulées dans le questionnaire adressé aux répondants.

### V.1.1. La confiance interpersonnelle en fonction du nombre d'associations

Nb total d'associations	Indice de méfiance allant de 1 à 4
0	2,5864
1	2,4734
2	2,3913
3	2,2258
4	2,3414
5	2,3878
6 ou plus	2,3047
Total	2,4960

F	Signification
4,157	,000



La relation entre la confiance et le nombre d'associations dont le répondant se déclare membre semble moins claire qu'en 2004 où nous observions une relation linéaire complète entre ces deux variables. Certes, le sentiment de méfiance semble être plus faible chez les personnes membres de plusieurs associations, mais cette relation n'est pas linéaire en ce qui concerne les répondants membres de 4 associations ou plus. Cependant, vu la faible proportion de répondants dans ce cas (6,1 % du total), nous ne pouvons établir d'hypothèse claire à ce sujet. En effet, si l'on peut ignorer jusqu'à un certain point une non-linéarité attribuée à des facteurs aléatoires, cette relativisation de la liaison entre capital social structurel et cognitif va par ailleurs dans le sens de nos conclusions exposées dans le chapitre 1 de « Capital social et dynamique régionale <sup>19</sup> ».

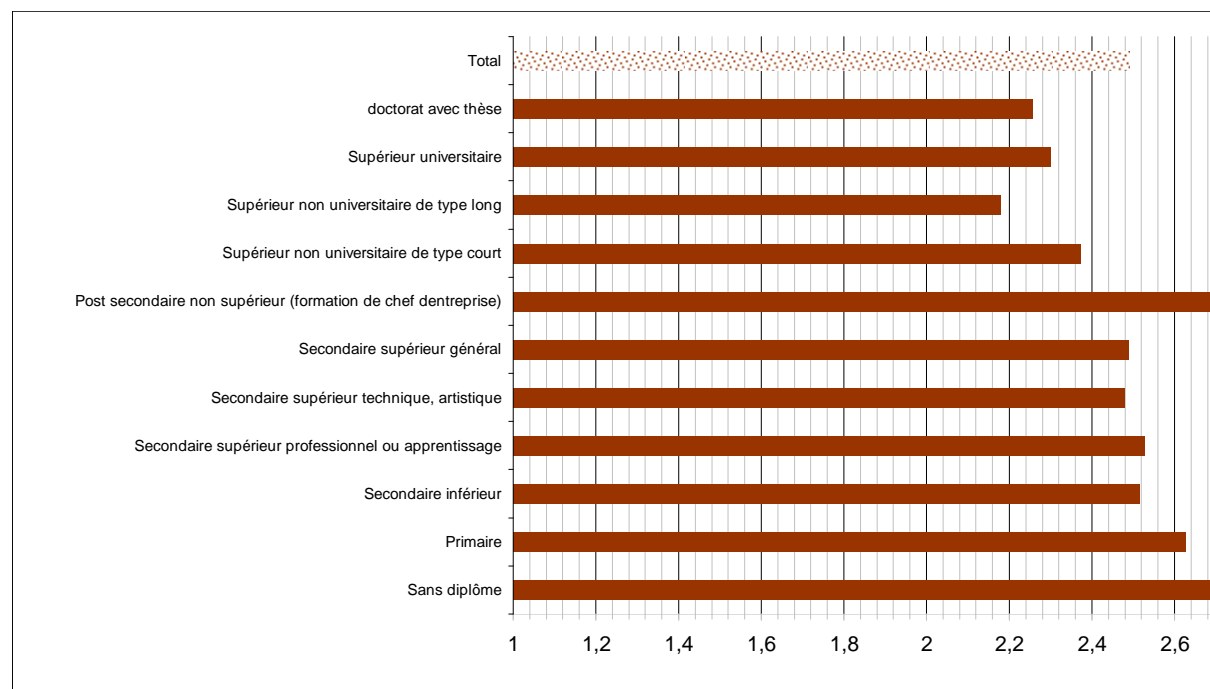
<sup>19</sup> Cf. *Capital social et dynamique régionale* (Houard et Jacquemain Eds), « Les dimensions du capital social : quelle cohérence pour des indicateurs au cœur de la théorie ? » par P. Italiano.

### V.1.2. La confiance interpersonnelle en fonction du plus haut diplôme obtenu

La confiance généralisée semble fortement liée à la formation, les plus méfiants étant les personnes sans diplôme ou n'ayant que le diplôme d'école primaire. Les répondants ayant suivi une formation de chef d'entreprise (n=15) semblent également très méfiants. Ceci semble contradictoire avec la proposition théorique selon laquelle la confiance est nécessaire à l'entrepreneuriat et favorable au développement économique en raison d'une réduction des coûts de transaction. Par contre, on remarquera que dans les groupes de répondants dont l'indice de méfiance est inférieur à la moyenne générale, on retrouve tous les diplômés du supérieur (non-universitaire et universitaire). On observe donc un capital social cognitif fortement lié au capital culturel.

Parmi les propositions suivantes, quel est le niveau du plus haut diplôme que vous avez obtenu ?	Indice de méfiance allant de 1 à 4
Sans diplôme	2,8691
Primaire	2,628
Secondaire inférieur	2,5161
Secondaire supérieur professionnel ou apprentissage	2,5286
Secondaire supérieur technique, artistique	2,4787
Secondaire supérieur général	2,4887
Post secondaire non supérieur (formation de chef d'entreprise)	2,7877
Supérieur non universitaire de type court	2,3721
Supérieur non universitaire de type long	2,1802
Supérieur universitaire	2,2995
doctorat avec thèse	2,256
Total	2,4905

F	Signification
4,200	,000



### V.1.3. La confiance interpersonnelle en fonction du nombre d'amis

La confiance, composante centrale du capital social, est également fortement liée avec le nombre d'amis. Ainsi, les personnes dont l'indice de méfiance est inférieur à la moyenne générale ont 4 amis ou plus. L'isolement social n'est assurément pas une condition favorable à une confiance générale dans son prochain. Mais on observe ici une relation dont le sens n'est probablement pas univoque. Nous pouvons raisonnablement poser l'hypothèse qu'il s'agit plutôt d'un cercle vertueux dans le sens où plus la confiance est grande, plus le nombre d'amis est important et plus la confiance grandit à son tour.

En dehors des membres de votre ménage, combien d'ami(e)s proches avez-vous personnellement ?	Indice de méfiance allant de 1 à 4
0	2,7162
1	2,8235
2	2,6387
3	2,4799
4	2,3682
5 à 9	2,4280
10 à 14	2,4090
15 à 19	2,3596
20 ou plus	2,4075
Total	2,4928

F	Signification
5,066	,000



#### V.1.4. La confiance interpersonnelle en fonction de l'aisance financière

L'indicateur d'aisance financière utilisé pour notre enquête repose sur une variable subjective auto-estimée. Il s'agit de la réponse à la question : « Avec votre revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts ? ». Le tableau ci-dessous nous montre que plus l'aisance financière auto-estimée est basse, plus l'indice de méfiance est élevé. En d'autres termes, l'aisance financière et la confiance généralisée sont positivement corrélées. Ceci complète utilement le croisement précédent : isolement social et précarité économique concernent au moins en partie la même population, il n'est donc pas étonnant que ces résultats convergent.

Avec ce revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts ?	Indice de méfiance allant de 1 à 4
Très facilement	2,3639
Facilement	2,4190
Difficilement	2,6002
Très difficilement	2,7362
Total	2,4955

F	Signification
9,413	,000

## V.2. La confiance ontologique

C'est dans la famille que la confiance est la plus grande, puis vient la confiance dans les amis puis enfin la confiance dans les voisins. Si on met de côté la valeur centrale, très difficile à interpréter, on remarque que 79,3 % des répondants déclarent avoir une grande confiance ou une confiance totale dans leur famille, 72,8 % dans leurs amis alors que seulement 39,7 % ont une grande confiance ou une confiance totale dans leurs voisins. Famille, amis et voisins forment donc des cercles concentriques, cognitivement, quant à la confiance, malgré la réserve de base qui veut que l'on ne puisse pas forcément poser une appréciation d'ensemble, uniforme, sur les catégories proposées : on fera évidemment plus confiance à certains membres de la famille qu'à d'autres, etc. Il ne faut donc pas prendre les réponses au pied de la lettre, mais les considérer comme indicateurs d'une organisation cognitive.

### Dans votre famille, avez-vous...

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Pas du tout confiance	28	2,3%	1,4%	3,1%
Peu confiance	39	3,1%	2,2%	4,1%
Confiance moyenne	188	15,3%	13,3%	17,3%
Grande confiance	521	42,4%	39,6%	45,1%
Confiance totale	454	36,9%	34,2%	39,6%
Total	1.230	100,0%		

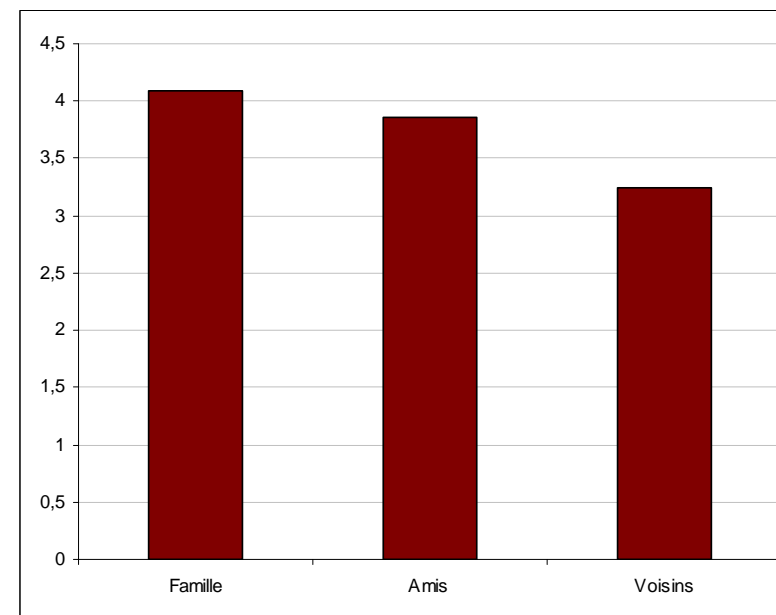
### Dans vos amis, avez-vous...

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Pas du tout confiance	31	2,5%	1,7%	3,4%
Peu confiance	41	3,4%	2,4%	4,4%
Confiance moyenne	259	21,3%	19,0%	23,6%
Grande confiance	625	51,4%	48,6%	54,2%
Confiance totale	260	21,4%	19,1%	23,7%
Total	1.215	100,0%		

### Dans vos voisins, avez-vous ... ?

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
Pas du tout confiance	56	4,6%	3,4%	5,8%
Peu confiance	144	11,8%	10,0%	13,6%
Confiance moyenne	537	43,9%	41,2%	46,7%
Grande confiance	405	33,2%	30,5%	35,8%
Confiance totale	79	6,5%	5,1%	7,8%
Total	1.221	100,0%		

Indices de confiance



Nous avons additionné ces trois variables pour créer un indice de confiance global dans les relations personnelles (en ce exclues les relations professionnelles) dont la moyenne générale est à 3,74 sur une échelle allant de 1 « pas du tout confiant » à 5 « confiance totale ». On observe pour cet indice la même relation avec le diplôme obtenu que dans le cas de la confiance généralisée : les répondants possédant un diplôme supérieur ont globalement plus confiance dans leurs relations personnelles.

Quant au nombre d'amis, on observe, tout comme dans le cas de la confiance généralisée, que le nombre d'amis est positivement lié à la confiance dans les relations personnelles. On remarque ainsi que, lorsque le nombre d'amis est inférieur à 3, l'indice moyen de confiance envers ses amis est inférieur à la moyenne générale. En d'autres termes, ceux qui se reconnaissent peu d'amis ont, en général, moins confiance en eux.

En dehors des membres de votre ménage, combien d'ami(e)s proches avez-vous personnellement ?	indice de confiance en ses relations personnelles
0	3,1835
1	3,3827
2	3,5280
3	3,7640
4	3,8231
5 à 9	3,8740
10 à 14	3,8570
15 à 19	3,8832
20 ou plus	3,9141
Total	3,7352

F	Signification
18,507	,000

Avec ce revenu, parvenez-vous facilement à joindre les deux bouts ?	Indice de confiance en ses relations personnelles
Très facilement	3,9325
Facilement	3,8235
Difficilement	3,6157
Très difficilement	3,4090
Total	3,7380

F	Signification
19,918	,000

Tout comme dans le cas de la confiance généralisée, l'aisance financière auto-estimée a ici un très grand pouvoir explicatif : plus l'aisance financière est estimée élevée, plus la confiance dans ses relations personnelles est élevée.

### V.3. La confiance institutionnelle

Indice de confiance dans les institutions	Moyenne	Marge inf.	Marge sup.
Etats-Unis	1,97	1,92	2,02
Justice	2,41	2,36	2,46
Médias	2,46	2,41	2,50
Etat belge	2,66	2,61	2,71
Europe	2,71	2,66	2,76
Région Wallonne	2,77	2,72	2,81
Entreprises	2,80	2,76	2,84
Services publics	2,90	2,86	2,95
Monde associatif	2,95	2,91	3,00
Enseignement	3,13	3,09	3,18

Si la confiance envers les institutions relève bien, globalement, du même phénomène que la confiance interpersonnelle, il convient cependant de remarquer que ces deux attitudes sont d'un autre ordre (Hardin<sup>20</sup> 2006). En effet, ce que la variable du questionnaire mesure, comme indicateur de ce que nous appelons la confiance institutionnelle, consiste, à plus proprement parler, en une attitude plus ou moins favorable envers les institutions (Quéré<sup>21</sup> 2001)

Pour étudier plus précisément la confiance dans les institutions, nous avons créé un indice global allant de 1 (« pas du tout confiance ») à 5 (« confiance totale ») en additionnant les variables de confiance dans : la Région wallonne, l'Etat belge, l'Europe, la Justice, les médias, l'enseignement, les entreprises, les services publics et le monde associatif. La valeur moyenne de cet indice est de 2,75.

Comme dans les deux analyses précédentes, le niveau du diplôme est particulièrement explicatif : plus le diplôme est élevé, plus l'indice combiné de confiance dans les institutions est élevé. Le nombre d'amis est, ici encore, lié à cet indice de confiance : plus le nombre d'amis est élevé, plus la confiance est élevée. Enfin, l'aisance financière est, encore une fois, très explicative dans le sens où plus il est « difficile de joindre les deux bouts » pour le répondant, plus son indice de confiance dans les institutions est bas.

Le sexe et l'âge ne sont, dans aucune des trois analyses concernant la confiance, des variables significativement explicatives.

---

<sup>20</sup> Hardin Russel, « Communautés et réseaux de confiance », in QUERE Louis et Ogien Albert (dir.), /Les moments de la confiance. Connaissance, affects et engagements/, Paris, Economica, Coll. « Etudes sociologiques », 2006.

<sup>21</sup> QUERE L., « La structure cognitive et normative de la confiance », Réseaux, 19 (108), 2001, p. 125-152.

La question plus précise portant sur la confiance dans les Etats-Unis apporte peu d'éléments nouveaux. En effet, toutes les variables potentiellement explicatives testées sont non-significatives à l'exception de la variable d'aisance financière auto-estimée, dans le sens où plus l'aisance financière est haute plus la confiance dans les Etats-Unis est importante.

#### V.4. Les différentes formes de confiance et les médias

Nous avons également analysé la confiance au regard du sentiment d'être bien informé de l'actualité et de l'utilisation (ou la consommation) des médias. Le sentiment d'être bien informé de l'actualité est particulièrement explicatif de la confiance dans ses relations personnelles (familles, amis et voisins) et de la confiance dans les institutions citées, mais pas de la confiance généralisée (avoir confiance dans la plupart des gens).

En général, vous sentez vous bien informé de l'actualité ?	Indice de confiance en ses relations personnelles	Indice de confiance reprenant la confiance dans toutes les institutions précédentes
Très bien informé	3,8297	2,8830
Plutôt bien informé	3,7223	2,7406
Plutôt mal informé	3,6059	2,5282
Très mal informé	3,4932	1,9926
Total	3,7394	2,7529

F	Signification
4,519	,004
24,067	,000

Le sens général de la relation est clair : plus le sentiment d'être bien informé de l'actualité est important, plus la confiance en ses relations personnelles et dans les institutions est élevée. La valeur moyenne de l'indice de confiance dans les institutions est de 2,75 et la valeur moyenne de l'indice de confiance dans ses relations personnelles est de 3,74. Les valeurs des indices de confiance des répondants se sentant plutôt bien informés sont très proches des valeurs moyennes. Les répondants très bien informés de l'actualité se situent au-dessus de la moyenne et les répondants mal ou très mal informés se situent en-dessous. Il semble donc que la bonne connaissance des institutions (que l'on peut évidemment attribuer à la bonne information concernant l'actualité) implique une meilleure confiance en celles-ci.

La relation est la même quant aux relations personnelles, mais elle est moins intuitivement explicable. Il est important de noter ici que les personnes se sentant les mieux informées sont celles qui ont la plus grande aisance financière et qui sont les plus diplômées, il s'agit donc probablement d'un groupe spécifique de notre échantillon.

#### V.4.1. Lecture des quotidiens

Bien plus que le temps passé devant la télévision et le temps passé à utiliser Internet (deux variables très faiblement liées à la confiance dans nos analyses), la lecture des quotidiens est quant à elle fortement liée aux sentiments de confiance (généralisée, en ses relations personnelles et dans les institutions). Cette relation est la plus linéaire en ce qui concerne la confiance en ses relations personnelles<sup>22</sup> : plus la fréquence de lecture des quotidiens est élevée, plus la confiance en ses relations est grande.

A quelle fréquence lisez-vous un quotidien ?	Indice de confiance en ses relations personnelles	Indice de confiance dans les institutions	Indice de confiance généralisée
Jamais	3,5818	2,6748	2,9568
Moins d'une fois par mois	3,6651	2,7755	3,2820
Une fois par mois	3,7197	2,8205	3,2611
Deux ou trois fois par mois	3,7221	2,8583	3,0158
Une fois par semaine	3,7541	2,7222	3,0998
Plusieurs fois par semaine	3,7758	2,7937	3,2767
Tous les jours	3,8876	2,7930	3,2486
Total	3,7362	2,7543	3,1354

F	Signification
6,424	,000
2,500	,021
4,238	,000

L'indice de confiance dans les institutions se présente différemment. Ainsi, il semble clair que les répondants ne lisant jamais de quotidiens ont un sentiment de confiance dans les institutions plus faible. La relation ensuite est non linéaire et donc peu interprétable.

L'indice de confiance généralisée, que nous avons ici créé à partir de l'indice de méfiance afin qu'il soit plus intuitivement comparable dans un graphique commun, est également très difficile à interpréter. Certes, les personnes ne lisant jamais de quotidiens sont celles qui ont la confiance généralisée la plus faible, mais le reste de la relation est plus complexe.

<sup>22</sup> Nous devons, comme pour l'analyse précédente, préciser que la fréquence de lecture des quotidiens est fortement liée à l'aisance financière et au niveau du diplôme.

Il semble que les répondants lisant de temps en temps un quotidien (une fois par mois ou moins) et les répondants lisant très souvent un quotidien (plusieurs fois par semaine ou tous les jours) sont ceux qui ont la confiance généralisée la plus importante. Les répondants lisant un quotidien une fois par semaine ou légèrement moins souvent semblent quant à eux avoir une confiance généralisée plus faible.

## VI. La satisfaction

### VI.1. La satisfaction générale

Dans un premier temps, nous avons étudié le degré de satisfaction générale des personnes. Comme l'indique le tableau suivant, le degré de satisfaction de la population est globalement élevé. En effet, 35,6 % des répondants indiquent être très satisfaits de leur vie en général et 57,4 % plutôt satisfaits. Parallèlement, seuls 5 % ne sont plutôt pas satisfaits de leur vie en général et 2 % déclarent n'être pas du tout satisfaits. On ne peut évidemment exclure de l'interprétation des résultats un effet de « réduction de dissonance cognitive », voire de désirabilité sociale. Ce qui nous intéresse est donc moins la « photo d'ensemble » d'un peuple « heureux » que l'examen des variables à l'œuvre pour expliquer les réponses obtenues. Toutefois, la distribution des réponses laisse peu de marge à l'analyse statistique, les ~~non-~~insatisfaits étant peu nombreux. L'examen de la satisfaction par domaines est donc plus fécond.

Etes-vous... de votre vie en général ?

	n post-strat.	% post-strat.
Très satisfait	440	35,6
Plutôt satisfait	709	57,4
Plutôt pas satisfait	61	5,0
Pas du tout satisfait	26	2,0
Total	1236	100,0

### VI.2. Les indices de satisfactions

Pour approcher plus en détail cette notion de satisfaction, nous l'avons abordée par l'intermédiaire de 8 dimensions :

- La satisfaction vis-à-vis de sa vie en général,
- La satisfaction vis-à-vis de son état de santé,
- La satisfaction vis-à-vis de son bien-être matériel,
- La satisfaction vis-à-vis de ses relations sociales et familiales,
- La satisfaction vis-à-vis de son quartier ou de l'endroit de résidence,
- La satisfaction vis-à-vis de l'information sur ses droits de citoyen,
- La satisfaction vis-à-vis des services publics,
- La satisfaction vis-à-vis de la sécurité sociale.



**Etes-vous... de votre état de santé ?**

	n post-strat.	% post-strat.
Très satisfait	481	38,9
Plutôt satisfait	549	44,4
Plutôt pas satisfait	128	10,3
Pas du tout satisfait	78	6,3
Total	1236	100,0

**Etes-vous... de votre bien-être matériel ?**

	n post-strat.	% post-strat.
Très satisfait	461	37,4
Plutôt satisfait	679	55,0
Plutôt pas satisfait	66	5,3
Pas du tout satisfait	28	2,3
Total	1235	100,0

**Etes-vous... de vos relations sociales et familiales ?**

	n post-strat.	% post-strat.
Très satisfait	594	48,1
Plutôt satisfait	565	45,7
Plutôt pas satisfait	60	4,8
Pas du tout satisfait	16	1,3
Total	1235	100,0

**Etes-vous... du quartier ou l'endroit où vous habitez ?**

	n post-strat.	% post-strat.
Très satisfait	515	41,7
Plutôt satisfait	620	50,1
Plutôt pas satisfait	61	5,0
Pas du tout satisfait	39	3,2
Total	1235	100,0

**Etes-vous... de l'information sur vos droits de citoyen ?**

	n post-strat.	% post-strat.
Très satisfait	95	7,8
Plutôt satisfait	717	58,6
Plutôt pas satisfait	301	24,6
Pas du tout satisfait	111	9,1
Total	1224	100,0

**Etes-vous... des services publics ?**

	n post-strat.	% post-strat.
Très satisfait	119	9,7
Plutôt satisfait	809	66,0
Plutôt pas satisfait	244	19,9
Pas du tout satisfait	53	4,3
Total	1225	100,0

#### Etes-vous... de la sécurité sociale ?

	n post-strat.	% post-strat.
Très satisfait	251	20,5
Plutôt satisfait	764	62,3
Plutôt pas satisfait	158	12,9
Pas du tout satisfait	53	4,3
Total	1226	100,0

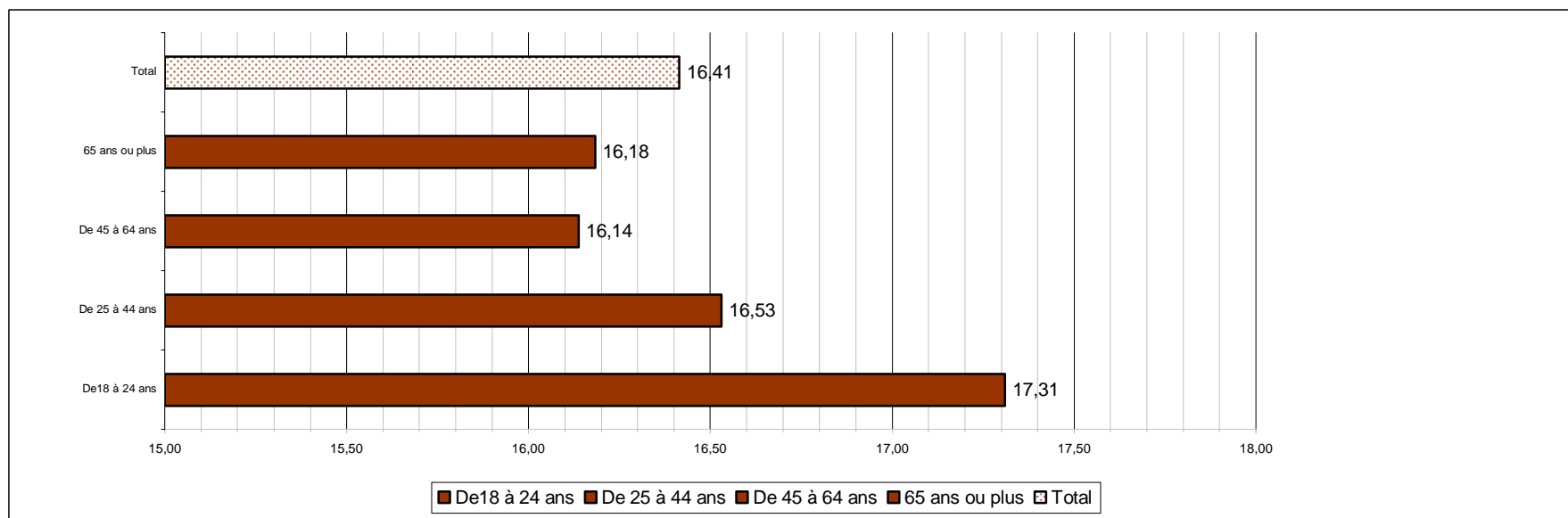
A l'analyse de ces différents tableaux, on constate que, à l'exception de la satisfaction vis-à-vis de l'information sur ses droits de citoyen -dimension pour laquelle les personnes sont le plus insatisfaites - et de celle vis-à-vis des services publics, plus de 80 % des répondants s'estiment plutôt satisfaits ou très satisfaits des autres aspects étudiés.

Afin de poursuivre notre analyse et de mettre en relation la notion de capital social et celle de satisfaction, nous avons créé deux indices<sup>23</sup>. Le premier, que nous nommerons « satisfaction d'ordre privé », reprend les 5 premières dimensions ; le second, nommé « satisfaction d'ordre public », reprend les trois dernières.

Une première analyse de ces deux indices en termes de sexe et d'âge, nous apprend que le sexe n'a d'influence significative, ni sur la satisfaction d'ordre privé, ni sur la satisfaction d'ordre public. Comme le montre le graphique suivant, nous pouvons également constater que, à l'exception des plus de 65 ans, la satisfaction d'ordre privé décroît linéairement en fonction de l'âge. Être actif professionnellement a aussi une influence, avec un score de satisfaction supérieur pour les actifs que pour les inactifs.

---

23 Dans une tentative d'approcher le sens de l'échelle de réponse, nous avons dans ce cas attribué les valeurs 4 à «très satisfait », 3 à « plutôt satisfait», 2 à « plutôt pas satisfait » et 1 à « pas du tout satisfait », de telle sorte que l'indice synthétique peut varier entre 5 et 20 pour le premier et entre 3 et 12 pour le second.



F	Signification
9,288	,000

Avez-vous actuellement une activité professionnelle rémunérée ?	Indice de satisfaction d'ordre privé
Oui	16,8028
Oui, mais elle est temporairement suspendue	16,2761
Non	16,0294
Total	16,4142

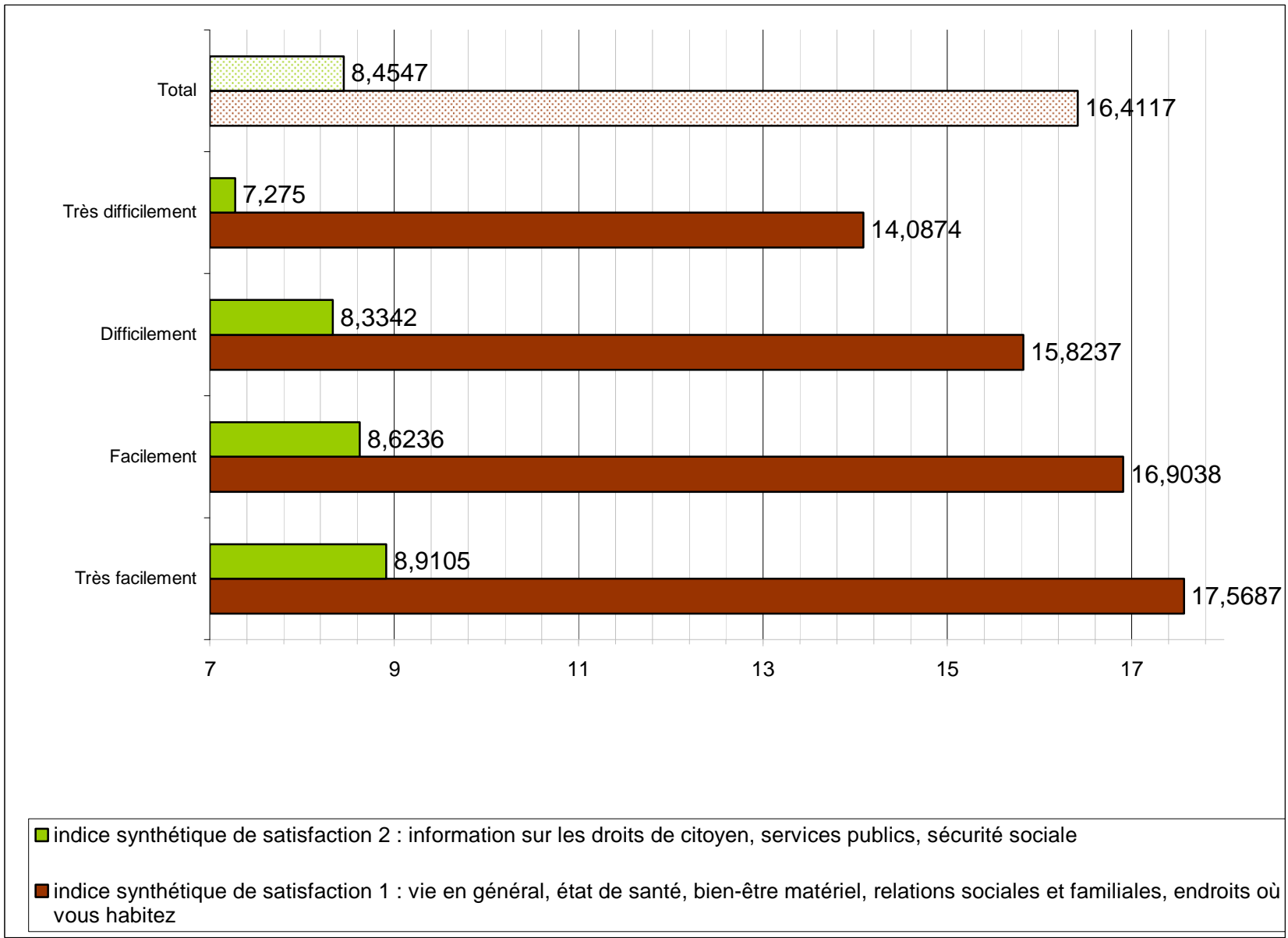
F	Signification
16,061	,000

Il faut également tenir compte du fait que les situations de travail et de non-travail recouvrent des réalités fort différentes et probablement fort variables dans leurs effets. A titre illustratif, nous pouvons par exemple considérer les scores de satisfaction au sein des différentes catégories de non-travail. Comme on pouvait s'y attendre, les personnes en incapacité permanente, suivies des chômeurs, ont les scores de satisfaction privée et publique les plus faibles. Au niveau de la satisfaction d'ordre privé, les étudiants ont le niveau de satisfaction le plus élevé, tandis que les pré-retraités, les retraités et les ~~femmes~~-personnes au foyer ont des scores intermédiaires.

Quelle situation correspond le mieux à votre état actuel ?	Indice synthétique de satisfaction d'ordre privé	Indice synthétique de satisfaction d'ordre public
Etudiant, en formation non rémunérée	17,4427	8,4771
Pré-retraité	16,1634	8,5202
Retraité, pensionné	16,0647	8,5995
Personne au foyer (entretient le ménage et   ou s'occupe d'une personne dans le ménage: enfants, personnes âgées, ...)	16,1861	8,7759
Chômeur,demandeur d'emploi	15,7993	8,1542
En incapacité permanente	13,9205	7,9143
Autres	16,5837	10,0226
Total	16,0294	8,4849

F	Signification
9,017	,000
2,965	,007

Le graphique suivant illustre très clairement la relation qui existe entre l'aisance financière auto-estimée et la satisfaction d'ordre privé et public. On voit aisément que plus l'aisance financière est importante, plus le score de satisfaction l'est également, le score des personnes estimant joindre les deux bouts très difficilement étant nettement inférieur aux autres.



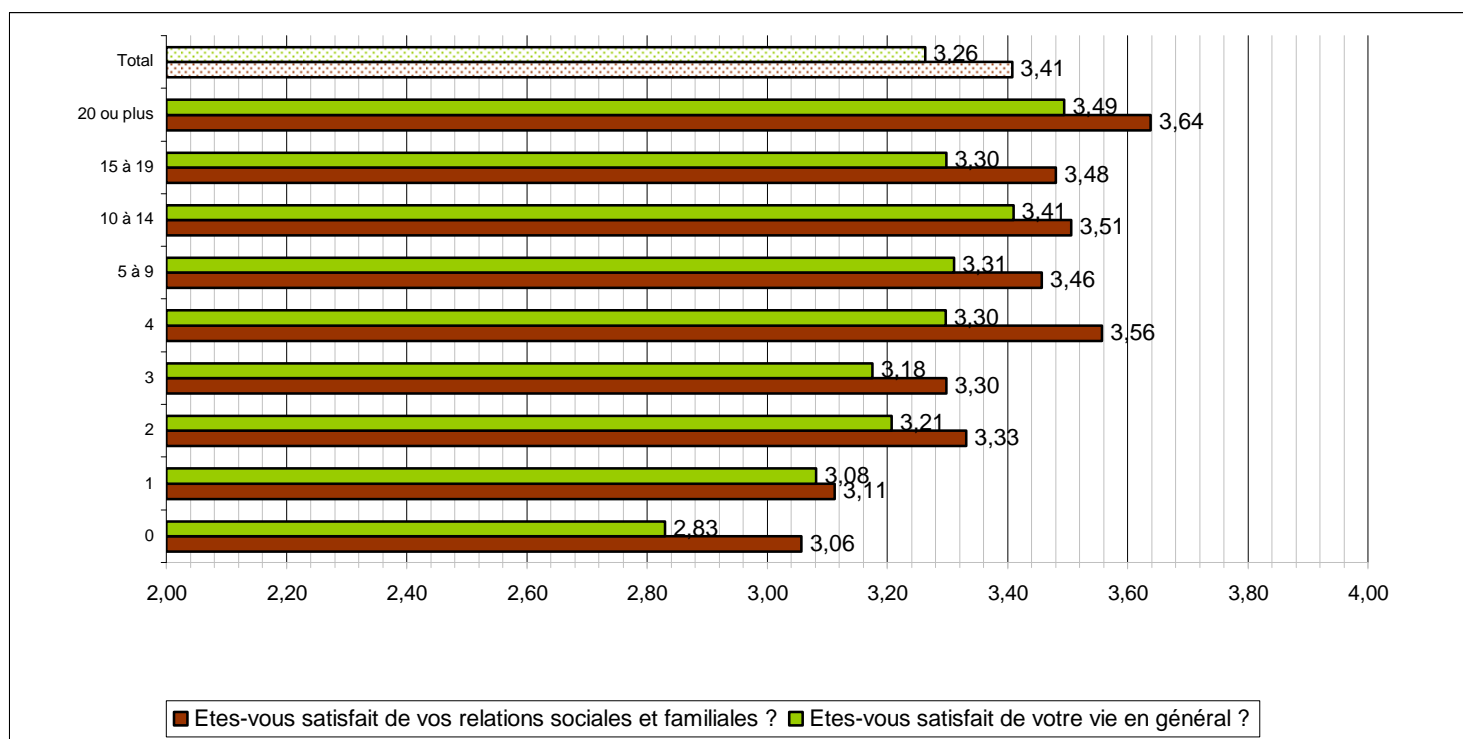
F	Signification
65,976	,000
26,620	,000

### VI.3. Satisfaction et capital social

Suite à cette première analyse de la satisfaction, nous avons souhaité l'étudier sous l'angle du capital social. Pour ce faire, nous avons comparé plusieurs scores de satisfaction spécifiques en fonction de variables identifiées, lors des chapitres précédents, comme éléments-clés du capital social : le nombre d'amis, le sentiment de solitude et l'entraide.

#### VI.3.1. Nombre d'amis

On remarque ici que le nombre d'amis influence significativement la satisfaction générale. Ainsi, plus le nombre d'amis est élevé, plus la satisfaction générale l'est également. La deuxième observation que nous pouvons retenir est que la satisfaction vis-à-vis de ses relations sociales et familiales est également liée positivement au nombre d'amis.



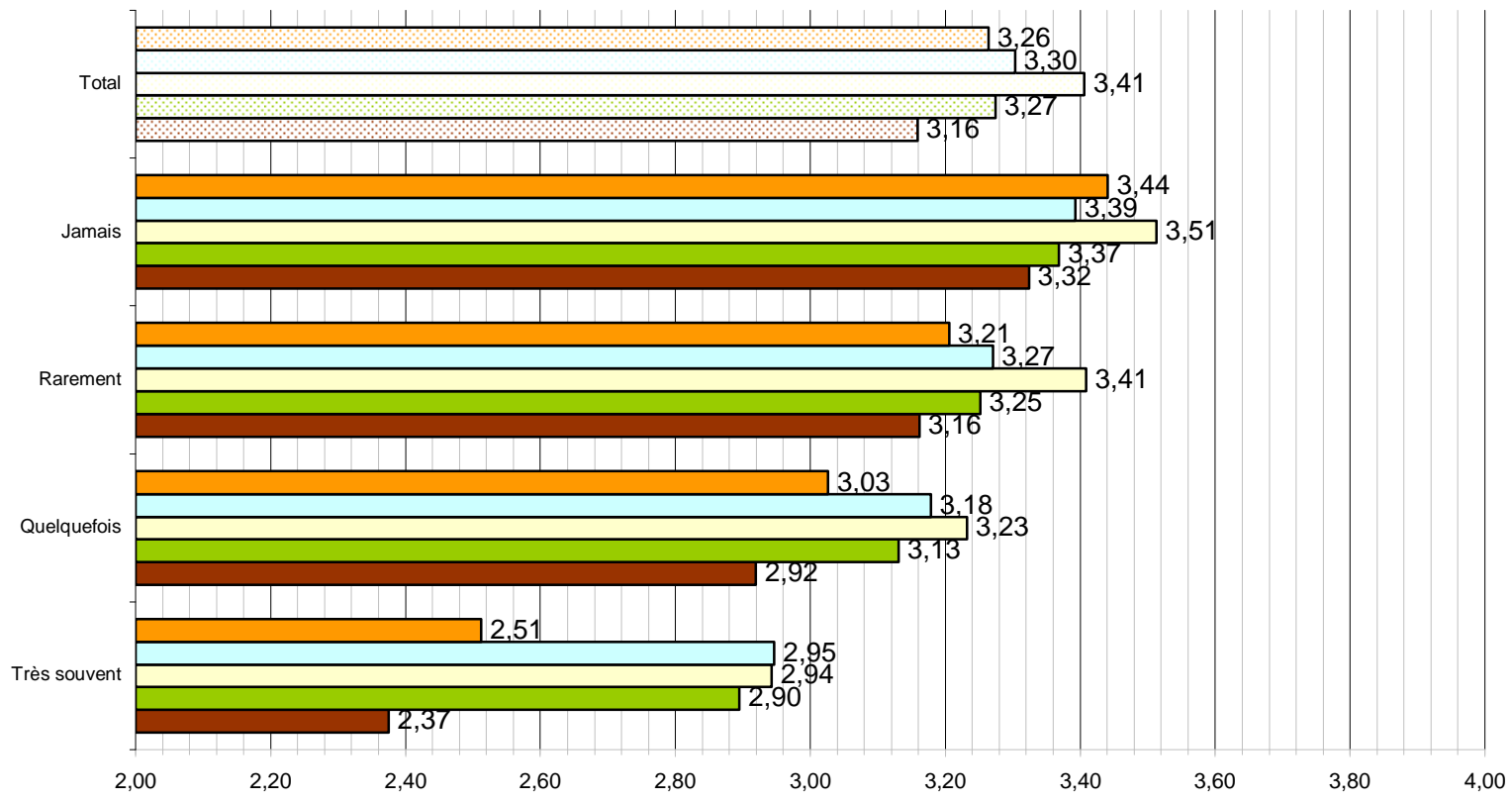
F	Signification
11,507	,000
12,370	,000

### VI.3.2. Sentiment de solitude

<b>Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ?</b>	<b>Indice synthétique de satisfaction d'ordre privé</b>
Très souvent	13,6709
Quelquefois	15,4989
Rarement	16,3282
Jamais	17,0396
Total	16,4142

<b>F</b>	<b>Signification</b>
76,409	,000

S'il n'est pas possible de déterminer le sens de la causalité, un lien important existe entre le sentiment de solitude et la satisfaction d'ordre privé. Comme l'indique le tableau précédent, plus le sentiment de solitude est faible, plus le score de satisfaction privée est important. Le graphique suivant nous permet d'établir ce lien pour l'ensemble des sous-dimensions constituant l'indice de satisfaction d'ordre privé.



F	Signification
81,456	,000
14,225	,000
28,912	,000
18,690	,000
44,361	,000



### VI.3.3. Entraide

Ici, seule la satisfaction vis-à-vis de ses relations sociales et familiales a été étudiée.

Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de donner de l'aide à quelqu'un de votre entourage ?	Etes-vous satisfait de vos relations sociales et familiales ?
Non	3,2711
Oui, une ou deux fois	3,3763
Oui, trois ou quatre fois	3,4356
Oui, cinq fois ou plus	3,4549
Total	3,4060

F	Signification
4,834	,002

Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de recevoir de l'aide de quelqu'un de votre entourage ?	Etes-vous satisfait de vos relations sociales et familiales ?
Non	3,3462
Oui, une ou deux fois	3,3608
Oui, trois ou quatre fois	3,4247
Oui, cinq fois ou plus	3,4861
Total	3,4058

F	Signification
3,726	,011

Comme on peut le constater, il existe donc bien un lien entre les pratiques d'entraide et la satisfaction des personnes vis-à-vis de leurs relations sociales. Nous ne pouvons cependant pas déterminer le sens de la relation : est-ce le fait de recevoir de l'aide souvent qui augmente la satisfaction ou est-ce, au contraire, le fait d'être satisfait de ses relations qui amène à offrir souvent ses services ? Le plus vraisemblable est que, lorsque les conditions s'y prêtent, il s'établit un cercle vertueux entre les deux : la satisfaction favorise l'entraide qui, à son tour, renforce le sentiment de satisfaction.

## VII. Sentiment de sécurité

L'étude et l'analyse du sentiment de sécurité (ou plus exactement « des sentiments de sécurité ») ne sont pas clairement au centre de la problématique du capital social. Toutefois, il paraît important d'étudier ce sentiment en lien avec les variables importantes du capital social. Dans un premier temps, nous profilerons les répondants par rapport à leur sentiment de sécurité au moyen de quelques variables démographiques. Ensuite, nous illustrerons les liens que le sentiment de sécurité (ou d'insécurité) peut avoir avec les variables et indices de capital social.

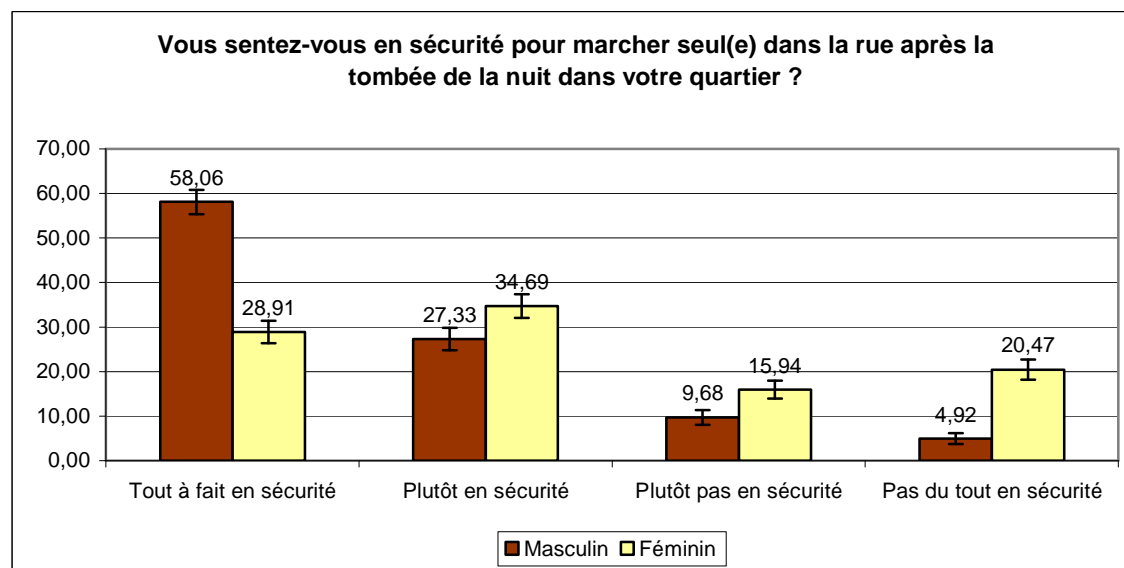
Nous observons tout d'abord que c'est très largement un sentiment de sécurité qui prédomine chez les répondants (74,1 % de notre échantillon). Ces données, déjà présentes dans l'enquête menée en 2004, permettent également de constater une relative stabilité au cours du temps. Toutefois, la proportion de répondants ne se sentant pas du tout en sécurité la nuit dans leur quartier a augmenté ces 3 dernières années (passant de 9,5 % à 13 %). Notons que dans l'ensemble de l'échantillon, 20,9 % des répondants estiment que leur quartier est devenu moins sûr (ou beaucoup moins sûr) ces dernières années. Cet avis est partagé par 57,1 % des répondants ne se sentant actuellement pas du tout en sécurité. On peut dès lors penser qu'il s'agit bel et bien d'une évolution de ce sentiment.

**Vous sentez-vous en sécurité pour marcher seul(e) dans la rue après la tombée de la nuit dans votre quartier ?**

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.	% 2004
<b>Tout à fait en sécurité</b>	526	42,9	40,13	45,67	45,5
<b>Plutôt en sécurité</b>	383	31,2	28,61	33,79	32,4
<b>Plutôt pas en sécurité</b>	159	12,9	11,03	14,77	12,6
<b>Pas du tout en sécurité</b>	160	13	11,12	14,88	9,5
<b>Total</b>	1228	100			100

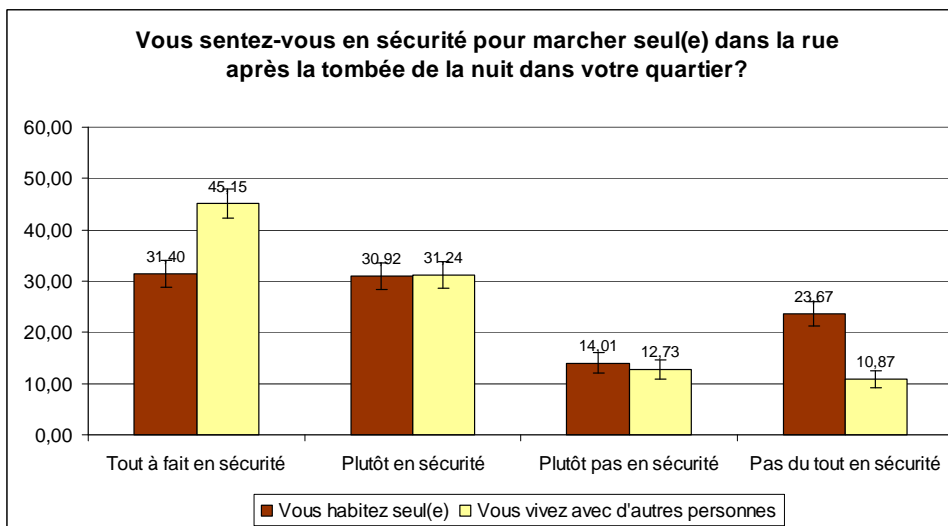
### VII.1. Variation du sentiment de sécurité selon les caractéristiques sociodémographiques des répondants

Le sentiment de sécurité varie fortement en fonction du sexe du répondant. Le sentiment d'une sécurité importante (tout à fait en sécurité) est beaucoup plus répandu chez les hommes que chez les femmes. *A contrario*, si seulement 14,6 % des hommes ne sentent pas en sécurité (plutôt pas et pas du tout en sécurité), 36,41 % des femmes éprouvent ce sentiment.

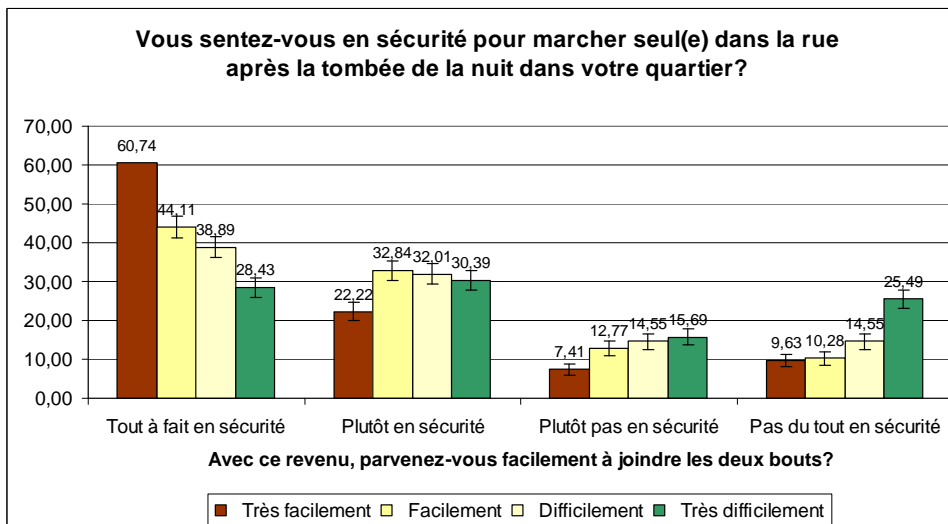


Khi	Signification
132,36	,000

Le sentiment de sécurité est très stable selon l'âge du répondant jusqu'à l'âge de 65 ans. Seulement 21,15 % des répondants âgés de moins de 65 ans ne se sentent pas en sécurité alors que 43,6 % des plus de 65 ans ressentent cette insécurité. Le sentiment d'insécurité est également de toute évidence beaucoup plus marqué chez les personnes qui habitent seules et chez les personnes en difficulté financière (c'est-à-dire les personnes arrivant difficilement ou très difficilement à joindre les deux bouts). Le sentiment d'insécurité personnelle s'ajoute à l'insécurité financière (nous avons déjà observé ceci lors de notre étude en 2004).

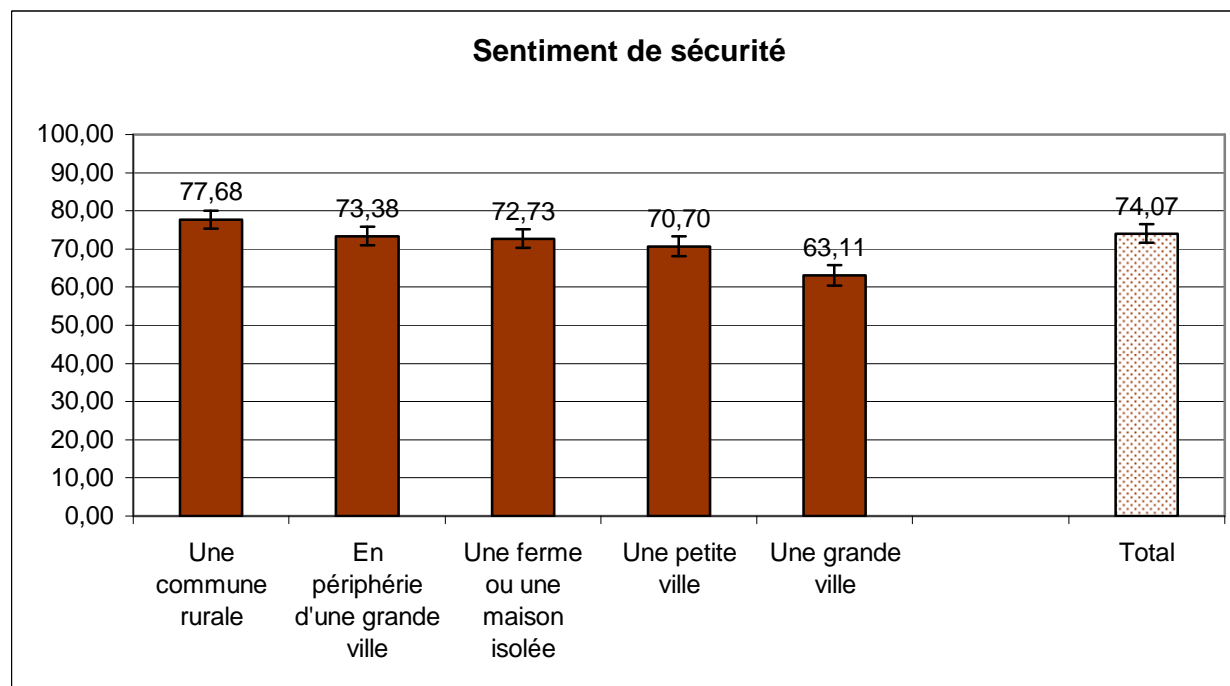


Khi	Signification
29,3461	,000



Khi	Signification
42,993	,000

Le sentiment de sécurité n'est, évidemment pas le même partout et pour tout le monde. Il varie selon certaines variables socio-démographiques, nous l'avons vu, mais aussi selon le lieu d'habitation. Les villes, quelle que soit leur importance, sont les lieux où l'on se sent le moins en sécurité. Notons également que le fait de parler avec ses voisins n'est pas une variable statistiquement significative pour expliquer le sentiment de sécurité ou d'insécurité dans son voisinage.



Khi	Signification
13,797	,008

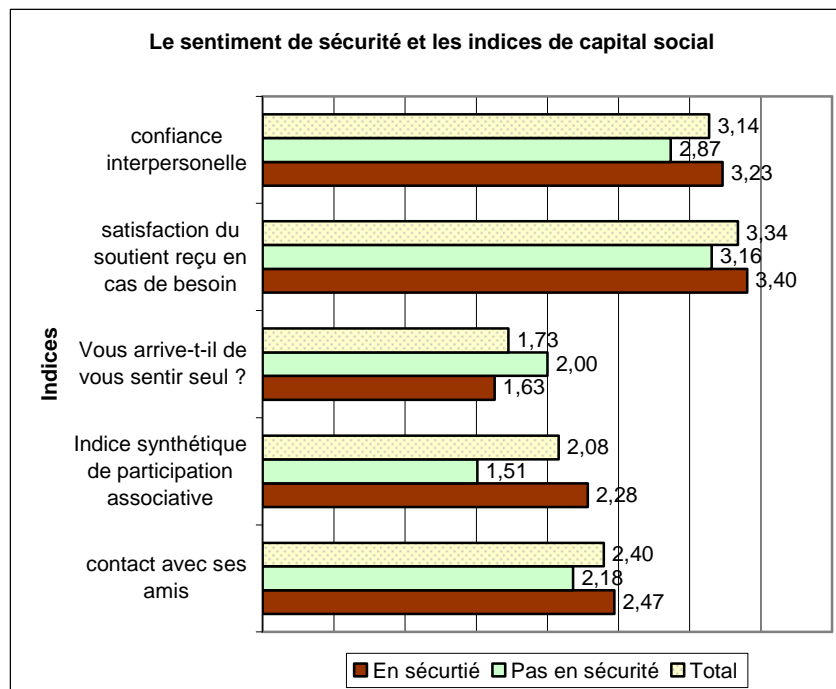
Une autre question permettant de juger du sentiment de sécurité était présente dans cette enquête. Il s'agit du sentiment de sécurité dans le centre-ville après la tombée de la nuit. Nous remarquons ici que les résultats s'éloignent fortement de ceux obtenus concernant la sécurité dans le voisinage : 38 % des répondants, seulement, se sentent totalement ou relativement en sécurité dans le centre-ville après la tombée de la nuit.

Ce sentiment est également ressenti que l'on soit habitant d'une ville (grande ou petite), d'une banlieue ou d'une commune rurale. Il ne semble donc pas que la méconnaissance de la réalité du centre-ville soit liée avec le sentiment d'insécurité dans ce même centre-ville (hypothèse que nous avons envisagée au moment de l'analyse).

**Vous sentez-vous en sécurité pour marcher seul(e) dans le centre-ville après la tombée de la nuit?**

	n post-strat.	% post-strat.	Marge inf.	Marge sup.
<b>Tout à fait en sécurité</b>	180	14,60	12,62	16,57
<b>Plutôt en sécurité</b>	289	23,48	21,11	25,85
<b>Plutôt pas en sécurité</b>	290	23,59	21,21	25,96
<b>Pas du tout en sécurité</b>	400	32,53	29,90	35,15
<b>Non concerné</b>	72	5,81	4,51	7,12
<b>Total</b>	1231	100,00		

*VII.2. Relation entre le sentiment de sécurité et capital social*



F	Signification
36,140	,000
27,749	,000
33,873	,000
16,185	,000
18,552	,000

La plupart des indicateurs de capital social (ici présentés sous la forme d'indices) que nous avons utilisés lors de cette recherche sont significativement corrélés avec le sentiment de sécurité. Dans le graphique ci-dessus, nous constatons que les répondants se sentant en sécurité dans leur quartier ont, en moyenne, plus de contacts avec leurs amis ainsi qu'une participation associative plus active ; nous notons également qu'ils sont plus satisfaits de l'aide et du soutien qu'ils reçoivent et qu'ils se sentent moins souvent seuls.

Enfin, nous observons une corrélation positive entre le sentiment de sécurité et l'indice de confiance interpersonnelle (confiance en sa famille, ses amis et ses voisins). Le sens de la relation n'est probablement pas unique et l'hypothèse la plus vraisemblable est probablement la synergie entre les sentiments de confiance et de sécurité.

Le sentiment d'insécurité est également fortement lié à la consommation quotidienne de télévision dans le sens où plus les répondants déclarent regarder longtemps la télévision, plus leur sentiment d'insécurité est grand. A titre d'exemple, 86,3 % des répondants regardant la télévision moins d'une heure par jour se sentent en sécurité alors seulement 58,6 % de ceux qui la regardent plus de quatre heures par jour se sentent en sécurité.

## D. PERSPECTIVES

Au terme de ce rapport final, quelles lignes de réflexion s'imposent ?

1) Les délais laissés pour l'exploitation des données de l'enquête n'ont pas permis d'aller au-delà d'une première exploration pour en présenter l'essentiel et en particulier les tendances d'évolution par rapport à l'enquête de 2003-2004. Le travail qualitatif entrepris grâce à l'aide d'Optima a utilement permis de mettre ces données en perspective. Tant du point de vue scientifique que du point de vue de l'intérêt pour le gouvernement Wallon, plusieurs pistes se dégagent pour une exploitation plus systématique de l'ensemble du matériau :

- la **dimension territoriale**, surtout présente dans la partie qualitative, doit être approfondie, en particulier au moyens d'analyses plus systématique des données quantitatives triées par localisation géographique (raisonnablement à l'échelle de la province pour éviter de travailler sur des échantillons trop réduits) ; cette même dimension peut également être systématiquement explorée par comparaison avec les données disponibles d'autres enquêtes sur des régions proches de la Wallonie (par exemple l'European Social Survey, que le CLEO coordonne pour la Belgique francophone) ; enfin, comme suggéré en conclusion de la partie qualitative, il serait extrêmement intéressant de tenter de dégager des moyens pour reproduire (éventuellement à moindre échelle) l'enquête d'Optima afin d'en tirer une perspective diachronique.

- la **dimension chronologique** devra être déployée de manière plus systématique par des comparaisons non plus seulement de tri à plats ou de tris croisés, mais au moyen d'hypothèses exploratoires davantage structurées. En effet, dans le cadre théorique utilisé par l'enquête tant pour l'identité que pour le capital social, ces réalités ne sont pas figées mais évoluent en fonction de la conjoncture globale. Préciser les tendances d'évolution, à tout le moins telles qu'elles se profilaient avant la crise politique actuelle sera donc extrêmement informatif. Aux changements conjoncturels s'ajoutent bien sûr les transformations plus en profondeur de la société wallonne. Ainsi, il apparaîtra certainement qu'entre 2003 et 2007 la diffusion des TIC, en particulier d'Internet, se sera accrue. On doit s'attendre à une influence non négligeable de cette évolution sur les modes de construction de la socialité au sein d'une région comme la nôtre.

- la **dimension d'action publique** devra être développée en isolant davantage de possibles variables causales sur lesquels les pouvoirs publics wallons ont une prise. En ce domaine aussi, il sera utile de travailler au départ d'hypothèses davantage structurées qui seront issues de la poursuite de l'exploration de la base de données.



Ces prolongements pourront se faire déjà, dans un premier temps, à travers l'ouvrage collectif qu'il est prévu de réaliser au départ de la présente recherche en collaboration entre l'IWEPS et le CLEO.

2) La poursuite de ce travail et la manière dont il sera poursuivi sont bien entendu du ressort de l'IWEPS et du Gouvernement Wallon. Il reste qu'on ne saurait négliger l'impact de la **situation politique actuelle**. Quelle que soit la configuration institutionnelle qui régira la Belgique de demain, la Wallonie aura plus que jamais besoin d'une bonne connaissance de la nature de son tissu social, de sa capacité à résister aux chocs sociaux, politiques ou institutionnels, de sa capacité à **investir un projet politique à l'échelle de notre Région**. Les responsables politiques wallons ne pourront se passer de mobiliser tant des ressources identitaires que des ressources de capital social et, pour ce faire, ils devront s'appuyer, comme cela se fait dans les pays à forte cohésion sociale (Scandinavie, par exemple), d'un dispositif permettant à la société wallonne de s'observer elle-même. Certes il existe déjà de grandes enquêtes à l'échelle européenne (European Social Survey, Eurobaromètre, European Value Survey...) mais il est important que les autorités politiques wallonnes conservent la maîtrise d'un outil wallon d'auto-évaluation. Nos premières données montrent toute la richesse de l'information qu'il est possible de tirer des enquêtes IWEPS-CLEO sur l'identité et le capital social. Il serait illusoire de croire qu'un projet économique peut se redéployer sans accumulation de connaissances sur les dimensions socio-politiques de la société wallonne. C'est dans cet esprit que nous avons travaillé sur cet enquête et rédigé le présent rapport.

L'équipe du CLEO

## E. TABLE DES MATIERES

<b>A. Introduction</b>	<b>3</b>
<b>B. Description de l'échantillon de l'enquête 2007</b>	<b>6</b>
<b>I. Comparaison de l'échantillon et de la population globale</b>	<b>6</b>
I.1. Sexe	6
I.2. Age	7
I.3. Province	7
I.4. Taille du ménage   Etat civil	8
I.5. Niveau de diplôme	9
I.6. Statut socioprofessionnel	10
I.7. Logement	11
I.8. Positionnements subjectifs	13
<b>II. Post-stratification</b>	<b>14</b>
II.1. Données sociodémographiques croisées concernant la population wallonne de plus de dix-huit ans.	14
II.2. Echantillon brut	15
II.3. Coefficients de pondération	15
<b>C. Analyse des données issues de l'enquête 2007</b>	<b>16</b>
<b>I. Les identités sociales</b>	<b>16</b>
I.1. Les identités institutionnelles en 2007	17
I.2. Les évolutions depuis 1991	20
I.3. Approfondissements et confirmations	23
I.4. Le sentiment de différence	27

<b>II. Insertion informelle</b>	<b>32</b>
II.1. Sentiment de solitude	32
II.2. L'entraide et le bénévolat	37
II.3. Ressources de proximité	44
II.4. Le nombre d'amis	50
II.5. Insertion informelle et utilisation des médias	54
<b>III. Insertion formelle :</b>	<b>57</b>
III.1. Degré d'insertion associative	57
III.2. Insertion formelle et utilisation des médias	65
<b>IV. L'implication politique et citoyenne</b>	<b>67</b>
<b>V. Confiance</b>	<b>83</b>
V.1. La confiance interpersonnelle	84
V.2. La confiance ontologique	90
V.3. La confiance institutionnelle	92
V.4. Les différentes formes de confiance et les médias	93
<b>VI. La satisfaction</b>	<b>96</b>
VI.1. La satisfaction générale	96
VI.2. Les indices de satisfactions	96
VI.3. Satisfaction et capital social	102
<b>VII. Sentiment de sécurité</b>	<b>106</b>
VII.1. Variation du sentiment de sécurité selon les caractéristiques sociodémographiques des répondants	107
VII.2. Relation entre le sentiment de sécurité et capital social	110
<b>D. PERSPECTIVES</b>	<b>112</b>
<b>E. Table des matières</b>	<b>114</b>